OPERE

DI

M. D'ARNAUD

Traduzione dal Franceſe.

TEATRO

Di rincontro

AL TESTO FRANCESE.

TOMO I.

NAPOLI

Preſſo LA NUOVA SOCIETA' LETTERARIA
E TIPOGRAFICA.

M. DCC. LXXXIII.

Con licenza de' Superiori e privilegio del Re.

FAYEL

TRAGEDIE

PAR

M. D'ARNAUD.

FAYEL

TRAGEDIA

DEL SIGNOR

D'ARNAUD.

TRADOTTA DAL C. CARLO GOZZI.

PERSONNAGES.

LE CHATELAIN DE FAYEL.
GABRIELLE DE VERGI'.
LE SIRE DE COUCI'.
LE PREUX DE VERGI'.
RAYMOND, Ecuyer de *FAYEL.*
ADELE, qui a été Gouvernante de *GABRIELLE.*
MONLAC, Ecuyer de *COUCI'.*
Autres Ecuyers & Officiers de *FAYEL.*
Autres Ecuyers & Hommes-d'Armes de *COUCI'.*

La Scène eſt près de Dijon, dans un Château appartenant au Seigneur de Fayel.

ATTORI.

IL CASTELLANO *di Fajel.*
GABRIELLA *di Verzì.*
RODOLFO *Signore di Cucì.*
IL SIGNORE *di Verzì vecchio.*
RAIMONDO *Scudiere di Fajel.*
ADELIA *fu educatrice di* GABRIELLA.
MONLAC *Scudiere di* RODOLFO.
Altri Scudieri, e Uffiziali di Fajel.
Altri Scudieri, ed uomini d'arme di RODOLFO.

La Scena è appresso Digione, in un Castello appartenente al Signore di Fajel.

ACTE PREMIER.

Le rideau ſe leve. Le théâtre repréſente l'appartement d'un château, un veſtibule au bout, d'un côte un parc, & de l'autre une tour.

SCENE PREMIERE.

FAYEL, RAYMOND, ADELE, *pluſieurs autres Ecuyers & Officiers.*

FAYEL, à un des côtés du Théatre, ouvrant une porte avec fureur, s'avançant ſur la Scène précipitamment, & s'adreſſant à ſes Ecuyers & Officiers, qui ſont autour de lui dans diverſes attitudes de douleur.

NON, je n'écoute rien.

UN ECUYER.

Seigneur...

FAYEL avançant toujours ſur la Scène.

Retirez-vous.

ADELE, *à Fayel.*

Nos larmes...

FA-

ATTO PRIMO.

Levaſi il ſipario. Il Teatro rappreſenta l'interno d' un Caſtello. Un veſtibolo nel fondo, un parco da una parte, una torre dall' altra.

SCENA PRIMA.

FAJEL, ADELIA, molti Scudieri, e Uffiziali di FAYEL, e RAIMONDO.

(FAJEL *uſcendo furioſo da una porta ch'egli ſpalanca con impeto da una parte, ſarà ſeguito da* ADELIA, *e da' Scudieri e Uffiziali che gli ſtaranno intorno in diverſe attitudini di dolore.*)

NUlla più, non aſcolto.

SCUDIERE.

Ma Signore.

FAJEL (*innoltrandoſi ſulla ſcena*)

Ritiratevi tutti.

ADELIA.

Il noſtro pianto . . . (*a Fajel*)

FAYEL.

Ne feront qu'allumer mon courroux.

ADELE.

Vous ne l'aimeriez plus?

FAYEL.

Ah! je l'ai trop aimée!

ADELE.

Vous devez . . .

FAYEL.

Me venger. Dans la tour enfermée,
Qu'elle pleure..à jamais..ôtez-vous de ces lieux;
Tout me perce le cœur; tout me bleſſe les yeux.

ADELE, tombant aux genoux de Fayel.

Je tombe à vos genoux; daignez m'entendre encore;
Pour une épouſe, hélas! mon amour vous implore;
De tous ſes ſentiments mes regards ſont témoins;

Fayel ne l'écoute pas & montre une fureur ſombre.

Au ſortir du berceau, confiée à mes ſoins,
Et des bras maternels entre mes bras remiſe,
Toujours à ſon devoir elle parut ſoumiſe;
L'innocente candeur l'éleva dans mon ſein;
Moi-même, a ſes vertus j'ai tracé le chemin;

FAJEL.

Non fa che accender l'ira.

ADELIA.

E più Signore,
Non l'amereſte?

FAJEL.

Ah! ch'io l'ho troppo amata.

ADELIA.

Dovete....

FAJEL.

Vendicarmi. Nella torre
Chiuſa... pianga per ſempre... Ite, levatevi,
Levatevi di quà. Tutto mi ſtrazia
Il cor. Tutto ferisce la mia viſta.

ADELIA (*cadendogli ginocchioni dinanzi*)

Alle voſtre ginocchia io mi abbandono;
Fatemi degna ancora di aſcoltarmi.
Per una Spoſa, (oimè!) ſupplice è il mio
Tenero amor. Fu teſtimonio ſempre
De'ſentimenti ſuoi tutti, il mio ſguardo.

(FAJEL *non l'aſcolta e ſembra immerſo in un cupo furore*)

Dal dì in cui nacque, in queſto grembo poſta...
Alle tenere mie cure affidata...
Dalle braccia materne in queſte braccia
Ripoſta, ſempre... ſempre a' dover ſuoi
Sommeſſa apparve, ed allevolla ſempre
Innocente candore in queſto ſeno.
Io le additai della virtù la traccia.

Quel crime a pu flétrir une vie auſſi pure ?

FAYEL, avec emportement.

Quel crime ? le plus noir, la plus cruelle injure,
Qu'auroit dû prévenir l'œil vengeur du ſoupçon.
Mais je ne prétends point éclaircir la raiſon
Qui me force à punir une épouſe coupable.
Ciel! de tant d'artifice une femme eſt capable!

à Adèle d'un ton concentré.

Dites-lui..que ſe pleurs, dont j'étois ſi jaloux,
Couleroient vainement dans le ſein d'un époux,
Que je puis repouſſer les impuiſſantes armes
Quiun ſexe, qui ſçait ſeïndre, emprunte de ſes charmes ;
Ces tyrans ſéducteurs ne regnent plus ſur moi:
Son crime .. Ma vengeance eſt tout ce que je voi.
Oui, d'un œil ſans pitié, d'une ame indifférente,
Je verrois la perfide à mes pieds expirante;
Je verrois, ſans pâlir des horreurs de ſon ſort,
Ses yeux, que j'adorois, ſe couvrir de la mort..
C'eſt elle qui ſans ceſſe, avançant ma ruine,

De

Una vita sì pura, qual delitto
Potè offuscare?

FAJEL (*con trasporto*)

Qual delitto! quale!
Il più fiero, l'ingiuria più crudele,
Che l'occhio punitore, ne' sospetti
Doveva prevenir. Ma non intendo
Svelar quella ragione che mi sforza
Una Sposa colpevole a punire.
Ciel! capace una donna è di tant' arte?
(*dopo una pausa, ad Adelia con voce rattenuta.*)
Ditele che i suoi pianti... che quei pianti,
De' quai sì geloso era, bagnerebbero
Il seno d'uno Spōso indarno: Ch'io
Rispinger posso inutili arme, e fiacche
Che un sesso che sa fingere, a prestanza
Toglie da' vezzi suoi. Questi tiranni
Seduttori non hanno omai più impero
Su questo core. Il suo delitto enorme...
La mia vendetta è sol quello ch'io veggio.
Sì, sì, con occhio di pietà incapace...
Con alma indifferente, vederei
La perfida spirare alle mie piante.
Sì, senza impallidire per gli orrori
Di sua sventura, mirerei di morte
Gli occhi suoi, che adorava, ricoperti.
Ella è implacabil; ella il mio esterminio
Accrebbe sempre; ella ferimmi ogn'ora,

De mille coups mortels me frappe & m'aſſaſſine!
Que mes maux, s'il ſe peut, paſſent tous dans
ſon cœur,
Et .. portez lui ma haine, & toute ma fureur.

ADELE.

Souffrez ...

FAYEL.

Je ne veux rien entendre davantage.
C'eſt aſſez. Qu'on me laiſſe à l'excès de ma rage,
Qu'on me laiſſe. Sortez, & ne repliquez pas.
à Raymond.
Toi, demeure.

Ils ſortent conſternés.

SCENE II.

FAYEL, RAYMOND.

FAYEL, ſe précipitant dans un fauteuil.

HE Ciel retarde mon trépas!
Il me fait éprouver un tourment plus horrible!
Devoit-il me donner une ame ſi ſenſible,
Y verſer tant d'amour, avec tant de fureur?
à Raymond.
Cet écrit fut trouvé dans ces murs?

RAYMOND.

Oui, ſeigneur.

FA-

E di piaghe mortali, e di assassinj
Mi oppresse ognor. Se puossi, il grave fascio
De' mali ch'io soffersi, omai trabocchi
Tutto sul cor di lei, e . . . le recate
L' odio mio tutto, e tutto il mio furore.

ADELIA.

Signor deh sofferite . . . .

FAJEL.

Udir non voglio
Nulla più oltre. Basti. Mi si lasci
Nell' ira estrema . . . Mi si lasci . . . Andate.
Non si replichi . . . Uscite. (*a Raimondo*)
Tu rimani.

(*Adelia, gli Scudieri, e gli Ufiziali entrano timorosi, e mesti.*)

SCENA II.

FAJEL, e RAIMONDO.

(*lasciandosi cadere sopra un sedile.*)
Ritarda il Ciel la morte mia! M'ha il Cielo
Con angoscia maggior provato! Il Cielo
Doveva darmi sì sensibil alma!
Di tanto amore, e di sì gran furore
Farla capace a un tratto! (*a Raimondo*)
Fu quel foglio
Trovato in queste mura?

RAIMONDO.

In queste mura.

FAYEL.

Ne crains point d'animer une flamme jalouſe;
Répete, où?

RAYMOND.

Près des lieux qu'habite votre épouſe.

FAYEL, toujours aſſis.

Achevons d'enflammer un poiſon infernal;
Reliſons cet écrit à mon cœur ſi fatal:

Il tire de ſa poche une lettre & lit haut.

„ *Envain tout combat ma tendreſſe:*
„ *Elle s'accroît avec le tems;*
„ *Je vous vois, je vous parle, & vous redis ſans*
„ *ceſſe*
„ *Que vous êtes l'objet de tous mes ſentiments,*
„ *Que rien ne poutra les detruire;*
„ *Je chéris juſqu'aux pleurs que pour vous je*
„ *répans;*
„ *Jamais l'amour n'eut ſur moi plus d'empire,*
„ *Et le ſort me contraint à cacher cette ardeur!*
„ *Peut-être un jour viendra, trop lent pour mon*
„ *bonheur . . .*

Et le Ciel, ou plutôt ce barbare Génie,
Qui parut de tout tems s'armer contre ma vie,
Se jouant de mes maux, & m'accablant enfin,
M'ôte de cette lettre & l'adreſſe & la fin!

Et

FAJEL.

Una geloſa fiamma non temere
Di accender maggiormente. Mel ripeti.
Dove?

RAIMONDO.

Preſſo alle ſtanze, che abitate
Son dalla Spoſa voſtra.

FAJEL.

Di infiammare
Un infernal veleno accelleriamo.
Rileggiamo gli accenti sì fatali
A queſto cor. (*trae un foglio e legge*)
„ La tenerezza mia
„ Combatto invano. Il tempo la raddoppia,
„ Vi miro, vi favello, a voi ridico
„ Coſtante ognor: Di tutti i ſentimenti
„ Dell' alma mia ſiete l'oggetto ognora,
„ Nulla ciò ſtruggerà. Cari ho per ſino
„ I pianti che per voi ſpargo, e giammai
„ Più ch'ora, amor per voi ſchiavo mi tenne.
„ Ed a tener celata mi coſtringe
„ Reo deſtin queſta fiamma!.. Verrà forſe
„ Un dì, ma troppo lento alla mia ſorte...
E i Numi, o pur quel genio acerbo e barbaro,
Che armato contro alla mia vita apparve
In ogni tempo de' miei crudi mali
Facendo a sè un diletto, ed opprimendomi
Pur finalmente, in queſto foglio iniquo
Celar mi deve ed indirizzò, e firma?

Da

Et je ne connais pas la main qui l'a tracée.
De ſentiments divers mon ame eſt oppreſſée...
Crois-tu que Gabrielle aura vu ce billet?
Que penſes-tu? Peut être une autre en eſt l'objet:
Trop prompt à condamner une épouſe fidelle,
Je cède à des ſoupçons qui ſont indignes d'elle.
Je doute qu'une femme, inſtruite a la vertu,
Cache ſous tant d'attraits un cœur ſi corrompu,
Qu'elle outrage ſon nom, ſa famille, ſon pere,
Qu'elle oſe entretenir une flamme adultere,
Répandre l'amertume & l'horreur ſur mon ſort.
Quand on n'aima jamais avec plus de tranſport.

Il ſe leve avec fureur.

Eſt ce à moi de douter? On me hait, on m'offenſe;
C'eſt envain que l'amour embraſſoit ſa défenſe:
Le crime eſt avéré. Voilà pour quel ſujet
Ses jours ſont conſumés par un chagrin ſecret,
D'où naît ce ſombre ennuique ma tendreſſe irrite
Qui juſques dans mes bras la pourſuit & l'agite!
J'ai découvert enfin la ſource de ces pleurs,
Qui des plaiſirs d'hymen corrompoient les douceurs;
Je voulois dévoiler ce ténébreux myſtere,

Et

Da varj ſentimenti ho l'alma oppreſſa....
Raimondo, credi tu che Gabriella
Veduto abbia un tal foglio? Dì, che penſi?
Forſe un'altra è l'oggetto. Pronto troppo
Una Spoſa fedel condanno, e cedo
A de' ſoſpetti di tal donna indegni.
Impoſſibil cred'io che donna iſtrutta
Nella virtù, ſotto sì belle forme
Un sì corrotto cor naſconder poſſa,
Che il nome ſuo, la ſua famiglia, il Padre
Lordi, e che intrattenerſi oſi in nefande,
In adultere fiamme. In ſu' miei giorni,
L'amarezza, e il dolor ſparger può, quando
Amare io non potea con più traſporto?
(*levaſi furioſo*)
E degg' io dubitare? Offeſo ſono,
Odiato ſon io. L'amore indarno
Prende la ſua difeſa. E'chiaro, è certo
Il ſuo misfatto. Ecco per quale oggetto,
D'un' occulto dolore è la ſua vita
Quaſi conſunta. E d'onde naſce, e d'onde
La profonda meſtizia: la triſtezza
Che le mie tenerezze irrita, e che
Sin nelle braccia mie l'agita e ſegue!
Scoperſi alfin di queſti eterni pianti
La rea ſorgente, che i piacer guaſtava
D'un sì dolce Imeneo. Già deſioſo,
Avido er' io, queſto miſtero oſcuro
Di ſvelar dalle tenebre, ed un ſolgore

Et c'eſt en ce moment la foudre qui m'éclaire!
Sur mes yeux qui fuyoient ce funeſte flambeau,
Ma raiſon complaiſante étendoit le bandeau!
Malheureux! j' accuſois la ſeule indifférence
De ces triſtes froideurs, qui laſſoient ma con-
ſtance . .
Du moins, ſi j'adorois l'ingrate ſans retour,
Je pouvois eſpérer de l'attendrir un jour
A force de ſoupirs, de priéres, de larmes . . .
Eh! qui ſent plus que moi le pouvoir de ſes
charmes?
Elle eſt ſenſible! elle aime! & c' eſt un autre!
ô Ciel! à Raymond.
Enfonce le poignard dans le ſein de Fayel;
Montre-moi mon rival; hâte-toi de m'inſtruire;
Dis, dis, quel eſt le cœur qu'il faut que je déchire.

RAYMOND.

Je n'ai rien découvert. Ce guerrier révéré,
Dans un château voiſin, loin des cours retiré,
Qui mérita ce nom, le prix de la vaillance,
Et de qui votre épouſe a reçu la naiſſance,
Le PREUX (1) *de Vergi ſeul fut juſques à ce*
jour
Par vos ordres, ſeigneur, admis en ce ſéjour.

FAYEL.

Il verra mes tourments, l'excès de mon ſupplice;
Quoi-

(1) On ne peut guères débrouiller l'origine de ces PREUX, dont parlent tant nos anciens romanciers; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on donnoit ce nom aux chevaliers d'une valeur éprouvée.

In questo punto ha rischiara. Gli occhi
Fuggieno di mirarlo, e la ragione
Compiacente, tenea sopra di quelli,
Sì, una benda d'impaccio. Me infelice!
Delle meste freddezze, che costanza
In me stanca rendeano, io solo colpa
Dava a un'indifferenza ... Almen s'io solo
Adorava un' ingrata; lusingarmi
Potea di un giorno renderla flessibile
Di mie preghiere a forza, de'miei pianti,
De' miei sospiri. E chi più di me sente
Il vigor de' suoi vezzi? Ella è sensibile!
Ella ama! E non son io l'amato! Oh Cielo!
(*a Raimondo.*)
Pianta, Raimondo, di Fajel nel seno
Acuto ferro. Addita il mio rivale
Spacciati, me lo insegna. Dimmi, dimmi
Qual è quel cor che sbarbicare io deggio?

RAIMONDO.

Signor, nulla scopersi. Il sì pregiato
Nel vicino Castel, guerriere, lunge
Dalla via, solitario, e che il bel nome
Dell' eroe di Verzì merta per prezzo
Del valor, delle veglie, a cui la Sposa
Vostra deve i suoi dì, fu il solo oggetto,
Per un ordine vostro, ammesso in oggi
Entro a questo soggiorno.

FAJEL.

Ei vedrà i vivi

Tor-

Quoique Vergi ſoit pere, il me rendra juſtice;
Entre ſa fille & moi, l'honneur prononcera;
Contre la voix du ſang lui-même il s'armera.
Qu'elle ſouffre . . . Eh! que veut mon cœur impitoyable?
La fureur qui m'anime eſt-elle inſatiable?
Faut-il ſçavoir haïr comme je ſais aimer?
Dans l'ombre d'une tour, j'ai pu la renfermer,
La voir à mes genoux prête à perdre la vie!
Ah! cher ami, ſans doute, elle eſt aſſez punie;
J'aurai rempli ſes ſens de douleur & d'effroi;
Elle verſe des pleurs .. & ce n'eſt pas pour toi,
Trop faible époux, renonce à venger ton injure;
Vas, cours t'humilier aux pieds de la parjure,
Implorer un pardon, que tu n'obtiendras pas ...
Non, ne ſoutenons plus d'inutiles combats:
Sçachons en triompher; que la haine plus forte
Seule aujourd'hui décide, & ſur l'amour l'emporte ..
Quelqu'un vient, c'eſt Vergi; qui l'amène en ces lieux?

à Raymond.

Porte de tous côtés des regards curieux:
La plus faible clarté perçant la nuit du crime,
Peut, au coup qui l'attend, indiquer la victime.
Examine; ſurtout tâche de t'aſſurer
Du mortel odieux qu'on m'oſe préferer.

Ce

Tormenti miei, l'estremo mio supplizio.
Verzì benchè sia Padre, io certo sono,
Giustizia mi farà. Tra me e la Figlia
Giudice fia l'onor. Contro la voce
Del proprio sangue ei si armerà. La iniqua
Soffra ... E che vuol la mia implacabil alma!
Insaziabil fia quel che mi accende
Furore immenso? Converrammi industre,
Come in amare, esser nell'odio mio?
Nel bujo d'una torre rinserrarla
Potei! Vederla a' piedi miei vicina
Questa vita a lasciare! .. Ah caro amico!
Abbastanza punita? Avrò il suo seno
Colmato di spaventi, e di dolore,
E un mar di pianto ... e ciò per te non nasce
Troppo debil marito ... va rinunzia
Della tua ingiuria la vendetta, corri
A umiliarti a piè della spergiura,
Ptiega, chiedi un perdon, che non avrai ...
A che sostengo più vani tumulti!
Soggiogarli saprò. L'odio più maschio
Oggi decida, e sopra amor trionfi ...
Giugne alcuno ... E'Verzì. Che lo conduce
In questo loco? (*a Raim.*) Il guardo curioso,
Raimondo, gira in ogni parte attento.
Nel bujo degli errori, picciol lume
Basta a scoprir la vittima, che attende
Di sue colpe il castigo. Sopratutto
Sollecito proccura assicurarti
Del mortale odioso, che a me s'osa Di

Ce cœur, qui de l'amour reſſent la violence,
Avec la même ardeur brûle pour la vengeance.

SCENE III.

FAYEL, VERGI.

VERGI.

JE venois voir ma fille, & près d'elle adoucir
D'un âge qui s'éteint le ſombre déplaiſir ;
Mon cœur, hélas ! qu'afflige une vérité dure,
Cherche à ſe conſoler au ſein de la nature :
Elle nous touche plus au déclin de nos ans,
Et nos derniers regards demandent nos enfants.
Quoi ! lorſqu'avec tranſport, l'ouvre les bras d'un père,
Je n'y vois point voler cette fille ſi chère !
Qui peut la dérober à mes embraſſements ?
J'interroge : on ſe tait, ou des gémiſſements
Jettent un trouble affreux dans mon ame inquiete ;
Tout préſente à ma vue une douleur muete
Vous-même en ce moment ... vous ſoupirez, ô Ciel !
Tirez-moi par pitié de ce doute cruel ;

Par-

Di preferir. Queſto mio cor, che ſente
Violenza in amar, per la vendetta
Dalla medeſma violenza è acceſo.

RAIMONDO.

Obbediente a'voſtri cenni, e vigile
Raimondo ſarà. (*entra.*)

SCENA III.

VERZI', e FAJÉL.

VEnni a veder mia Figlia, e preſſo a lei
Per raddolcir la tenebroſa noja
D'un'età che ſi eſtingue. Un core, oh Dio
Da una increſcevol veritade afflitto
Alcun picciol ſollievo rintracciando
Va di natura in ſeno. A'cadenti anni
Ci intenerisce più. Gl' ultimi ſguardi
Noſtri, chiedono ſempre i noſtri figli.
Come! Allor che amſioſo un Padre giugne
Colle aperte ſue braccia, non ſi vede
Volare in eſſe una sì cara Figlia!
Chi agli ampleſſi di lui puote involarla?
Di lei chiedo... ſi tacè... o ver dei gemiti
Empion queſta inquieta alma di ſpaſmi.
Un tacito dolor tutto preſenta
Alla mia viſta... e voi medeſmo... come!
Voi ſoſpirate? Oh Ciel! Deh mi traete,
Per pietà, fuor da'miei dubbj crudeli.

Di-

Parlez... Quelque danger menaceroi, ſa vie?
Ma fille.. a ma vieilleſſe ſeroit-elle ravie?

FAYEL, avec une fureur renfermée.

*Non...elle vit, Seigneur...*avec emportement.
Pour dèchirer mon ſein,
Pour y verſer le fiel, le plus mortel venin,
Pour y porter l'enfer, & toutes les furies,
Pour me faire ſouffrir mille mort réunies,

VERGI.

Comment? Expliquez-vous...

FAYEL.

Mon honneur...

VERGI, avec étonnement & fierté,

Votre honneur!

FAYEL.

Que dis-je? Mon amour, tout eſt bleſſé, ſeigneur;
Le comble des tourments, le comble de l'outrage.
Des tranſports éternels de déſeſpoir, de rage:
Voilà quel eſt mon ſort.

VERGI.

Ma fille.. ô juſtes cieux!

FAYEL.

Me rend auſſi cruel que je ſuis malheureux.
Ah! mon pere! ah! Vergi! vous ſavez ſi je l'aime!
Elle

Dite . . . alcun mal minaccia la ſua vita ?
E' alla vecchiezza mia forſe involata
La cara Figlia ?

FAJEL (*con rattenuto furore.*

No, Signore, vive . . . (*con impeto*)
Per lacerarmi il petto, per aſpergerlo
D'amaro fiel, del più mortal veleno,
Per riporvi l'inferno, e quante ſono
Furie tormentatrici, per volermi
Di mille morti unite far morire.

VERZI'.

Come! ſvelate i ſenſi . . . .

FAJEL.

L' onor mio . . . .

VERZI' (*con ſorpreſa e fierezza*)

L' onor voſtro!

FAJEL.

Che diſſi! L' amor mio . . .
E l'onore, e l' amor tutto è ferito.
Signor, tutto cagiona in me tormenti,
Crudi oltraggi, traſporti di dolore,
Di diſperazione eterna, e d'ira.
Ecco lo ſtato mio . . .

VERZI'.

Mia Figlia! . . . Oh Numi!
Oh giuſti Numi!

FAJEL.

Sì, mi rende a un tratto
Sfortunato, e crudele. Ah Padre mio!

Elle auroit d'un époux fait le bonheur ſuprême,
A la cour de Philippe, appellé par le rang,
Joignant a la faveur, la nobleſſe du ſang,
Oſant même nourrir la ſuperbe eſpérance
*De balancer un jour l'*ACHILLE DE LA FRANCE, (1)
Cher aux Montmorencis, aux Dreux, aux Dammartins,
L'égal des Châtillons, des Harcourts, des Deſtaings,
Seigneur, j'ai pu quitter les bords qui m'ont vû naître,
Et Français & Mailli (2) *ſervir un nouveau maître,*
De votre duc enfin venir pendre des loix,
Quand l'orgueil de mon nom ne cédoit qu'à des rois.
Au ſéjour, ou des lys le ciel fixa le trône,
J'ai préféré les champs arroſés de la Saone;
J'ai marché ſur vos pas; prés des murs de Dijon,
J'ai fermé la carriere a mon ambition;
Revêtus de la croix, pleins d'une ardeur ſublime,
Nos braves chevaliers, aux remparts de Solime,
Courent mêler, ſans moi, ſur leurs fronts triomphants,

Les

(1) Guillaume Desbarres, grand-ſénéchal de la couronne, & qui par ſa bravoure mérita le glorieux ſurnom d'ACHILLE DE LA FRANCE.

(2) Quelques hiſtoriens ont prétendu que le ſeigneur de Fayel étoit de la maiſon de Mailli.

Ah Verzì! voi ſapete s'io l'adoro.
Eſſer ella poteva d'uno ſpoſo
Somma felicitade. Alla gran Corte
Di Filippo, chiamato pel mio rango,
La chiarezza aggiugnendo del mio ſangue
A' favori, poteva anche nodrire
La ſuperba ſperanza d'ire al pari
Un giorno dell' Achille della Francia
Di Desbarrè. Diletto a' Damartini,
Ed a' Monmorenzì, ed a' Dreuſſi,
Eguale a' Satiglioni, ed a' Deſtanghi,
Ed agli Arcur; Signor, potei ſtaccarmi
Da quella piaggia in cui nacqui, e franceſe,
E Maillì nato, a un nuovo Prence darmi,
Servire a un nuovo Prence unqua potei!
Potei del Duca voſtro obbedir leggi,
Quando il mio nome era orgoglioſo, e altero
Non cedeva che ai Re? Al bel ſoggiorno,
In cui de' Gigli ha il Ciel fiſſato il ſeggio
Ho preferiti i campi che irrigati
Sono dalla Saona!... I voſtri paſſi
Ho ſeguiti, Signor. Sotto le mura
Di Dyone, io fermai l'ardente corſo
Della mia ambizion. Di queſto fregio
(*moſtra l'ordine che ha in petto*)
Adornati, e di ardor ſublime pieni,
Iro i valenti Cavalieri noſtri
Senza di me, di Solima alle mura
A ornar la fronte trionfante loro

Les palmes d'Idumée, à leurs lauriers ſanglants;
Ce prix de la valeur, la gloire, ma famille,
J'ai tout abandonné, ſeigneur, pour votre fille;
Je ſuis venu former au pied de vos autels,
D'un hymen deſiré les liens ſolemnels;
Et lorſque chaque inſtant enflammoit ma tendreſſe,
Qu'elle étoit de mon cœur ſouveraine maîtreſſe,
Lorſqu'amant idolâtre, & toujours plus épris,
Je briguois un regard de ſes yeux attendris . .
Elle me haïſſoit . . elle étoit infidelle.

VERGI.

Ce bras appéſanti va ſe lever ſur elle,
Et vous épargnera le ſoin de punir . . .
Il fait quelques pas, & revient, & après une longue pauſe.
La fille de Vergi ne ſauroit vous trahir.

FAYEL.

C'étoit peu de n'offrir à ma vive tendreſſe
Qu'un ſpectacle offenſant de gêne & de triſteſſe,
De rejetter les dons que lui ſaiſoit ma main,
D'oppoſer à mes feux les froideurs du dédain,
De me percer de traits, qui ſans ceſſe en mon ame
Re-

D' Idumea colle palme, e i sanguinosi
Lauri; e potei la gloria, la famiglia,
Sì gran pregi lasciare! Abbandonato
Tutto ho, Signor, per vostra Figlia. Venni
A' piè de' vostri Altari, a formar venni
Solennemente un desiato nodo,
E allor ch' ogni dì più la tenerezza
Cresceva nel mio sen verso una sposa;
Quand' ella sul mio cor signoreggiava,
E ch' io smarrito amante, d' ora in ora
Più allacciato, più acceso, mendicando
Già nel suo sguardo un sguardo affettuoso,
Ella mi odiava; . . . ella infedel già m'era.

VERZÌ.

Queste mie stanche braccia sopra a lei
Vigore avran di torre a voi la pena
Di punirla. (*fa qualche passo, poi ritorna, e dopo una lunga pausa*)
Ma di Verzì la figlia
Di tradirvi capace esser non puote.

FAJEL.

Poco era il non offrire alla mia viva
Affezion, Signor, che uno spettacolo
Di ingiuriosa noja, e di mestizia,
Il ributtar della mia destra i doni,
L'opporre un freddo ghiaccio alle mie fiamme
Sdegnosa sempre, ed il troncarmi spesso
De' momenti, e de' tratti, che rinchiusi
In quest' alma rovente, ogni momento

Revenoient irriter mes fureurs & ma flamme:
Il falloit, il falloit qu'un trop ſenſible époux
Fût aujourd'hui, grand Dieu! frappé de tous les coups;
Qu'il ne me reſtât rien, dans un tourment ſi rude,
Qui pût flatter mon cœur de quelque incertitude.
Non, je ne puis douter de mon malheur affreux;
Jugez s'il eſt au comble; en croirez-vous vos yeux?

Il lui donne la lettre.

VERGI à peine y a jetté les yeux. (à part.)
O Ciel! Il cherche à ſe remettre de ſon trouble. (à Fayel.)
De ce billet je cherche en vain l'adreſſe,
La fin, le ſeing.. (à part.) *cachons le trouble qui m'oppreſſe.*

FAYEL.

C'eſt ainſi qu'en mes mains le haſard l'a remis.
Il a trop éclairé votre malheureux fils;
La vérité terrible a rompu le nuage.

VERGI, dèchirant la lettre, & la jettant à ſes pieds.

Voilà comme on reçoit un pareil témoignage.

FAYEL.

Que faites-vous?

VER-

Suſcitavano in me l' ira e il furore.
Convenia... convenia, che un troppo amante
Marito, in queſto dì foſſe .... Dio immenſo!
Da tutte le tue folgori abbattuto,
Che nulla gli reſtaſſe, in un sì acerbo
Tormento, che un ſol raggio di luſinga
Adulare il ſuo cor ne men poteſſe
D' una incertezza. Omai più non poſs' io
Della mia ſpaventoſa aſpra ſciagura,
No, dubitar. S' ella è al maggior ſuo colmo,
Verzì, lo crederete agli occhi voſtri. (*gli dà la lettera*)

VERZI' (*aperta e oſſervata la lettera a parte*)
Oh Cielo!
(*sforzandoſi e rimettendoſi a Fajel*)
In queſto foglio l' indirizzo
Cerco indarno, e la firma. (*a parte*) Oh Dio!
Il turbamento che mi opprime. (celiamo

FAJEL.

Tale
In queſta mano il caſo l' ha ripoſto.
Il voſtro figlio ſventurato ha troppo
Fatto chiaro del ver. Le denſe nubi
Una terribil verità ha ſquarciate.

VERZI' (*lacerando la lettera, e gettandola a terra*)
Un teſtimonio tal così ricevo.

FAJEL.

Che fate voi?

E fu il mio, da quel punto, sol furore.
E' tutto in me furore, e mi divora
L'alma furor d'amore, e dell'amore
La fiamma più vorace. In preda ho dati
A sua seduzion tutti i miei sensi;
Ecco i trasporti miei soli, la sola
Mia passione, il solo mio sostegno,
I miei soli tormenti, i miei piaceri
In questa vita. Il violento ardore
Spingo all'idolatria. Fajel ha un Duce,
E più ch'ora giammai sopra di lui
Non regnò il suo tiranno, nè gli porse
Giammai più formidabili catene.
Una lagrima fugge da quegli occhi,
Ne' quali ognor la mia gelosa ebbrezza
Prende alimento; un sospir solo, un'ombra
Di mestizia che possa a' vezzi suoi
Il sereno offuscar, supplizio orribile.....
Supplizio insofferibil mi cagiona,
E... giudicate se la mia sciagura
Deplorabile è al sommo, se sa il Cielo
Eguagliare a' miei mali, l'ira mia,
E se l'odio, e l'orror merto abbastanza...
O piuttosto pietà se mi si deve;
Io idolatro una Sposa.... Ed io la uccido!

VERZI'.

Come!... la vostra man....

FAJEL.

La destra mia

Je n'ai point enfoncé le couteau dans ſon flanc;
Mais j'y porte une mort plus cruelle, plus lente!
Mais j'ai pu dans la tour la traîner expirante!
C'eſt dans ces murs remplis d'un effroi ténébreux
Que Gabrielle en pleurs lève au ciel ſes beaux yeux,
Gémit d'un noir penchant à tous deux ſi funeſte
Meurt dans le déſeſpoir, m'accuſe, me déteſte..
Allez la rendre au jour; on vous obéira,
Mon pere, à votre voix ſa priſon s'ouvrira;
Allez, & diſſipez ſes mortelles allarmes;
Peignez-lui mes remords, mon repentir, mes larmes,
Mon amour, mon amour qui va tout réparer;
Non, mon cœur n'a jamais ceſſé de l'adorer.
L'excès de ma tendreſſe a fait ſeul tout mon crime.
Je ſuis de mes fureurs la premiere victime.
Que mes ſoupçons honteux, nos maux ſoient oubliés;
Du moins qu'elle me voie expirer à ſes piés.

Il ſort.

SCE-

Non versò il sangue suo. No, non immersi
Nel suo fianco un pugnal. Ma lenta morte
Le cagiono, e più cruda; ma potei
Nella torre io medesmo trascinarla
Spirante l'alma! Entro a quelle atre mura,
Dove spavento tenebroso tutto
Spira, Signore, al Ciel volge i begli occhi
Di pianto molli Gabriella, e geme
In una oscura inclinazion, funesta
Ad ambidue, more ivi assorta, immersa...
In disperazion, me maladice,
Me accusa, me detesta... Ite, traetela,
Al giorno la rendete. Obbediranno
A voi, mio Padre. Al suon di vostra voce
Si aprirà il carcer suo. Gite, mio Padre;
Delle mortali sue confusioni
La nebbia dissipate. Dipignetele
I miei rimorsi, il pentimento mio,
Il mio pianto, il mio amore, l'amor mio,
Che a tutto cerca riparar. Nò nò,
Di adorarla ho giammai cessato un punto.
Della mia tenerezza eccessi estremi
Sol mi fan delinquente. I miei furori
Di me medesimo vittima mi fanno.
Copra i miei lordi vergognosi dubbj,
E i mali nostri obblio perpetuo, e almeno
Fate ch' ella mi veda a' piedi suoi
L'alma spirar dal mio seno affannoso. (*entra*)

SCE-

SCENE IV.

VERGI, ſeul après une longue pauſe.

AH! pere malheureux! accablé de la foudre,
Je ne ſais que penſer, je ne ſais que réſoudre.
Qu'ai-je lu? De Couci j'ai reconnu la main!
Auroit-il emporté ſur les bords du Jourdain
Cet amour qui, par moi flatté dans ſa naiſſance,
Lui fit de ma famille eſpérer l'alliance,
Et que depuis la haine entre nos deux maiſons;
Nos débats éternels, & nos diviſions
Ont dû vaincre, ou du moins condamner au ſilence?
Ma fille.. ſeroient-ils tous deux d'intelligence?
Je la portai mourante aux marches de l'autel,
Et je la mis en pleurs dans les bras d'un cruel...
Peut-être d'un amant l'image trop chérie
Vient ſe repréſenter à ſon ame attendrie...
Elle peut ſoupirer, ſe combattre, mourir:
Mais ſa foi, ſon honneur ne peut ſe démentir.
De l'ombre d'une faute elle eſt même incapable;
Elle n'entretient point une flamme coupable;

Ga-

VERZI.

Da un più ſecuro ſpirto
Che per guida ha ragion, moſſo, diſtruggo
Un' indegno ſoſpetto. E voi potete
D' un' indizio ſimile in ſulla fede
Giudicar rea una Spoſa, e condannarla?
Chi vi accertò, che alla mia Figlia ei foſſe
Indirizzato? E quando anche un amore,
Stolto amor, che tutt'oſa, in ſua man propria
Poſto aveſſe un tal foglio; e quando ancora
Contro a voi prevenuto il ſuo cor foſſe
Secretamente, e ſotto un duro giogo
Gemeſſe d' Imeneo, e de' ſuoi doveri
Ad onta, all' ardor voſtro fredda foſſe,
E che noja, e invincibile ribrezzo
Sentiſſe ognora; immaginar potreſte
Che l' onore di cui ſegue le leggi,
Retaggio de' Verzì, da me ſuo Padre
Ricevuto, impegnata non l' aveſſe
A moſtrarſi ribelle a un' indiſcreta
Fiamma d' infedeltà? L' alme educate
Ne' ſentimenti alteri, hanno virtude
Che le ree inclinazion combatte e doma.
Sufficiente è loro il ſolo orgoglio
Per coraggioſe la natura ſteſſa
Soggiogare, e far ſchiava. Voi chiedete
Perchè in preda al dolor la figlia mia
Scorge appaſſir di giovinezza il fiore?
L' oſtinata meſtizia de' ſuoi lumi

Quel ſujet fait couler ces pleurs qui les rem-
pliſſent,
La cauſe de ſes maux... C'eſt vous, cruel, c'eſt
vous,
C'eſt vous, qui n'écoutez que des tranſports ja-
loux,
Dont l'amour inquiet, ſoupçonneux & bizarre,
A toutes les fureurs de la haine barbare;
C'eſt vous qui peu content de déchirer un cœur,
Y verſez goutte à goutte un poiſon deſtructeur;
C'eſt vous, qui lui rendez l'exiſtence odieuſe,
Qui plongez au tombeau ma fille malheureuſe!
Eh bien! traînez y donc un pere infortuné;
Que mon triſte deſtin par vous ſoit terminé;
De mon gendre j'attends cette faveur ſuprême:
Qu'il m'immole.. Ah! Fayel, eſt-ce ainſi que
l'on aime?
Toujours vous enflammer d'un aveugle cour-
roux!
L'amour a, croyez-moi, des ſentiments plus
doux:
Il fuit l'emportement, la triſte défiance;
Aliment des vertus, il eſt leur récompenſe;
Au chemin de l'honneur, il affermit nos pas,
Et conduit le guerrier au milieu des combats:

Vous

Da che derivi? qual oggetto faccia
Pianto cader di cui sempre son colmi?
La cagion de' suoi mali? . . . Voi crudele,
Voi, voi la siete, che ascoltate solo
D' un' inquieto amor gelosi impulsi,
D' un straniſſimo amore sospettoso,
Che faccia ha di furor, d' odio crudele
Più che d' amor. Voi siete sì, voi siete
Che lacerate un cor, nè pago ancora
D' un velen distruttore goccia a goccia
L' ite aspergendo. Voi siete, sì voi
Che le rendete odiosa questa vita,
Voi che nel sen d' un' orrido sepolcro
L' infelice mia Figlia mi scagliate.
Or bene, un sventurato afflitto Padre
Seco spignete ancor, sia da voi tronco
Il destin mio infelice. Una tal grazia
Un Suocero da un Genero riceva;
Egli l' attende, via s' immoli il misero.
Ah Fajel, così s' ama? Ogni momento
In cruccio cieco, in folle impeto, in ira!
Credete a me; d' amore i sentimenti
Son più soavi. Nera diffidanza,
Furiosi trasporti, ei sa fuggire.
E' la sua ricompensa, l' alimento
Delle idee di virtude. I nostri passi
Per la via dell' onore invigorisce,
E nel mezzo a' conflitti egli conduce
Il buon guerriere. Un tal valore ardito

Vous rejettez ſur lui cette langueur oiſive,
Où l'ame d'un ſoldat peut demeurer captive !
C'eſt l'amour qui la palme & la croix à la main,
S'indigne, & vous appelle aux rives du Jourdain
Si vous aimez ma fille, allez, plein d'un beau zèle,
Servir notre Dieu même, & venger ſa querelle.
Ah ! que ne puis-je encor, héros ſi reſpectés,
O Vienne, ô Beaufremont, combattre à vos côtés !
Mais l'âge ici m'enchaîne, & mon ſang qui ſe glace
Ne laiſſe à mes deſirs qu'une impuiſſante audace !
Aux plaines de Damas, défenſeur de la foi,
Allez tenir ma place, & triomphez pour moi.
Revenez dépoſer aux pieds de Gabrielle
Les lauriers du héros, ſeul préſent digne d'elle ;
Alors vous lui prouvez vos feux & votre amour
Alors, je vous réponds de ſon juſte retour.

FAYEL.

Gabrielle . . mon pere . . elle ſeroit fidelle !
Elle n'auroit lu cette lettre cruelle !
Elle pourroit m'aimer !

VERGI.

Elle vous aimera,
Et de nouveaux liens l'amour l'enchaînera :
Non, l'hymen ne doit pas accuſer ſa tendreſſe ;

Je

Voi ricusate, in cui soavemente
Può d' un soldato l' alma restar presa.
Egli è che laureato, e col vessillo
Venerando alla man, sdegnoso, appella
Voi sul Giordano. Se mia Figlia amate,
Ite, Fajel, d' illustre zelo armato
A servire a' Dei nostri, a' Numi stessi,
A vendicar le lor giuste querele.
Ah! perchè non pos' io seguirvi ancora!
Celebri eroi, o Bofremondo, o Vienne,
Pugnare a' fianchi vostri! Ma l'etade
Qui mi incatena, e il mio sangue che ag-
Un'impossente ardir di desiderio (ghiaccia
Solo mi lascia! Ai campi di Damasco
Difensor della fede, ite in mia vece,
E per me trionfate. Degli eroi
Le palme, a piè di Gabriella un giorno
Qui verrete a depor. Quelli son doni
Degni di lei. Le proverete allora
L' ardor vostro, l' amor. Mallevadore
Del suo ravvedimento allor son io.

FAJEL.

Gabriella.... mio Padre.... Gabriella
Esser fida potrà! Non avrà letto
Questo foglio crudel! Potrebbe amarmi?

VERZI'.

Sì, vi amerà. Di nuovi lacci amore
A voi la strignerà. No, l' Imeneo,
Vel dissi già, la tenerezza sua

In-

Je vous l'ai dit : ſenſible au ſoupçon qui la bleſſe,
La fille de Vergi ne peut trahir l'honneur;
Mais un démon jaloux corrompt votre bonheur.

FAYEL, avec tranſport.

Oui, je ſuis un cruel qui s'enivre de larmes,
Qui ſe plaît à ſemer le trouble, les allarmes,
Qui nourrit dans ſon ſein un vautour renaiſſant
Oui, je ſuis un barbare, un tigre rugiſſant,
Qui ſans ceſſe demande à déchirer ſa proie.
Contre mon propre cœur, ma rage ſe déploye.
Le ciel a dans mon ame, ouverte aux noirs ſoupçons,
Allumé tous les feux; verſé tous les poiſons;
Tout, la nature même a reçu des outrages
De ce cœur emporté d'orages en orages.
Mon caractere altier, violent, effréné,
A ſon eſſor fougueux étoit abandonné;
Le monde à mes regards devenu haïſſable,
Chaque jour me rendoit plus dur, plus intraitable :
Je vis dans Gabrielle un objet enchanteur,

Et

Incolpar mai non puote. Ella è ſenſibile
A' voſtri ingiurioſi, e rei ſoſpetti.
Una Figlia a Verzì l' onor non macchia.
Uno ſpirto infernal di geloſia
La felicità voſtra altera, e guaſta.

FAJEL.

Di pianti avido sì ſon io, un crudele
Che ſi compiace afflizioni a ſpargere,
A ſuſcitar romori; che nodriſce
Nel proprio ſeno un'avoltojo eterno.
Sì un barbaro ſon io, ſono una tigre
Che ſempre rugge, e che iſtancabilmente
Chiede la preda ſua per lacerarla.
La rabbia mia ſopra al mio proprio core
Trabocca. Il Ciel m'ha data un'alma, in cui
Tutto il venen dell' ire ſue tremende
Verſa, ed avviva tutte le ſue fiamme.
Armar queſta mia deſtra un dì potei
Contro al mio Genitor. Natura ſteſſa
Ricevè degli oltraggi dal mio core
Impetuoſo ognor, che ognor traſcorre
Di procella in procella. Altero iſtinto,
Violento, sfrenato, agli infuocati
Suoi moti abbandonandoſi, apparire
Fe ancora il mondo tutto a me odioſo;
Sì mi ſovvien; m' avea reſo altre volte
Più aſpro di dì in dì l' iſtinto mio,
Diſpettoſo, intrattabile. Mirai
Un' oggetto di incanti in Gabriella,

E fu

SCENA IV.

VERZI' *ſolo dopo una lunga pauſa.*

AH! Padre ſventurato! Da una folgore...
Che riſolver poſs' io ... che penſar deggio?
Che leſſi! Di Cucì la man conobbi!
Portato avrebbe del Giordano in riva
Quell'amor che da me, dalla ſua naſcita
Luſingato, ſperar ſempre gli fece
Di mia famiglia l'alleanza, e che
Dopo intenſo odio, e diſſenſioni eterne
Di noſtre due famiglie ſeparate,
Vincer hanno dovuto, o condannarmi
A un perpetuo ſilenzio almen! Mia Figlia...
Cucì, ſareſte forſe tutti due
Tra voi d'intelligenza! Io la conduſſi
Al margin dell' Altare moribonda!
Ne' pianti amari avvolta, io la depoſi
D'un crudel nelle braccia... Eſſer non puote,
Che l'immagine cara d' un' amante,
E troppo cara, venga a preſentarſi
Speſſo a una tener' alma? Ella ben puote
Soſpirare, combatterſi, morire,
Ma errar, nè l'onor ſuo, nè la ſua fede,
No, macchiar non può mai. D'un'ombra ſola
Del fallire è incapace. Intrattenere
Un colpevole ardor, nò non potria

Ga-

Gabrielle . . . j'en crois un ſentiment ſecret,
N'a point jetté les yeux ſur ce fatal billet.
Ne ſongeons aujourd'hui qu'à nous montrer ſenſible :
Allons la retirer de ce ſéjour horrible.
Surtout, ſur ce billet n'éclairons point Fayel;
S'il va craindre un rival, ma fille expire, ô ciel!
Un amour furieux demande une victime,
Et les tranſports jaloux ſont toujours près du crime.

(On baiſſe le rideau.)

Fin du premier Acte.

Gabriella io ſon certo... Ad un' interno
Preſentimento io cedo ... Ella nemmeno
Volto ha il ſuo ſguardo a quel foglio fatale...
Non penſiamo per or che a dimoſtrarci
Di ſenſibilità capaci. Andiamo ....
A trarla andiam dall' orrido ſoggiorno.
Sopratutto Fajel non abbia lumi
Del fonte di quel foglio. S' ei temeſſe
Un rivale di aver. Dei! chi da morte
Salverebbe mia Figlia! Un furioſo
Amor chiede una vittima, e i traſporti
Di geloſia nell' alme fiere ſono
Vicini ſempre a' criminoſi eccefſi.
(Si cala il ſipario.)

Fine dell' Atto Primo.

AT-

ACTE II.

On lève la toile ; on voit l'intérieur d'une tour qui a toute l'horreur d'une prison ; au milieu est une petite table peu élevée, sur laquelle sont posés une écritoire, du papier & une lampe qui éclaire à peine ; à quelque distance, est une chaise de paille, &c.

SCENE PREMIERE.

GABRIELLE, *seule*.

GABRIELLE est à genoux, les chevaux épars, les deux bras croisés, & la tête appuyée sur le milieu de la table ; elle tourne les yeux au ciel, avec un long soupir, en élevant ses deux mains joints ; elle en met une sur son cœur, & retombe dans son accablante situation : cette scène muette doit durer quelques minutes.

SCENE II.

GABRIELLE, ADELE.

ADELE.

MADAME.. (à part.) *En quel état elle s'offre à mes yeux !*

Ma-

ATTO SECONDO.

Si leva di nuovo il ſipario. Il Teatro rappreſenta l' interno d' una torre, che ha tutto l'orrore d' una prigione. Nel mezzo v' è una picciola tavola poco elevata da terra, ſopravi calamajo e carta, e una lampada che riſchiara appena il luogo. In poca diſtanza vi ſara una ſedia di paglia ec.

SCENA PRIMA.

Gabriella è ginocchioni co' capelli ſciolti, le braccia incrocicchiate, e il capo appoggiato nel mezzo della tavola. Eſſa leva la faccia, gli occhi, e le mani unite al Cielo con un efficace ſoſpiro. Si mette una mano ſopra al cuore, e ricade nella ſua attitudine di deſolazione. Queſta ſcena muta deve durare qualche minuto.

SCENA II.

ADELIA, e GABRIELLA.

ADELIA.

SIgnora.... (*a parte*) E in quale ſtato agli occhi miei.....

Madame, écoutez-moi; calmez ce trouble affreux . . .

Gabrielle fait pluſieurs ſignes de la main à Adéle pour l'engager à ſe retirer, & reprend la même attitude.

C'eſt vous qui refuſez de me voir, de m'entendre!
A ce prix de mes ſoins devois-je, hélas! m'attendre?

Gabrielle fait le même geſte.

Vous fuyez mes regards! vous me cachez vos pleurs!
Verſez-les dans un ſein ouvert à vos douleurs.

GABRIELLE, relevant la tête, & d'un ton pénétré.

Qu'on me laiſſe.

ADELE.

Daignez . .

GABRIELLE.

Retirez-vous.

ADELE. *Cruelle,*
Puit-vous affliger la malheureuſe Adèle?
Elle ne ſent que trop l'excès de vos chagrins;
Elle pleure avec vous ſur vos triſtes deſtins.
Avez-vous oublié qu'à peine à la lumiere
Vous eûtes entr'ouvert une faible paupiere,
Je vous pris dans mes bras, qu'entre ma fille & vous,
Je ne diſtinguai point ces mouvements ſi doux,
Du plus puiſſant amour le touchant caractere?
Votre mere elle-même . . GA-

Signora deh mi udite . , . deh abbia calma
La oppreſſion terribile in cui ſiete .

GABRIELLA (*fa molti cenni con una mano ad Adelia , per obbligarla a ritirarſi , indi ripiglia la ſoprannotata poſitura .*)

ADELIA.

Voi ricuſate di vedermi, e udirmi !
Le mie tenere cure meritarmi
Queſto premio doveano ?

GABR. (*replica il cenno, e fa come ſopra .*)

ADELIA.

Voi fuggite
I ſguardi miei . . . celare il voſtro pianto
Cercate a me ! . . . Verſatelo . . . verſatelo
In queſto ſeno a' mali voſtri aperto .

GABR. (*levando il capo, e con voce rattenuta.*)

Laſciatemi . . .

ADELIA.

Degnatevi . . .

GABRIELLA.

Partite .

ADELIA (*piangendo .*)

Crudele ! e afflizion donar potete
Alla miſera Adelia . . . Ah ch' ella ſente
De' voſtri diſpiacer , di voſtre angoſcie
Anche troppo il gran peſo . Ella con voi
Piange ſempre il deſtin voſtro tiranno .
Dimenticaſte voi , che appena al giorno
Le debili pupille apriſte , foſte

GABRIELLE.

Ah! je n' ai plus de mere!

ADELE.

J'en ai pour vous le cœur, & vous le déchirez!
De vos ſecrets ennuis mes ſens ſont pénétrés.

GABRIELLE, relevant la tête.

Adèle . . que veux-tu?

ADELE.

Qu' à mes larmes ſenſible,
Vous tentiez d'adoucir ce déſeſpoir horrible.

GABRIELLE.

Dis plutôt que j'ajoute aux horreurs de la mort;
C'eſt ici qu' eſt marqué le terme de mon ſort;
C'eſt ici que la tombe attend ma triſte cendre;
Il ne me reſte plus qu'une marche à deſcendre,
Et . . je m' y précipite.

ADELE.

Egarement cruel!
Madame, eſpérez tout du ciel vengeur.

GA-

In queſte braccia accolta, e che tra voi
E la propria mia Figlia io non diſtinſi
Que' dolci moti, che il caratter fanno
Degli affetti maggiori? Voſtra Madre,
Ella medeſma....

GABRIELLA.

Ah!... ch' io non ho più Madre. (*piange e ricade nella ſua poſitura*)

ADELIA.

Ho d'eſſa il core... e voi lo lacerate! (*piange*)
De' diſpiacer ſecreti voſtri, giuro,
Son penetrata..

GABRIELLA (*levando il capo.*)

Adelia, che vuoi dirmi?

ADELIA.

Che al mio tenero pianto, proccuriate
Di raddolcire in parte una sì acerba
Diſperazion.

GABRIELLA.

Dimmi piuttoſto, Adelia,
Che agli orrori di morte; orrori aggiunga
E quì ch' io troncar deggio il mio deſtino.
Quì le infelici mie ceneri attendono
Il mio ſepolcro... Un paſſo ſol mi reſta
A diſcendere in quello, e... già mi ſcaglio.

ADELIA.

Crudo vaneggiamento! Mia Signora,
E' il Ciel vendicator, tutto ſperate.

GABRIELLE.

Le ciel,
Adèle!..il ſait mes maux, il ſait mon innocence,
Mes efforts, mes combats..tu vois ma récompenſe!

ADELE.

D'un voile impénétrable il couvre ſes décrets.
Le crime rarement jouit d'un long ſuccès.
La vertu malheureuſe en a plus de conſtance,
Un triomphe certain couronne ſa ſouffrance.
Eh! comptez-vous pour rien de neſentir jamais
Ces remords dévorants, le tourment des forfaits?
Ma fille.. permettez ce nom à ma tendreſſe,
Madame, mon amour vous conjure, vous preſſe;
Adèle ſuppliante embraſſe vos genoux:
Ne la rejettez point; de grace, levez-vous.
Adèle ſoulève Gabrielle comme malgré elle, la prend dans ſes bras, & va l'aſſeoir ſur une chaiſe, qui eſt un peu éloignée de la table.
Rappellez à ma voix votre ame fugitive.

GABRIELLE.

Tu peux m'aimer, Adèle, & vouloir que je vive!
Ce ſommeil de douleur n'auroit fini mes jours.
Quel fruit me reviendra de tes cruels ſecours?

La

GABRIELLA.

Il Cielo Adelia! Il Ciel ſa le mie angoſcie,
Sa l'innocenza mia, gli ſforzi miei,
Le mie battaglie... Ve' lo ſtato mio.

ADELIA.

Egli i decreti ſuoi copre d'un velo
Impenetrabil ſempre. Raro avviene
Che gioiſca il delitto un lungo tempo.
Sofferir la virtù ſotto a diverſe
Prove ben può, ma coronata alfine
Dalle procelle ſue paſſa al trionfo.
Nulla apprezzate voi quel non ſentire
I voraci rimorſi, que' tormenti
Delle ſcelleratezze? Cara figlia....
Deh alla mia tenerezza queſto nome
Concedete... Signora il mio amor priega...
Supplice è Adelia alle ginocchia voſtre,
Grazia non le negate, via levatevi.

Adelia ſolleva Gabriella come ſuo malgrado; la prende fra le braccia, e va a farla ſedere ſopra la ſedia poco diſtante dalla tavola.

Alla voce di Adelia richiamate.
Lo ſpirto fuggitivo, ſollevatevi.

GABRIELLA.

Tu puoi amarmi Adelia, e puoi volere
Ch'io reſti in vita! Queſto di dolore
Letargo mio troncati avria i miei giorni.
Dimmi, qual frutto avrò da' tuoi ſoccorſi?

La mort eſt l'eſpoir ſeul de l'infortune extrême..
Quand mon cœur, chaque inſtant, armé contre lui même,
De traits qui lui ſont chers, loin de s'entretenir,
Tâchoit d'en écarter le moindre ſouvenir,
Puiſoit dans ma raiſon une force incertaine
Pour s'immoler entier au tyran qui l'enchaîne;
Quand voulant m'aveugler ſur ma ſombre langueur,
Mon devoir s'efforçoit de m'en cacher l'auteur,
D'affaiblir une image, au fond de l'ame empreinte;
Lorſque je repouſſois la plus légere plainte,
Ce qui pouvoit nourrir un malheureux penchant
Par la vertu détruit, & toujours renaiſſant;
Le ſoupçon ombrageux qui m'aſſiège ſans ceſſe,
Avec des yeux jaloux obſerve ma triſteſſe;
Il ne m'eſt pas permis, au comble du malheur,
De laiſſer un ſoupir s'échapper de mon cœur!
Ainſi qu'une coupable à périr condamnée,
C'eſt dans un noir cachot que je ſuis entraînée,
De ſanglots douloureux, mes cris entrecoupés,
Les pieds de mon bourreau de mes larmes trempés,
La lumiere du jour prête à m'être ravie,

Rien

Sola ſperanza al mio infortunio eſtremo,
Adelia, è morte.... s'ella queſto core
Di armar non laſcia mai contro di lui.
Lungi da intrattenerſi d'una a me
Soave effiggie, proccurava ſempre
Di eſtinguer rimembranza, ognor cercando
Nella ragion con vacillante forza
Giva, per darſi intero a quel tiranno
Che lo incatena. Quando a me medeſma,
Imponea almen, nel mio tetro languore,
E il dover mio sforzavaſi a celarmi
L'autor di mia meſtizia, e indeboliva
Una immagine impreſſa vivamente
Nel profondo dell'alma, ed a me ſteſſa
Rimproverava il più legger lamento,
E tutto ciò che alimentar poteva
Una infelice inclinazion, diſtrutta
Dalla virtude ognora, e ognor naſcente,
La rabbia de' ſoſpetti che indefeſſa
M'aſſedia, la meſtizia mia eſpiata
Da' geloſi occhi; non mi vien conceſſo
De' miei mali nel colmo, di eſalare
Da un'affannato ſeno, un ſoſpir ſolo!
Come una delinquente condannata
A perir, traſcinata eſſer degg'io
In un carcere oſcuro! I miei dolenti
Aſpri ſingulti, le interrotte ſtrida,
Del carnefice mio le piante ſparſe
Delle lagrime mie, del dì la luce,

Rien ne peut d'un cruel désarmer la furie!
Sans l'avoir mérité, soumise au châtiment,
Eprouvant en secret un plus affreux tourment,
D'amertumes nourrie, & de pleurs abreuvée,
A des bruits outrageants peut-être réservée,
Je meurs, victime enfin d'un trop barbare époux
Eh!.. Ce n'est pas Couci qui m'eût porté ces coups...
Quel nom j'ai prononcé? Qu'ai-je dit, malheureuse?..
Peins toi ce digne objet d'une ardeur vertueuse,
Que de ses dons heureux la nature embellit,
Qui joint à la valeur les graces & l'esprit,
Des chevaliers Français la gloire & le modèle..

ADELE.

Il le faut oublier!

GABRIELLE.

Je le sais, chere Adèle;
Je sais que de mon cœur je devrois le bannir,
Et l'inhumain Fayel m'en fait trop souvenir!
Oui, pour, jamais, Adèle, éloignons cette image,
Qui dans mes sens excite un éternel orage..
Que fait il sur ces bords, théâtre des combats,
Où nos héros chrétiens vont chercher le trépas?

Au-

Che a queſti occhi è vicina ad involarſi,
Nulla a un crudel può diſarmar la furia!
Senza demeritar china, e ſommeſſa
Alla punizion, nel mio ſecreto
Soffrendo un più feroce aſpro tormento
Nodrito di amarezze, e abbeverato
Di caldi pianti, eſſer poſs' io ſerbata
A ingiurioſe grida! Io muojo alfine
Vittima sfortunata a un troppo crudo,
Troppo barbaro Spoſo! Ah non mi avrebbe
Cucì queſta miſeria cagionata!
Qual nome uſcì dal mio labbro? Infelice,
Che diſſi mai?

ADELIA.

Oh Dio! quel raro oggetto
Di virtuoſo ardor, che la natura
De' fortunati ſuoi doni abbelliſce;
Che accoppia al ſuo valor talento, e grazia;
De' Cavalier franceſi e gloria, e ſpecchio,
Obbliar vi convien!

GABRIELLA.

Lo ſo, lo ſo,
Cara Adelia, lo ſo. So che dal core
Sbandirlo doverei; troppo il rammenta
L' inumano Fajel. Sì sì, per ſempre,
Adelia, diſcacciamo queſta immagine,
Che mi ſuſcita in ſen burraſca eterna.
Che fa egli mai ſu quelle piaggie, in mezzo
A un teatro di guerra, dove i noſtri

Auroit il de ſon ſang arroſé cette terre ?
Cueille-t il des lauriers dans ces champs de la
guerre ?
S'il étoit informé qu'aux autels, malgré moi,
Un pere a diſpoſé de ma main, de ma foi,
Que je ſuis aſſervie au pouvoir d'un barbare,
Que dans les bras d'un autre.. Adèle.. je m'égare
Je n'y veux plus ſonger, & j'en parle toujours!
La raiſon, le devoir me ſont d'un vain ſecours!
Arrache donc ce trait de mon ame expirante;
Chere Adèle, ſoutiens ma force languiſſante;
Parle moi d'un époux, qui fait tous mes mal-
heurs;
Dis moi: pour quel ſujet s'allument ſes fureurs?
Qui peut envénimer ſa ſombre jalouſie,
Contre de faibles jours armer ſa barbarie ?

ADELE.

J'ignore le motif de ces nouveaux excès;
Il paraît dominé par les plus noirs accès;
C'eſt un lion terrible, étincelant de rage
Qui dévore de l'œil, & s'apprête au carnage;
Jamais ce cœur brûlant, à ſes tranſports livré,

Par

Eroi per la fè noſtra in traccia ſono
Di perigli, e di morte? Avrebbe forſe
Il terreno irrigato del ſuo ſangue?
Ch' ei colga lauri in quei campi di ſtrage?
Se noto foſſe a lui, che mio malgrado
A un' Altare ha diſpoſta il Padre queſta
Mano, e la fede mia; che ſchiava ſono
D' un barbaro in poter, che nelle braccia
D'un'altro .... Adelia vaneggiava. Io voglio
Non più penſarci, e ſempre ne ragiono.
Il dover, la ragion mi ſono ognora
Inutili ſoccorſi. Adelia, ſchiantami
Fuor dall' alma ſpirante quella effiggie,
Cara Adelia ſoccorri quella forza,
Che in me languiſce. D'uno Spoſo parlami,
Che le ſciagure mie tutte cagiona.
Dimmi, per quai ſucceſſi i ſuoi furori
Infiammati ſi ſon? Chi puote mai
Riaccender la ſua geloſa rabbia?
Chi la barbarie ſua ſuſcita ed arma
Contro a' deboli dì di poca vita?

ADELIA.

M' è occulta la ragione de' novelli
Furori ſuoi.. Sembrava dominato
Dagl' eccеſſi più oſcuri. Egli è un leone,
Fiero leon di rabbia ſcintillante,
Che divora col ſguardo, e ſi apparecchia
Alle carnificine. Mai non vidi
Quel core ardente, e ne' traſporti ogn'ora

Da'

Par les ſoupçons jaloux ne fut plus déchiré;
Cependant à travers cette fureur extrême,
On découvre aiſément que le cruel vous aime..

GABRIELLE.

Il m'aime, chere Adèle! ah! qu'eſt-ce donc qu'aimer,
Si de ſemblables feux l'amour peut s'enflammer?
On n'aime point ainſi.. j'en ſuis trop aſſurée:

ADELE.

Croyez-en mes conſeils, ma tendreſſe éclairée:
A vos pieds, d'un ſeul mot, vous pouvez appeller,
Et calmer ce tyran, qui nous fait tous trembler:
Qu'une lettre touchante, à mes mains confiée,
Reçoive vos douleurs, & lui ſoit envoyée,
Qu'il liſe ...

GABRIELE.

Eſt-ce bien toi, qui m'oſes propoſer
D'implorer la pitié, quand j'ai droit d'accuſer,
Que dis-je, de punir l'auteur de mon ſupplice,
Si la force toujours appuyoit la juſtice?
Quel crime ai je commis? De l'aveu paternel,
Je goûtois les douceurs d'un penchant mutuel.
Couci, de qui la race en héros ſi féconde,
Voit monter ſes rameaux juſqu'aux maîtres du monde,
Etoit prêt d'allier par des nœuds aſſortis,
La ſplendeur de ſon nom à l'éclat des Vergis.

Un

Da' gelosi sospetti più trafitto.
Nel mezzo tuttavia dell' ire estreme
Agevolmente sorpresi, ch'ei v' ama.

GABRIELLA.

Ei mi ama, cara Adelia! Oh Dio! che mai
Fia l' amar, se l' amore d' un tal foco
Puossi accender così? No, no, non s'ama
Per questa via, son io troppo secura.

ADELIA.

Credete a' miei consigli, ed alla mia
Industre tenerezza. A' vostri piedi
Poche vostre parole ridurranno,
Calmeranno il crudel, che tremebondi
Tutti ci ha fatti. Un' ingegnoso foglio,
Alle mie mani confidato, accolga
Le vostre angoscie. Io glielo reco. Ei legga...

GABRIELLA.

Sei tu, Adelia, sei tu, che mi consigli
A dimandar pietà, quando diritto
Ho di accusar? che dissi! anzi diritto
Ho di punir l' autor de' miei martiri,
Se fosse unita ognor forza a giustizia.
Qual delitto commisi? Io coll' assenso
Del Padre mio, gustava la dolcezza
D' un reciproco amore. Contemplava
Nella famiglia di Cucì bei rami
D' innesto co' Monarchi. Eran vicini
Con nodi illustri, ed accoppiarsi insieme
Lo splendor del suo nome, e il vivo raggio

Di

Un débat imprévu vient diviſer nos pères;
Il me faut renoncer à des ardeurs ſi chères,
Etouffer les ſoupirs de mon cœur mutiné,
D'un autre que l'amant qui m'étoit deſtiné,
Subir, & pour jamais, le joug inſupportable,
D'un devoir odieux eſclave miſérable,
Contrainte à me combattre, à me tyranniſer,
Lutter contre des loix que j'ai dû m'impoſer,
Trembler, à chaque inſtant, de ſurprendre en mon ame
Quelque étincelle, hélas! de ma premiere flamme
Redouter d'éclaircir des ſentiments confus....
O Dieu! que ſans mêlange il eſt peu de vertus!
Et, lorſqu'on y deſcend, quel cœur n'eſt point coupable?
Il n'eſt qu'un ſeul remède au tourment qui m'accable:
Adèle, cette mort, trop lente pour mes vœux,
Ne ſçauroit aſſez tôt fermer mes triſtes yeux.
Si tu m'aimes, tu dois ſouhaiter que j'expire;
Le trépas mettra fin au mal qui me déchire;
Et qui te répondra, ſi je vis plus longtems,
Que ma fierté réſiſte à des aſſauts conſtants?

Car

Di noſtra ſtirpe.. Un non penſato evento
Di litigj divide i Padri noſtri,
Mi sforza a rinunziar la cara fiamma,
A chiudere in un cor ribelle ogn' ora
Tutti i ſoſpiri miei. D' un, che ben altro
E' che l' amante a me già deſtinato,
Sommettermi al potere, al duro giogo
Inſofferibil deggio, a un' odioſo
Dovere, miſerabil ſchiava. Aſtretta
A farmi guerra, ed a tiranneggiarmi,
Lottando contro a quelle leggi, ch' io
Dovute ho impormi, ogn or tremante, ogn' ora
Timida di trovar nell' alma mia
Qualche ſcintilla di mia prima fiamma,
Oimè! di riſchiarare i ſentimenti
In me confuſi .... Oh Dio! difficil coſa
E' ſerbar la virtù candida, e pura;
E quando è impreſſion nei cor diſceſa,
Qual ſarà mai quel cor mondo di colpa!
Non v' è più che un rimedio a quel martire,
Sotto a cui gemo. Adelia, è queſto morte
Troppo lenta a' miei voti. Ella ſol puote
Anche di troppo tarda, queſti lumi
Meſtiſſimi chiudendo ſollevarmi.
Se m' ami, Adelia, dei deſideroſa
Eſſer ſolo ch' io ſpiri. Spirar l' alma,
Al mal che mi diſania porrà fine.
Chi ti accerta, s' io vivo ancor più a lungo,
Che reſiſta coſtante in me fierezza

Agli

Car tous ces mouvements, qu'à regret on ſurmonte,
Ce n'eſt point la vertu, c'eſt l'orgueil qui les dompte.
Laiſſe-moi donc mourir, digne encor de pitié,
Digne de mon eſtime & de ton amitié..
Si tu voyois un jour cet objet de ma peine,
Dont juſques au cercueil j'aurai traîne la chaîne...
Ce n'eſt pas avec toi qu'il faut diſſimuler;
Pour lui, plus que jamais mon cœur ſe ſent troubler;
Dis-lui que cet amour.. non, ſoutiens mïeux ma gloire,
Adéle, que Couci reſpecte ma mémoire;
Qu'il prête plus de force à mon dernier ſoupir,
Qu'il penſe que j'ai pu triompher..& mourir!

ADELE.

Madame...

GABRIELLE.

En ce moment où s'entr'ouvre ma tombe,
Où laſſe de combattre, à la fin je ſuccombe,
Je voudrois voir mon pére, expirer dans ſes bras
Quoique vers cet abîme il ait conduit mes pas,
Ceux à qui nous devons, Adèle, la naiſſance,
Semblent nous conſoler par leur ſeule préſence,
Et les doux nœuds du ſang, tout prêts d'être rompus,
Nous deviennent plus chers, & ſe reſſerrent plus
Que dans ſon ſein mon ame exhalée.. SCE-

Agli assalti per sempre? Del domare
A forza i movimenti, è dell' orgoglio,
Non di virtù la impresa. Va, mi lascia
Morire adunque ancor di pietà degna,
Degna di stima, e della tua amicizia....
Se tu vedi giammai de' miei tormenti
Quell' oggetto fatal, le cui catene
Trascinate averò fino al sepolcro...
(Teco dissimular cred' io non deggio,
Per lui più che non fu turbato ho il core)
Digli, che questo amor... No no, sostieni
Meglio il decoro mio. Cucì rispetti
La mia memoria. Egli però soccorra
Gli ultimi sospir miei di maggior forza,
Che trionfar potei pensi... e morire!
(*prorompe in pianto*)

Adelia.

Signora.....

Gabriella.

In questo punto in cui la tomba
Mia s' apre, in cui sotto la grave salma
Di rio destino, e de' miei mali io caggio
Veder vorrei mio Padre, e spirar l' alma
Nelle braccia di lui. Quantunque, Adelia,
A questo abisso egli guidò i miei passi,
Chi la vita ci diè par che consoli
Colla sola presenza, e il dolce nodo
Del sangue, tuttochè sia per spezzarsi,
Più caro ci divien, più si ristringe.
Quest' alma esali nel suo sen... SCE-

SCENE III.

GABRIELLE, VERGI, ADELE.

GABRIELLE. appercevant ſon pere, s'efforce de ſe lever, & va tomber dans ſes bras.

AH! mon pere!

VERGI cédant à ſa tendreſſe, embraſſe ſa fille.

Ma fille ... Il reprend ſa fermeté & change de ton.

Gabrielle, il faut ne me rien taire,
Répondre à ma franchiſe avec ſincérité,
Et ne pas offenſer du moins la vérité.
Sans doute, des vertus dans votre ame gravées
Quelques-unes encor s'y ſeront conſervées.
Avant que de pourſuivre un plus long entretien
J'attends de vous un mot. Examinez-vous bien:
Ce mot décidera ce qui me reſte à faire:
Dois-je être votre juge? Avec attendriſſement.
Ou ſerai-je ton pere?

GABRIELLE, avec une noble fermeté.

Mon pere, avez-vous pu balancer un inſtant,
Seigneur, & m'accabler par ce doute affligeant?
Je ſçais ce que je dois au rang de ma famille,

SCENA III.

Gabriella, Verzì, Adelia.

(*Gabriella ſcoprendo il Padre ſi sforza, ſi leva, e va a cader nelle ſue braccia.*)

MIo Padre ...

Verzì (*cedendo alla tenerezza e abbracciandola*)
Figlia mia ...
(*ripiglia gravità, e cambia la voce*)
Gabriella, a voi conviene
Nulla tacere, ed alla mia coſtanza
Sincera favellare, o non offendere
La veritade almen. Dubbio non ſento.
Delle tante virtù nella voſtr' alma
Impreſſe, alcuna ancor ſe ne conſerva.
Prima di proſeguire il mio diſcorſo,
Dal labbro voſtro una parola attendo;
Bilanciatela ben. Decide quella
Ciò che mi reſta a far. Giudice voſtro
Eſſer deggio. (*con tenerezza*) O pur
deggio eſſer tuo Padre?

Gabriella (*con nobile fierezza*) Mio Padre...
Voi poteſte
Bilanciare, Signor, e amareggiarmi
Con dubbio sì afflittivo! Ciò ch' io devo
Di mia naſcita al grado, io ſo, e alla ſorte

Di

A l'honneur de porter le nom de votre fille;
C'eſt vous en dire aſſez, pour mériter, Seigneur,
Que mon pere aujourd'hui daigne voir ma douleur.

VERGI regardant attentivement ſa fille.

De quelque audacieux, ſi l'ardeur inſenſée,
Par un nœud reſpecté n'étoit point repouſſée,
Si juſques dans tes mains, un coupable billet
Apportoit les ſerments d'un amour indiſcret,
Parle, que ferois-tu?

GABRIELLE.

Ce que l'honneur commande,
De votre fille enfin ce qu'il faut qu'on attende;
Je connais de l'hymen les auſteres égards;
Cet écrit n'auroit pas un ſeul de mes regards,
Et.. (à part.) *qui pourroit, hélas! aſpirer à me plaire?* à ſon pere.
Mais d'où vient!

VERGI regardant ſa fille avec plus d'attention & d'un ton encore plus ferme.

Quel que fût cet amant téméraire,
Son rang, ſon fol amour...

GABRIELLE marquant une eſpèce d'embarras.

Seigneur..je vous l'ai dit:
Je ne trahirai point l'honneur qui m'aſſervit.

VERGI ſerrant Gabrielle dans ſon ſein.

Eh bien! ſi cette fille à mon cœur toujours chere
N'a point, & je l'en crois, de reproche à ſe faire;
Si,

Di portar io di voſtra figlia il nome.
Quanto baſtar dovria per meritarmi,
Che il Padre mio degnaſſe d'uno ſguardo
Il mio crudo dolor, Signore, io diſſi.
Verzì (*guardando attentamente la figlia*)
Se d'un'audace il forſennato ardore
Da un nodo riſpettabile non foſſe
Riſpinto, e alla tua man di lui giugneſſe
Un colpevole foglio, e t'inviaſſe
De' giuramenti di indiſcreto amore;
Che fareſti? Favella.

Gabriella.

Ciò che chiede
L'onore, e ciò che dalla figlia voſtra
Solo attender ſi dee. D'un' Imeneo
Son le maſſime auſtere a me ben note.
Non avrebbe un tal foglio un ſol mio ſguardo,
E...(*a parte*) Chi aſpirar potria mai di piacermi!
(*al Padre*) D'onde ciò avvien?

Verzì (*guardando la figlia con maggior attenzione, e con voce più ferma.*)

Qualunque foſſe queſti
Amator temerario, il rango ſuo,
Ed il folle ſuo amor?

Gabr. (*alquanto ſorpreſa*) Signor, vel diſſi...
Quell'onor non tradiſco... a cui ſon ſchiava.

Verzì (*ſtringendola al ſeno.*)

Or ben, ſe queſta figlia che m'è cara,
Che tal ſempre mi fu, non ha, e lo credo,
Nul-

Si, digne de mon ſang dont l'éclat juſqu'ici
Dans ſix ſiècles entiers ne s'eſt pas démenti,
Elle a ſçu conſerver ſa ſplendeur noble & pure;
Pourquoi ces noirs ennuis dont un époux murmure!

GABRIELLE troublée.

Vous me le demandez?

VERGI.

Qu'ai-je entrevu?.. mes yeux
Veulent bien ſe fermer ſur un trouble honteux.
Ma fille.. plains Fayel, le feu qui le dévore,
C'eſt un amant jaloux qui brûle, qui t'adore...

GABRIELLE.

Il m'aime, lui, mon pere! il ne peut que haïr.
Il m'aime! ah! les tourments qu'il me fait reſſentir
Mes yeux noyés de pleurs, ſes fureurs, ſes outrages,
Ces murs.. d'un cœur épris ſont-ce les témoignages?

VERGI

Je viens t'en retirer; par un retour conſtant,
Fayel s'eſt laiſſé vaincre, il gémit, il t'attend;
L'amour a de ſon front chaſſé toutes les ombres;
Je l'avois attendri; j'atteignois ces lieux ſombres
Il vole ſur mes pas, plein d'un nouveau tranſport

Nulla a rimproverarſi; s' ella è degna
Del ſangue mio, che luminoſo ſplende
Da ſei ſecoli interi, nè ſmentirſi
Potè giammai; s' ella ſerbato puro
Ha un nobile ſplendore; a che sì nera
Oſtinata meſtizia, che uno Spoſo
Fa mormorar?
Gabr. (*turbata*) Voi mel chiedete Padre ...!
Verzì.
Che mai vedo ....!
A un vile turbamento gli occhi miei
Ben vorrieno eſſer chiuſi ... Gabriella,
Fajel compiangi, e la vorace fiamma
Che lo tormenta. Egli è un geloſo amante
Che brucia, che ti adora.
Gabriella.
Ei mi ama, Padre!
Egli non ſa che odiar. Ei mi ama! Oh Dio!
Di quante angoſcie non mi carca! I miei
Occhi fiumi di pianto, i ſuoi furori,
Gli oltraggi ſuoi, queſte abborrite mura ...
D' innamorato cor ſaran le prove?
Verzì.
Venni di quì per trarti. Ha già un coſtante
Ravvedimento, Fajel vinto, ei piagne,
Egli ti attende. Ha omai dalla ſua fronte
Ogni oſcura ombra diſcacciata amore.
L'ho intenerito. Io volſi il paſſo a queſte
Ombre d'orrore, i paſſi miei ſeguiva

M'arrête..enfin il céde, & va changer ton ſort;
Tu n'éprouveras plus cette fureur jalouſe;
Il te rend un époux..qu'il retrouve une épouſe.

GABRIELLE.

L'épouſe de Fayel! oui, grace à vos rigueurs,
L'hymen joint nos deſtins, ſans unir nos deux cœurs.
Le reſpect de moi même, & ma perſévérance,
Mes ſoupirs renfermés dans la nuit du ſilence,
Tout ce que le devoir impoſe de fardeau,
Je ſçaurai le traîner juſqu'aux bords du tombeau.
Mais arracher le trait dont mon ame eſt bleſſée,
Détruire un ſouvenir qui vit dans ma penſée,
Mais dans le fond du cœur préférer un cruel,
A .... vous ſçavez l'époux que me nommoit le ciel,
D'un tigre rugiſſant apprivoiſer la rage,
Cet effort généreux ſurpaſſe mon courage,
Je ne puis qu'expirer, & j'attends ce moment
Comme l'unique terme à mon affreux tourment.

avec emportement.

Et pourquoi me contraindre à cacher ma bleſſure,
A dévorer des pleurs ſous un maintien parjure?

Que

Pien di nuovi traſporti, tratteneami...
Ei cede alfine, e la tua ſorte cambia.
Furor di geloſia più non vedrai.
Uno Spoſo ti rende... Figlia, ei trovi
Anche una Spoſa in te.

Gabriella.

Spoſa a Fajel!
Mercè a voſtri rigori, sì Imeneo
Il deſtin noſtro annoda, e i cuori noſtri
Annodar non potè. Di me medeſma
Il riſpetto, la mia perſeveranza;
I ſoſpir miei da tenebroſa notte
Rinchiuſi di ſilenzio, e quanto puote
Di grave ſomma imporre il dover mio
Sommeſſa porterò ſino alla morte;
Ma cancellare i modi che ferita
Hanno queſt'alma, ed un riſovvenirſi
Strugger, che vive ognor nella mia mente,
Ma preferir nel fondo del mio cuore
Un crudele... (Ah v'è noto quello ſpoſo,
Che il Ciel mi deſtinava.) D'una tigre
Che rugge ognor l'ira ammanſar... è queſto
Lo ſforzo generoſo, che ſorpaſſa
Il mio coraggio. Sol ſpirare io poſſo,
E quel momento attendo unico al fine
Degli angoſcioſi miei crudi tormenti.

(*con traſporto.*)

Coſtringermi a celar la mia ferita?
A inghiottire il mio pianto, in un contegno

Que ce cœur gémiſſant, à Fayel dévoilé,
Lui montre tous les maux dont il eſt accablé,
Qu' il apprenne qu'un autre....

VERGI.

Arrête, malheureuſe:
Sont-ce là les tranſports d'une ame vertueuſe?
Je frémis! ſi jamais Fayel étoit inſtruit
Qu'un ſeul de tes ſoupirs... A quoi ſuis je réduite
avec attendriſſement.
Sçais-tu quel eſt ton ſort, ô fille infortunée?
Sçais-tu.. que je te perds, qu'au cercueil entraînée....

GABRIELLE.

Penſez-vous que la mort dans toutes ſes horreurs
Ne ſoit pas préférable à des jours de douleurs,
Et ne vaut-il pas mieux s'enfermer dans la tombe
Que de porter un cœur qui ſans ceſſe ſuccombe?

VERGI.

Et dis-moi: que te ſert la vertu?

GABRIELLE.

La vertu
Ne ſçauroit empêcher qu'on ne ſoit combattu,
Et le ſuprême effort de l'humaine ſageſſe,
N'eſt pas de triompher, mais de lutter ſans ceſſe;
Ce choc renaît toujours dans mes ſens éperdus;
Je réſiſte à mon cœur: qu'exigez-vous de plus?

VER-

Ch'è uno ſpergiuro?... Ah queſto corgemente
Sveli a Fajel . . . paleſi tutti i mali
Ch'ei gli cagiona, e ſappia alfin, che un altro..

Verzì.

Fermati ſciagurata. Sono queſti
I traſporti di un alma virtuoſa?
Se Fajel penetraſſe . . . S' egli iſtrutto
Foſſe che un ſol de'tuoi ſoſpiri ... Oh Cielo!
A che ſon io ridotto? (*con tenerez.*) Sai qual ſia,
Sfortunata mia Figlia il tuo deſtino?
Sai ch'io ti perdo, e che la tomba è aperta ...

Gabriella.

Credete voi che orror tutto di morte
Ai giorni di dolor, meſti, languenti,
Preferibil non ſia? Non ſarà meglio
Ir chiuſa in un ſepolcro, che il portare
Un cor nel ſen, che ognor ſoccombe, e cade?

Verzì.

Virtude, a che ti ſerve! dì?

Gabriella.

Virtude.
Impedir non potria, che combattuto
Non foſſe il core; e il più ſublime ſforzo
Della umana ſaviezza, trionfare
Non è giammai, ma una perpetua lotta.
Negli acceſi miei ſenſi un tal conflitto
Rivive ſempre. A queſto cor reſiſto.
Che bramate di più?

VERGI.

Que de tes ſentiments tu te rendes maîtreſſe,
Que tu domptes l'amour.. qui n'eſt qu'une faibleſſe.

GABRIELLE.

Dompter l'amour, mon pere! ah! vous ne ſavez pas
Ce que c'eſt que l'amour, ſon trouble, ſes combats
Le nouveau ſentiment dont il frappe notre ame
Ce premier trait ſuivi d'une invincible flamme?
Ce feu ne s'éteint point, & ces penchants ſi doux
Affermis par le tems, ne meurent qu'avec uous.
Cependant je répons, mon pere, de ma gloire;
Jamais ce feu caché n'obtiendra la victoire.
Laiſſez moi ſeulement implorer le trépas,
Finir ici mon ſort.. ne vous oppoſez pas..
Daignez....

VERGI.

C'eſt toi qui vas me fermer la paupiere;
Le chagrin m'attendoit au bout de la carriere
Un vieux ſoldat ainſi devoit-il expirer?
O vous qu'un beau trépas acheva d'illuſtrer,
Qui pour notre foi ſainte avez perdu la vie,
Trop heureux chevaliers, que je vous porte envie!

A ſa

Verzì.

Che tu ti renda
De' ſentimenti tuoi ſignora, e che
Domi l'amor....non è che debolezza.

Gabriella.

Domar l'amor, mio Padre! Ah che v'è ignoto
Certo ciò che amor ſia: vi ſono ignoti
I turbini, e gli aſſalti del tiranno,
E i nuovi ſentimenti ch'egli adopra
A colpir l'alme, e quale, a' primi colpi
Segua invincibil fiamma. Queſto foco
Giammai ſi eſtingue, e le ſoavi ſue
Inclinazion dal tempo fatte ſalde,
Muojon con noi ſoltanto. Tuttavia,
Mallevatrice, Padre, di mia gloria
Sempre, il giuro, ſarò. Queſto mio foco
Occulto, non fia mai vittorioſo.
Concedetemi ſol che implorar poſſa
Di ſpirar l'alma, e in queſto oſcuro loco
Di troncare il mio mal...non vi opponete...
Degnatevi . . .

Verzì.

Tu ſei, che al Padre tuo
Chiudi ora gli occhi. Afflizion dovea
Al fin del corſo mio tendermi inſidie!
Così ſpirare un vecchio uom d'arme deve?
Oh voi che un bel morir terminar puote
Di farvi illuſtri, e per la fè perduta
La vita avete; Cavalier felici,

A ſa fille d'un ton attendri.

Mes jours ſeront par toi conſumés de douleur,
Ma fille, tous mes vœux étoient pour ton bonheur
Du pere de Couci la fierté revoltante,
M'a forcé d'arrêter une flamme naiſſante,
De ſerrer d'autres nœuds où je croyois, hélas!
Attacher ce bonheur qui fuit loin de tes pas.
Des plus affreux liens, mes mains t'ont enchaînée!
A ce joug accablant ſoumets ta deſtinée;
Obéis au devoir; crains ſurtout de montrer
Ce cœur qu'un œil jaloux s'attache à pénétrer.
Crois-moi: ſans offenſer la verité ſuprême,
Ton ſexe a des ſecrets que l'amour, l'honneur même
Ordonne de cacher aux regards d'un époux,
Et qui doivent reſter entre le ciel & vous..
Ecoute mes conſeils, & céde à ma priere;
Viens auprès de Fayel.. ma fille..

GABRIELLE, avec un profond ſoupir.

Allons, mon pere!

SCE-

Quanto vi invidio! (*alla figlia intenerito.*)
I giorni miei saranno
Tronchi per te, mia Figlia, di dolore.
Per tua felicità sempre, ti giuro,
Fur tutti i voti miei. Del Genitore
Di Cucì, la fierezza ineſorabile
Frenar mi fece a forza una naſcente
Fiamma, ed un nodo altro a cercarti, in cui
Laſſo! credei di unirti a quella ſorte,
Che fuggir miro lunge da tuoi paſſi.
Co' più atroci legami la mia propria
Man t'ha allacciata! A queſto greve giogo
Ti ſottometti o Figlia, ed obbediſci
A' dover tuoi. Sopra ogni coſa temi
Di ſvelar il tuo cor, che un geloſo occhio
Di penetrare è in traccia. Credi ... credi;
La verità ſuprema ſenza offendere,
De' ſecreti ha il tuo ſeſſo, che l'amore,
E l'onor ſteſſo, di celar comanda
D' uno Spoſo alla viſta, e rimanerſi
Denno tra il Cielo, e voi ... Queſti conſigli
Aſcolta, e cedi a' prieghi di tuo Padre.
Vieni a Fajel ... andiamo ...

Gabriella (*dopo un'efficace ſoſpiro.*)
Andiam mio Padre.

SCENE IV.

GABRIELLE, VERGI, ADELE, UN ECUYER.

L'ECUYER remettant une lettre à Vergi.

CEtte lettre, ſeigneur, remiſe dans mes mains.
Vergi avec précipitation.
Donnez. Il regarde la ſuſcription, (avec joie.)
De nos croiſés on m'apprend les deſtins !
L'Ecuyer ſort.

SCENE V.

GABRIELLE, VERGI, ADELE,
VERGI en ouvrant la lettre.

C'eſt ta cauſe, ô mon Dieu !
à peine a-t-il lu, il s'écrit :
Ptolémaïs rendue !
Je triomphe ! . . à la fin te voilà confondue,
Puiſſance de l'enfer ! Il jette encore durant
quelques inſtants les yeux ſur la lettre,
quitte ſa lecture.
Nos dignes chevaliers,
Il s'adreſſe a ſa fille.
A ce ſiége ont cueilli des moiſſons de lauriers.

Il

SCENA IV.

Uno Scudiere, Verzì, Gabriella, Adelia.

(*lo Scudiere recando una lettera a Verzì.*)
QUesto foglio, Signore, a me fu dato.
Verzì (*frettoloso.*) Porgetelo . . . (*guarda la sopraſcritta, poi con allegrezza.*)
De' noſtri Cavalieri,
Che all'alta impreſa ſon, del lor deſtino
Nuove mi reca. (*lo Scudiere parte.*)

SCENA V.

Gabriella, Verzì, Adelia.

Verzì.

QUeſta è cauſa voſtra;
O Dei celeſti! (*lette appena le prime parole adagio, grida con impeto.*)
Tolemaide reſa!
Io trionfo! Alla fine eccoti doma,
O infernale poſſanza. (*Guarda ancora traſcorrendo per qualche tempo la lettera, indi laſciando di leggere.*) I noſtri illuſtri
Cavalieri (*ſi indirizza alla Figlia*) colti hanno in queſt'aſſedio

Il lit encore tout bas, & interrompt encore sa lecture.

Que de beaux noms marqués du ſceau de la victoire !
Le mien n'eſt point inſcrit dans ces faſtes de gloire !
Je n'ai pu partager l'éclat d'un pareil ſort !
Ah ! c'eſt là pour mon cœur le vrai coup de la mort !

Il reprend la lettre & lit haut.

Beaumont, Lonchamp, Brézé, Châtelleraut, d'Aveſnes,
Garlande, Mauvoiſin, Rouvrai, Ponthieu, de Fiennes,
Les premiers ont ouvert le chemin de l'honneur.

Gabrielle avec tranſport.

Et Couci ?

Vergint liſant toujours à haûte voix.

Sous les yeux de Philippe vainqueur,
Joinville a ſur la brêche arboré ſa banniere,
Et du Mets au tombeau ſuit Chabanne & Dampierre.
Leur immortel renom ne peut s'étendre aſſés:
Mais un jeune héros les a tous ſurpaſſés;

Gabrielle laiſſe éclater plus d'intérêt.

C'eſt Raoul de Couci : ſon roi lui doit la vie :
Un trait l'alloit percer : on frémit; on s'écrie:
Couci ſe précipite, & de ſon corps entier,

A ce-

Lauri d' onor. (*traſcorre la lettera, e la interrompe di nuovo.*)
Quanti bei nomi marca
Di vittoria il ſuggello! Ah regiſtrato
In queſt' incliti, e bei di gloria faſti
Il mio nome non è. Non fu poſſibile
Ch' io foſſi a parte del fulgente raggio
Di sì bella ventura. Ah il duro colpo
Per il mio cor di vera morte è queſto. (*legge.*)
„ Bomon, Satellerò, Brezè, d' Avelne,
„ Garlando, Moveſen, Rovrè, Pontiù,
„ De Fienne, i primi furono il cammino.
„ Ad aprir dell' onor.

Gabriella (*con traſporto.*)

E Cucì?

Verzì (*ſegue a leggere.*)

„ Sotto
„ Agl' occhi di Filippo vincitore.
„ Sonville inalberato in ſulla breccia
„ Ha il gran veſſillo, e Dampier, e Sabane
„ Mets ſeguito al ſepolcro. L' immortale
„ Lor rinomanza eſtender non ſi puote
„ Quanto dovria; ma un giovinetto eroe
„ Di fama quei ſorpaſſa. (*Gabriella dimoſtra maggior attenzione.*)
„ Queſto illuſtre
„ Fu Raul di Cucì. Deve la vita
„ Il ſuo Re a lui. Giva a ferirlo un dardo;
„ Si fremè, ſi gridò. Cucì veloce

„ Fe

A celui du monarque il fait un bouclier ;
Le javelot l'atteint . . .

Gabrielle avec un cri.

Ses jours ? . . .

Vergi à part.

Dois-je poursuivre ?
Dans les bras de son maître il va cesser de vivre.

Gabrielle.

Il n'est plus . . appercevant Fayel, & allant tomber sur la chaise . .

Dieu ! Fayel ! je me meurs . .

SCENE VI.

FAYEL, GABRIELLE, VERGI.

FAYEL se précipitant aux pieds de Gabrielle . .

OUI, c'est moi,
C'est moi qui, criminel, inhumain envers toi,
Ai pu te soupçonner, faire couler tes larmes,
Dans un sombre cachot enfermer tant de charmes !
C'est un cœur déchiré, plein de tous les transports,
Qui t'apporte ses feux, son trouble, ses remords.
Qui meurt à tes genoux . . pardonne, chere épouse,
Aux excès outrageants d'une ardeur trop jalouse ;

Prens

„ Fe del ſuo corpo a quello del Monarca.
„ Scudo riparatore . . . e il dardo eſtinſe ....

Gabriella (*con un grido.*)

I giorni ſuoi ?

Verzì (*a parte.*)

Degg' io ſeguir ? (*ſegue*) „ In braccio
„ Del ſuo Monarca ſpirò l'alma, e giacque.

Gabriella (*con altro grido.*)

Più non eſiſte .. (*ſcopre entrare Fajel, e gettandoſi ſopra la ſedia*) Oh Dio!
Fajel! io moro ..

SCENA VI.

Fajel, Gabriella, Verzì, Adelia.

Fajel.

(*gettandoſi a' piedi di Gabriella*)

IO ſono sì, ſon io, che delinquente
Verſo te, ed inumano, ebbi l'audacia
Di ſoſpettar di te, di far piagnenti
Gli occhi tuoi, di rinchiudere in queſt'ombre,
In oſcura prigione i vezzi tuoi!
E' un lacerato cor pien di traſporti,
Che a' piedi tuoi preſenta le ſue fiamme,
Ed il ſuo turbamento, e i ſuoi rimorſi....
Che alle ginocchia tue more .... perdona
Cara mia ſpoſa, agli oltraggioſi eccеſſi
Del ſoverchio amor mio troppo geloſo ...

Ab-

Prens pitié des tourmens dont j'éprouve l'horreur;
Gabrielle . . l'amour eſt toute ma fureur.
Va, ſi je t'aimois moins, je ſerois moins coupable;
Fayel pleure à tes pieds . . le repentir l'accable.
à Vergi, à Adèle.
Mon pere . . à mes efforts uniſſez vous tous deux:
Que j'obtienne du moins un regard de ſes yeux!
Gabrielle éperdue de douleur.
Ah! . laiſſez-moi mourir.
Fayel . .
Déſarme cette haine;
Je te fais de mon cœur maîtreſſe ſouveraine . .
Non, je ne ſerai plus furieux, ni jaloux:
J'étouffe ces tranſports indignes d'un époux;
Je ſçaurai repouſſer ces honteuſes allarmes,
Eſtimer tes vertus, en adorant tes charmes;
Je veux que tes beaux jours plus ſereins déſormais
Coulent dans les douceurs d'une tranquille paix
Que tu donnes des loix à mon ame aſſervie;
Au ſeul ſoin de t'aimer, je conſacre ma vie;
Mais parle: ſur ton front quelle ſombre langueur,
Décele un noir chagrin qui ſurcharge ton cœur?
Il lu regarde attentivement & reprend par air ténebreux & farouche.
Mon œil ſurprend des pleurs qui t'échappent ſans ceſſe . . *Eſt-*

Abbi pietade d' un martir, di cui
L' orrore io soffro. Gabriella.... amore,
Il solo amore è la mia furia. Credi,
Se non ti amassi, reo meno sarei.
(*a Verzi e ad Adelia.*)
Padre mio ... Donna, a' sforzi miei vi unite,
Abbia un sguardo Fajel da' suoi bei lumi.
Gabriella (*immersa nel dolore.*)
Lasciatemi morir.
Fajel.
Scema quest' odio,
Del dolente mio cor ti fo sovrana...
No più furente... più geloso, giuro,
Non ti sarò. Gli indegni d' uno Sposo
Trasporti affogo, e saprò ben rispingere
I tumulti d' obbrobrio, e tua virtude
Nelle bellezze tue pregiar maisempre.
Vogl' io da questo punto i tuoi bei giorni
Sempre sereni, e che il lor corso sia
Dolcezza ogn' ora di tranquilla pace,
Che leggi doni al mio sommesso spirto;
Al solo amarti tutte le mie cure
Per tutta la mia vita io ti consacro;
Ma favella. Qual mai languore oscuro
Sulla tua fronte afflizion palesa
Che il cor ti opprime? (*la guarda attentamente, e grado grado ripiglia la consueta aria tenebrosa e feroce.*)
Il guardo mio sorprende

L'istan-

Est-ce à l'amè innocente à sentir la tristesse?
Tu ne me réponds point?.. tu pleures.. quel objet...

Gabrielle avec effroi à son pere.

Mon pere!. Vergi lui jette un regard, & court à elle..

Fayel avec emportement..

Ah! j'ai saisi, perfide, ton secret!

Vergi revenant à Fayel.

Et toujours ces soupçons qui déchirent votre ame!!
Toujours vous consumer d'une jalouse flamme!
Vous jettez dans son sein le trouble & la terreur
Elle n'ose implorer un pere en sa douleur!.
Par la voix du courroux, votre amour se déclare!
Et vous voulez, cruel, être aimé? vous, barbare?
Achevez, achevez d'être ici son bourreau;
Elle n'a plus qu'un pas pour descendre au tombeau!

Fayel à Vergi..

Eh bien! par mes fureurs jugez si je l'dore:
Oui, ce feu qui s'accroît, me brûle, me dévore;
Oui, si jamais le sort, par un coup trop fatal,
A mes yeux inquiets découvroit un rival..
Moi-même je frémis de tant de violence:

Je

L'istancabil tuo pianto. Le innocenti
Alme, ponno sentire a un tale estremo
Grado le afflizion? Tu non rispondi!
Tu piangi.... quale oggetto è che...
Gabr. (*con voce di spavento verso al Padre.*)
Mio Padre.... (*Verzì con un sguardo notabile le tronca le parole, e se le avvicina.*)
Fajel (*con furore.*)
Ah che sorpresi, perfida, il secreto.
Verzì (*ritornando verso Fajel.*)
Vi straziean sempre i sospetti l'alma.
Gelosa fiamma, ognor consumeravvi!
Turbini di terror entro al suo seno
Porrete sempre! Un Padre alle sue pene
Implorar non potrà! Sol colla voce
Dell'ira, spiegherassi il vostro amore!
Voi crudel pretendete esser amato?
Voi barbaro? Seguite, terminate
Ad esserle carnefice. Un sol passo
Già le manca al sepolcro.
Fajel..
E ben da miei
Furori, giudicate s'io l'adoro.
Sì mi abbrucia, e divora quest' incendio
Che in me si accresce. Sì, s'unqua la sorte
Per troppo fatal colpo, agl'inquieti
Occhi miei discoprisse un mio rivale...
(Fremo contro a me stesso, e contro al mio
Impulso violente.) Sfiderei
L'in-

Je défierois l'enfer d'égaler ma vengeance.
à Gabrielle, avec transport.
Déchire donc ce cœur qui ne ſçauroit aimer,
Sans que tous les tranſports s'y viennent allumer;
C'eſt la derniere fois, ô trop chere victime,
Que je laiſſe éclater la fureur qui m'anime;
Une moins vive ardeur n'eſt pas digne de toi.
Quel mortel ſçait haïr, ſçait aimer comme moi!
Ne me refuſe pas cette main que je preſſe.
Il la covre de baiſers & de larmes.
Où mon ame... où mes pleurs s'attacheront ſans ceſſe...
Viens, viens, le plus épris des époux, des amans:
Va te faire oublier tous ces affreux momens;
Objet de tous mes vœux, ma chere Gabrielle,
Tourne ſur moi ces yeux qui te rendent ſi belle;
Ah! plutôt qu'une larme en terniſſe l'éclat,
Que j'expire cent fois... avec un noble emportement à Vergi..
Je ſers le Ciel, l'Etat,
Mon pere, de ſes pieds je m'élance à la gloire;
Je porte ma banniere aux champs de la victoire
Tandis que votre fils au ſortir de ces lieux,
Remettra dans vos mains ce dépôt précieux...
Ea-

L'inferno ad eguagliar le mie vendette.
(*a Gabriella con trasporto.*)
Dilania dunque questo cor, che amarti
Non saprìa mai senza i trasporti tutti,
E i più accesi trasporti. Sarà questa
L'ultima volta, vittima diletta,
Che il furor che m'irrita io scoppiar lascio.
Ma un'ardor meno grande è di te indegno.
Chi è tra noi mortali, che odiar sappia,
Ed amar com'io so! Non ricusarmi
Questa destra ch'io stringo (*le bacia e bagna di lagrime la mano.*) Anima mia
Su cui sì eterneran questi miei pianti...
Vieni... deh vieni meco; il più smarrito
Tra i sposi, tra gli amanti, in obblio porre
Ti farà tutti i crudi aspri tormenti.
Che provasti fin ora. Caro oggetto
D'ogni mio voto... Gabriella, volgi
Sopra a me que' tuoi lumi, che ti fanno
Sì bella agli occhi miei. Pria che una lagrima
Offuschi il raggio lor, spiri il tuo Sposo.
(*volgendosi a Verzì con nobile trasporto.*)
A' Numi, e al Regno ho di servir risolto
In questo punto, Padre mio, veloce
Corro a' lauri, a' trionfi, e il mio stendardo
Delle vittorie al campo, meco porto.
Frattanto all'uscir mio da queste mura,
Io figlio vostro nelle vostre mani
Lascierò questo prezioso pegno.

(*Fa-*

Senza timor, che i proprj dover ſuoi
Rimproveri gli dieno, darſi in preda
All'amor ſuo Cucì. (*vivamente*)
Di que' momenti
Che le feſte magnifiche trattengono
In Digione il mio Re vittorioſo
Di paſſaggio, ed atteſo alla ſua reggia
Avidamente, approfittiamo. Amico,
E ſarà ver; che in queſto punto, tutte
Le mie delizie mi ſon reſe! Io poſſo
Riveder la bellezza a me sì cara!
Tu forſe crederai, che error guidaſſe
In queſto luogo ſolitario ed ermo
I paſſi miei. T'inganni; non fu errore;
Il più tenero amor quì li conduſſe.

Monlac.

Che mai dite, Signor!

Cucì.

Queſta è la patria
Dell'oggetto ammirabile, che regna
Nell'alma mia. Gli occhi alla luce aperſe
In queſto clima fortunato, e poco
Lunge di quà, l'amabil Gabriella.
In libertà per poco eſſendo, io corſi
A intrattenermi ne' ſoavi oggetti,
E quì d'intorno Gabriella adoro.
A queſti boſchi ella già avrà rivolti
I primi paſſi ſuoi. Queſti l'avranno
Veduta creſcer; ed avran veduto

Elle ſera venue y chercher la nature ;
Elle a toujours de l'art rejetté l'impoſture;
Ah ! tu ne connais pas le pouvoir de ſes yeux!
Un regard dans mon ame alluma tous les feux.
Gabrielle jamais ne s'offrit à ta vue.
Par les travaux guerriers mon ardeur combattue
A, juſques à ce jour, retenu ce aveux
Qui flattent les ennuis de l'amour malheureux.
Figure toi, Monlac, une beauté naiſſante,
Que la tendre langueur rend encor plus touchante,
Ces charmes ingénus, ce timide embarras,
Cette grace modeſte au deſſus des appas;
Peins-toi tous les attraits: voilà ſous quelle image
L'aimable Gabrielle emporta mon hommage.
Contre l'abus du rang & de l'autorité,
Son pere, de Philippe imploroit l'équité;
Les beaux yeux de ſa fille étoient mouillés de larmes ;
Qu'avec tranſport mon cœur reſſentit ſes allarmes!
Toute la cour, Monlac, eut l'ame de Couci,
Et chérit comme moi la fille de Vergi;
Au louvre avec ſon pere elle fut amenée.
La fille des GRANDS ROIS, *dont le noble hymenée*

Vint

Risplender i suoi raggi. Ella quì giunta
Fia in traccia di natura, che dell' arte
Ha le false menzogne ognor sprezzate.
Ah tu mai non vedesti que' begli occhi
Ne' quali questo cor tutte le fiamme
Ha tratte che l' abbrucia. Alla tua vista
Gabriella giammai non è apparita.
Ne' duri campi di battaglia, solo
Il mio vigile ardor di guerra, seppe
Con inganno al mio duol, tener rinchiusi
Qualche momento i tratti del mio amore.
Immagina, Monlac, una bellezza
Nascente, da languor soave, fatta
Efficace ancor più; le ingenue grazie;
I timidi pudori; le modeste
Forme ad ogn' esca superiori. Immagina...
Dipigni agli occhi tuoi quante attrattive
Posson essere, unite.... Sotto a tale
Rara immagine apparve agli occhi miei
Gabriella, ed a lei trasse i miei sguardi.
Perseguitato, e dalla forza oppresso,
Dinanzi al nostro Re chiedea suo Padre,
Contro Ugo suo tiranno de' soccorsi,
E la figlia tenea molli di pianto
I suoi bei lumi. Qual trasporto, amico,
Sentì il mio cor! Tutta la Corte allora
La mia stess' alma aveva, e com' io scelsi,
Scelse la figlia di Verzì. Nel Lovre
Fu condotta col Padre. La Sovrana

Vint au ſang des Capets, dignes de leur grandeur
Du ſang de Charlemagne ajouter la ſplendeur,
L'auguſte Eliſabeth, franchiſſant l'intervalle,
Parut dans Gabrielle accueillir ſon égale.
Un de ces jeux guerriers, qu'inventa le Français
Pour nourrir la valeur dans le ſein de la paix,
Acheva d'exciter une flamme immortelle;
Vainqueur, j'obtins le prix des mains de Gabrielle;
Dès cet inſtant, Monlac, ſes chiffres, ſes couleurs
Sa deviſe, ſon nom, tout peignit mes ardeurs:
Gabrielle, en un mot, quelle fut mon ivreſſe!
Daigna me préférer, approuver ma tendreſſe;
Je reçu de ſa foi ce gage précieux,
Ce tiſſu, qu'elle-même orna de ſes cheveux,
Préſent cher à l'amour, où mes regards ſans ceſſe
Adorent les faveur, de ma belle maîtreſſe.
Nos mains ſe préſentoient au lien ſolemnel;
Les flambeaux de l'hymen s'allumoient ſur l'autel;
Ils ſont éteints! L'orgueil, que ſuit bientôt la haîne,

Di-

Diſceſa da' gran Re, che da Imeneo
Unita al ſangue de' Capeti, aggiunſe
Splendore a quel di Carlo Magno altero,
L' auguſta Eliſabetta, tutto il tempo
Che Verzì ſi fermò, parve che accolta
In Gabriella aveſſe una ſua pari.
Un di que' bellicoſi da franceſi
Giuochi inventati in ſeno della pace
Per nodrire il valor, compiè di accendere
Ineſtinguibil fiamma. Vincitore,
Di Gabriella dalla mano ottenni.
Di mia vittoria il premio. In quello ſcudo
Il ſuo ſtemma, i colori, la diviſa
Ebbi, ed il nome. Tutto dipigneva
Gli ardori miei. Monlac, qual non fu mai
Il rapimento che mi preſe, quando
Di preferirmi a Gabriella piacque,
E di approvar la tenerezza mia!
Ebbi da lei, dalla ſua fede, queſto
Dono teſſuto de' capelli ſuoi
Dalla ſua propria impareggiabil mano,
Prezioſiſſimo pegno, dono caro
All' amore, ed in cui gli occhi miei fiſſi
Adorano i favori di colei,
Che la Signora mia ſarà maiſempre.
Si appreſſavano già le noſtre mani
Ad un rito ſolenne, e d'Imeneo
Le tede illuminavano gli Altari.
Furono eſtinte. Orgoglio, indi livore.

Di-

Diviſe nos parents, & briſe notre chaîne!
Je fis juſques au trône éclater mes regrets;
La douleur à l'amour prêta de nouveaux traits
Contre moi de Suger on arma la ſageſſe;
Je pleurai dans ſon ſein; je gardai ma tendreſſe;
Gabrielle cédant aux rigueurs du devoir,
Evita mes regards, je partis ſans la voir?
Mais, hélas! j'emportai ſon image chérie,
Que je rapporte encor du fond de la Syrie.

Monlac.

Et quel eſt votre eſpoir?

Couci.

De preſſer des liens
Où s'attachent mes jours, & ſans doute les ſiens;
Gabrielle.. n'a pu devenir infidelle...
Sa foi.. Dieu! qu'ai je dit? image trop cruelle!
J'ai vu ſur moi la mort réunir ſes fureurs;
J'ai ſçu l'enviſager dans toutes ſes horreurs.
Souviens-toi du moment où les larmes d'un maître
Au jour qui me fuyoit, m'ont rappellé peut-être,
Où déja de ma fin le bruit ſe répandoit;
Tu ſçais quel ſentiment alors me poſſédoit:

Tu

Diviſe i noſtri Padri, e le ſoavi
Spezzar noſtre catene. Inſino al trono
Le mie ſmanie conduſſi. Amor, dolore
Accrebbero amarezze. In mio ſvantaggio
L' aſſennato Sugero amar ſi fece.
Pianſi nel ſeno ſuo, nel mio rinchiuſi
La paſſion. Cedendo Gabriella
Al rigor aſpro de' doveri ſuoi,
Si naſcoſe a' miei ſguardi. Io m' involai
Senza vederla, e, oh Dio! meco ho recata
L' immagine ſua impreſſa, e che ancor viva
Meco dal fondo della Siria, io porto.

Monlac.

E con quale ſperanza?

Cucì.

Di volere
Sollecitare un nodo a cui ſi denno
Stringere i giorni miei, ſtringere quelli
Di Gabriella, io certo ſon. Non temo...
Gabriella ... infedel non mi divenne ...
La ſua fede... che diſſi! Oh Dio qual atra
Immagine mi aſſale! Io vidi morte
Furioſa girar ſopra al mio capo,
Seppi mirarla con franchezza in tutti
Gli orrori ſuoi. Ti riſovviene, amico,
Di quel momento in cui di un Re le lagrime
Furon argine forſe a queſto ſpirto,
Che ſi fuggiva; in cui del mio morire
Già la fama ſpargevaſi? Tu ſai

Qua-

Tu connais cet écrit qu'une main défaillante
Traçoit pour ſoulager les douleurs d'une amante
Quand l'ombre du trépas vint obſcurcir mes jours :
Cet écrit dans mon ſein a demeuré toujours.
Ami, rappelle-toi ma volonté derniere ;
J'ai reçu tes ſerments, ta parole eſt ſincère :
Si quelque coup mortel m'alloit percer le flanc,
Je veux que cette lettre avec le don ſanglant..
Tu frémis!..mais j'écarte un tableau qui t'alarme ;
Du ciel en ma faveur le courroux ſe déſarme ;
Il m'a rendu la vie, il m'aura conſervé
Ce cœur qui, cher Monlac, ne peut m'être enlevé,
Sans qu'une affreuſe mort ne ferme ma paupiere
Pour goûter le bonheur, j'ai revu la lumiere :
Je ſuis encore aimé ; je toucherai Vergi ;
L'inflexible Enguerrand ſera même attendri :
Philippe..je l'ai vu quittant le diadême,
Adoucir à mes yeux la majeſté ſuprême,
Et me cacher le roi, pour me montrer l'ami,
Philippe, à ſes genoux verra tomber Couci ;
Il entendra les vœux d'un ſerviteur fidelle,
Et.....

Monlac.

Seigneur, pardonnez, ſi d'une main cruelle
Je déchire le voile épaiſſi ſus vos yeux,

Mais

(*Fajel con vivacità passa un braccio intorno alla vita di Gabriella, sollevandola. Gabriella sarà dall' altra parte sostenuta anche da Adelia. Averanno fatto qualche passo verso il fondo del Teatro.*)

SCENA VII.

Raimondo, Fajel, Verzì, Gabriella, Adelia.

Fajel appena averà veduto Raimondo, abbandonerà frettoloso Gabriella. Gabriella, Verzì, e Adelia resteranno colpiti da notabile stupore. Fajel correrà al suo Scudiere, il quale gli dirà qualche parola all' orecchio, che cagionerà a Fajel una grandissima agitazione. Scaglierà de' sguardi infiammati, e furiosi a Gabriella, e impetuoso entrerà collo Scudiere.

SCENE VIII.

GABRIELLE, VERGI, ADELE.

GABRIELLE, à ſon pere.

ET voilà donc l'époux à qui le Ciel m'enchaîne ?

Vergi dans l'accablement.

Quelle fureur nouvelle & l'agite & l'entraîne?
Ses regards enflammés . . un ſi prompt changement ! . .
Je m'égare . . & me perds dans cet événement.

Gabrielle du ſein de la profonde douleur, à ſon pere.

Il eſt mort ! (à part.)
Je ſuccombe & mon ame m'échappe !

Vergi troublé.

De quoi me parles tu?

Gabrielle en pleurant.

Du ſeul coup qui me frappe.
Couci n'eſt plus! hélas! que ſont mes autres maux?

Vergi.

Ma fille, Couci meurt de la mort des héros;
C'eſt vaincre le trépas, c'eſt à jamais renaître.
Qu'il eſt beau, qu'il eſt doux d'expirer pour ſon maître!

Cou-

SCENA VIII.

Gabriella, Verzì, Adelia.

Gabriella.

ECco lo Sposo a cui m' annoda il Cielo. (*al Padre con disperazione.*)

Verzì (*con oppressione.*)

Qual novello furor l' agita, e irrita!
Gli infiammati suoi sguardi...un sì improvviso
Cambiamento..!Io vaneggio...io mi smarrisco
In ciò che avvenne.

Gabriella (*col più profondo dolore al Padre.*)

E' morto...! (*a parte.*)
Ah ch' io soccombo...
Spira l' anima mia...! (*piange.*)

Verzì.

Di che ragioni?

Gabriella (*piangendo.*)

Di quel solo colpo
Che mi distrugge...!Oh Dio più non esiste..:
Morto è Cucì... quai son gli altri miei mali?

Verzì.

Figlia, spirò Cucì, ma d' una morte
Di invitto eroe. Fu un soggiogar la morte
Per rinascere il suo, non già morire.
Morir per il suo Re? Dolce passaggio!

Couci, du chevalier a toute la ſplendeur,
Et de ſa tombe, il MONTE AU TEMPLE D'HONNEUR.
C'eſt moi qu'il faut pleurer! au ſein de la triſteſſe,
Se conſume & s'éteint une obſcure vieilleſſe!
Pour la premiere fois, j'ai connu la terreur:
J'ai vu l'inſtant affreux où s'échappoit ton cœur
Tremble, je te l'ai dit, on t'obſerve, on t'épie;
Un ſeul mot, un ſoupir te coûtera la vie.
Le courroux eſt rentré dans le ſein de Fayel:
Tente tous les moyens d'adoucir ce cruel;
Eſpere. Un cœur jaloux envain s'ouvre à la haine:
Ma fille, avec le tems la beauté le ramene.
Je ne te parle point de ce tourment ſecret..
La raiſon, la vertu t'arracheront ce trait;
Suis mes pas; qu'à mes loix ton ame s'abandonne;
Un ami t'en conjure; un pere te l'ordonne.

La toile s'abaiſſe.

Fin du ſecond Acte.

ACTE

Cucì d'un Cavalier tutto ha il ſplendore,
E dalla tomba ſua nel ſacro Tempio
Salito è dell'onore. Io ſon, che deſſi
Compianger ſolo. Alla meſtizia in grembo
Un'oſcura vecchiezza omai ſi eſtingue!
La prima volta è queſta, che il terrore
Verzì conobbe. Il punto orrido vidi,
Che il tuo cor ſi ſvelaſſe. Già tel diſſi:
Trema; d'intorno hai ſpia, Fajel ti oſſerva;
Una parola, ed un ſoſpir, la vita
Figlia, ti coſterà. Nel ſeno il cruccio
S'è riacceſo di Fajel. Deh tenta
I mezzi tutti a raddolcir quel barbaro:
Spera. Un geloſo cor ſovente all'odio
Indarno s'apre. Gabriella, il tempo,
E beltà lo richiama. Io non ti parlo
Del tuo martir ſecreto... La ragione
E la virtù cancellerà un' effiggie.
Segui i miei paſſi. L'alma tua ſi doni
Intera alle mie leggi. Un caro amico
Di ciò ti prega... Un Padre tel comanda.

(Si cala il ſipario.)

Fine dell' Atto Secondo.

ACTE III.

On voit un parc d'une vaſte étendue, dont les arbres auſſi épais qu'élevés s'avancent ſur le théâtre; dans le lointain on découvre un château, & une tour à côte, &c.

SCENE PREMIERE.

RAOUL DE COUCI, MONLAC.

Couci eſt précédé de ſa banniere, & entouré d'écuyers & d'hommes d'armes, qui portent toutes les pièces d'une armure, une hache, une maſſe, des gantelets, des braſſards, un caſque, &c. & un trophée formé de drapeaux enlevés ſur les Sarraſins, & entrelaſſé de pluſieurs palmes, &c.

Couci faiſant quelques pas, à Monlac.

CEs drapeaux remportés ſur de fiers ennemis
Vainqueurs de Luſignan, par Philippe ſoumis,
Ces palmes de Syrie à leurs mains enlevées,

A nos

ATTO TERZO.

Il Teatro rappresenta un parco d'una vasta estensione, gl'alberi del quale tanto folti quanto elevati si avanzano sul Teatro. Nel lontano vedesi un Castello, alla parte del quale una Torre ec.

SCENA PRIMA.

Cucì, e Monlac, che porta lo scudo e la lancia di Cucì.

Cucì è preceduto dalla sua bandiera, e attorniato da scudieri e uomini d'arme, che portano molti pezzi di armatura, una scure, una mazza, bracciali, corazza ec. e un Trofeo di spoglie vinte a' Turchi intrecciato con molte palme ec.

Cucì (facendo qualche passo verso Monlac.)

QUeste a' fieri nimici spoglie vinte,
Nimici vincitor di Lusignano,
E da Filippo domi; queste palme

A nos héros chrétiens déformais réſervées,
De mes faibles exploits cet appareil flatteur,
Ce noble prix enfin, dont un Dieu protecteur
A payé d'un ſoldat la bravoure & le zèle,
M'entretient de ma gloire..& non de Gabrielle!

à ſes autres écuyers & hommes d'armes.

Allez: que l'on m'attende auprès de ce ſéjour.

à Monlac qui porte la lance & le bouclier de Couci.

Monlac, reſte avec moi.

Les écuyers ſe retirent.

SCENE II.

COUCI, MONLAC.

Couci avec vivacité.

PArlons de mon amour..

Monlac.

Eſt-ce bien vous, ſeigneur, qui tenez ce langage,
Vous dont l'Aſie encore admire le courage?

Couci.

Monlac, dans les périls j'ai montré ma valeur;
J'ai ſatisfait mon roi, ma patrie & l'honneur;
Attaché conſtamment aux loix qu'elle m'impoſe
De ma religion j'ai défendu la cauſe,

Et

Strappate dalle man lor nella Siria,
Agli eroi noſtri riſerbate omai;
Queſto alle fiacche impreſe mio apparato,
Luſinghier; queſta nobile mercede,
Che un Nume protettor dona a un ſoldato,
In ricompenſa di coraggio, e zelo,
M'intratterrà nella mia gloria aſſorto...
E non fia Gabriella il mio penſiero! (*agli ſcudieri ec.*)
A quel ſoggiorno mi attendete; andate.
Monlac, tu meco reſta. (*partono gl'altri.*)

SCENA II.

Cucì, e Monlac.

Cucì (*con vivacità.*)

DEL mio amore
Parliam Monlac.

Monlac.

Voi ragionar d'amore!
Un, di chi l'Aſia ancor l'ardire ammira...

Cucì.

Monlac, ne' gran perigli ho paleſato
Il mio valore. Al Re, alla patria, al mio
Onore ho ſoddisfatto. Avvinto e ſtretto
Coſtantemente di mia fe alle leggi
Vendicati ho i ſuoi torti. Ora ben puote,

Quali in quel punto estremo i sentimenti
Eran di questo cor. Ti sovverrai
Di quel foglio ch' io scrissi colla mano
Moribonda, tremante per sollievo
D' una dolente donna, allor che l' ombra
Di morte minacciava il mio destino;
Quì nel mio seno un tal foglio conservo.
Amico, ti ricorda il mio comando,
L' ultimo mio volere. I giuramenti
Ha ricevuti tuoi; tu sei sincero.
Se mai qualche mortal colpo ferisce
Questa mia salma, un tal foglio le reca;
E il mio cor sanguinoso... Fremi amico?
Già mi intendesti. No, un' amor sì forte,
Caro Monlac, coprire obblio non deve.
So ch' ella mi ama ancor. Verzì son certo
Commoverò, quindi Enguerano austero
Saprò ancora ammollir. Filippo il grande...
Io il vidi sì gettando il diadema
L' alta sua maestate agli occhi miei
Raddolcire, e celandomi un Monarca,
Mostrare a me un' amico. Sì Filippo
Cucì vedrà cadere alle sue piante,
Ed udirallo chieder la mercede
D' un fido servo, ed otterrà...

Monlac.

Signore,
Chiedo perdono; se con man crudele
Dagli occhi vostri un velo squarcio. Spesso

Mais le malheur prévu nous paraît moins affreux.
Vous me parlez, seigneur, d'un prince qui vous aime:
Avez-vous observé que Philippe lui-même,
Quand devant lui vos feux osoient se déclarer,
Affectoit de se taire, & sembloit soupirer?
Le sage Montigni dont la haute vaillance
Mérita de porter l'étendard de la France,
Et qui fait respecter au courtisan confus
Une pauvreté fiere, & de simples vertus,
Ce digne chevalier vous invite à combattre
Un penchant malheureux & trop opiniâtre;
Sargines & de Roye, à ce brave homme unis,
Vous donnent des conseils....

Couci avec emportement.

Qui seront peu suivis:
J'en croirai mon amour.

Monlac.

Mais votre FRERE D'ARMES,
Courtenai vous embrasse, en répandant des larmes.
Par quel événement & dans ces même lieux,
S'est perdu ce billet où s'exprimoient vos feux?
Quand tout de vos transports marque la violence
Seigneur.. sur Gabrielle on garde le silence.

Couci.

Que me dis-tu, Monlac? je devrois rejetter

Des

I preveduti mali meno acerbi
Ci appariſcono innanzi. Ragionaſte
D'un Monarca, Signor, che molto v'ama,
Non vedeſte Filippo, egli medeſmo,
Allor che il voſtro ardore innanzi a lui
Oſava paleſarſi, tacer ſempre,
E quaſi ſoſpirar? Montignì ſaggio,
Che per le illuſtri ſue veglie ben merta
Di portar della Francia il bel veſſillo,
E ſa far riſpettare a'Cortigiani
Povertà oſcura, e ſemplice virtude,
Coteſto invitto Cavalier vi eſorta,
La pertinace inclinazione a vincere
A un'effiggie in voi fiſſa, e Roje altero,
E Sargino, e i valenti uomini uniti
Tutti conſiglio a voi danno...

Cucì (*con traſporto.*)

Che ſieno
Ineſeguiti, e ſeguirò il mio amore.

Monlac.

Ma e il fratel voſtro in arme Cortenè,
Che vi abbraccia piangendo! E il voſtro foglio
Quì inviato e ſmarrito, in cui dipinta
Era la voſtra paſſion, per quale
Evento ſi ſmarrì? Perchè a' traſporti
Di voi da tutti rimarcati, ognuno
Di Gabriella ognor ſilenzio oſſerva?

Cucì.

No, il dolce raggio di ſperanza, nulla

Des préſages certains qui viennent me flatter !
Tu fais entrer la mort dans un cœur trop ſenſible
Gabrielle, grand Dieu ! non, il n'eſt pas poſſible,
Non, tu ne peux m'ôter un doux rayon d'eſpoir :
Elle vit, elle m'aime & je vais la revoir !
En vain à l'oublier on voudroit me contraindre
Du faible courtiſan mon pere ſe fait craindre ;
Mais je vaincrai mon pere, & le ſort conjuré,
Et je vole à Paris former ce nœud ſacré.
Ne fut-il qu'un inſtant l'époux de Gabrielle,
Couci goûte un bonheur, une ivreſſe éternelle . . .
O Dieu, qui ſur mes jours étendiez votre bras,
Ne m'auriez-vous tiré des gouffres du trépas,
Que pour me replonger plus avant dans la tombe
Sous tant de coups divers, mon courage ſuccombe !

Couci va s'appuyer contre un arbre & y reſte quelques minutes dans cet accablement.

SCE-

In me può cancellare. Vive e mi ama,
Ed io la rivedrò. Si tenta indarno
Di voler ch' io la ſcordi. Il Padre mio
Ne' vili Cortigian mette timore,
Ma vincerò la ſorte avverſa, e il Padre.
Velocc correrò a Parigi, e quivi
Concilierò queſto ſacrato nodo...
(*A Monlac.*)
Ah crudel.... che diceſti.....! Penetrata
E' già in queſt' alma titubante, nera
Soſpizion, che il tuo ſpirto ha nodrita.
Oh Numi che ſu' miei giorni teneſte
La voſtra mano, mi traeſte forſe
Da una burraſca in cui ſpirar doveva,
Sol per ſerbarmi a più fiero ſepolcro?
Sotto al peſo di tante, e di sì varie
Tetre immagini, il piè vacilla, e manco.
(*Cucì s' appoggia a un' albero, e reſta per qualche minuto immerſo nella oppreſſione.*

SCE-

SCENE III.

GABRIELLE, COUCI, ADELE, MONLAC.

GABRIELLE entrant ſur la ſcène du côté oppoſé à celui de Couci, que l'épaiſſeur des arbres empéche de voir, a la téte panchée dans le ſein d' Adèle, qui la ſoutient; elle lève enſuite la tête, & dit d'une voix languiſſante à Adèle.

JE puis donc dans ton ſein pleurer en liberté
Chere Adèle . . elle retombe dans la méme ſituation, releve la tête.
Il n'eſt plus! . *&* je *vois la clarté!*
De mouvements ſecrets le mêlange m'accable.
Je ne ſçais, ſi je *ſuis vertueuſe ou coupable.*
Malheureuſe! mes ſens ſont remplis de douleur!
Eſt ce à moi de douter du crime de mon cœur!
à Adèle.
L'auroit-on pénétré? Elle retombe dans le ſein d'Adèle. Pendant ce tems Couci quitte ſa ſituation, leve les yeux au ciel & va quelques pas plus loin ſe replonger dans ſon accablement. Gabrielle & Adèle avancent ſur la ſcène.

Je

SCENA III.

Gabriella, Adelia, Cucì, Monlac.

Gabriella entrerà ſulla Scena dalla parte oppoſta a Cucì, che è impedito dagl' alberi di vederla, avrà il capo abbandonato nel ſeno di Adelia che la ſoſtiene. Leverà il capo, e con voce languente.

Gabriella.

Liberamente adunque nel tuo ſeno,
Cara Adelia, poſs' io verſare il pianto...
(*ricade col capo nel ſeno di Adelia, indi levandolo di nuovo.*)
Non è più vivo! e crederlo degg' io?
Con mille interni movimenti un turbine
Mi opprime l'alma, e più non riconoſco
Reitade, o virtù... Sono i tuoi ſenſi,
Gabriella infelice, avvolti, immerſi.
Nel crucio, nel dolore, ne' martirj,
Diſcerner potrai tu, ſe di delitti
Reo ſia il tuo core? (*ad Adel.*) Adelia, ch'ei ſia reo? (*ricade col capo nel ſeno di Adelia.*)
(*In queſto frattempo Cucì abbandona la ſua poſitura, leva gl' occhi al Cielo, e va qualche paſſo più lontano a ricadere nella ſua oppreſſione. Gabriella e Adelia ſi avanzano ſulla ſcena. Gabriella ſegue.*)

So-

Je ſoutiendrois, Adèle,
Mes peines.. mes tourments.. la mort la plus cruelle..
Si du moins il vivoit! elle apperçoit Monlac.
Que veut cet écuyer?
Me trompé-je? eſt-il vrai? voilà le bouclier.
Mon chiffre.. avec un cri, *l'écuſſon de Couci!*
Couci s'entendant nommer, leve la tête, reconnaît Gabrielle & vole à elle.
Gabrielle!
Gabrielle reconnaiſſans Couci.
Couci!
Couci.
Je puis tomber a ſes genoux! c'eſt elle!
Je me meurs a tes pieds, objet cher & charmant,
Vois d'amour & de joie expirer ton amant;
Du poiſon des douleurs ma flamme s'eſt nourrie;
L'abſence ni le tems ne l'ont point affaiblie;
J'ai porté ton image au milieu des combats,
Juſqu'au bord du tombeau, dans le ſein du trépas.
Gabrielle! en ces lieux! quand mon ame éperdue
Eh! quel bienfait du ciel ici t'offre a ma vue?
Parle, divin objet d'une conſtante ardeur:
Qu'

Sofferrei cara amica, le mie pene . . .
I miei tormenti . . . la più acerba morte . . .
Ma vivo foſſe almen. (*ſcopre Monlac*) Vedi...
che cerca
Quì quel Scudier? M' inganno io forſe ...!
Ah mira . . .
Mira lo ſcudo... il mio ſtemma ...' deh mira
(*con un grido.*)
L' arme del mio Cucì! (*Cucì ſentendoſi nominare ſi ſcuote, leva il capo, riconoſce Gabriella, corre a lei.*)
Cucì . .
Ciel . . . Gabriella!
Gabriella (*riconoſcendolo.*)
Cucì! (*cade nelle braccia di Adelia.*)
Cucì.
Poſſo cadere alle tue piante...
E lei . .! A' piedi tuoi . . . a' piedi tuoi . . .
Caro celeſte Nume... ſpirar vedi
L' amante tuo di giubilo, e d' amore.
Del velen delle angoſcie ho la mia fiamma
Sin or nodrita; aſſenza . . . tempo . . . nulla
Potè diminuirla. La tua effigie
Fitta fu in queſto cor fra le battaglie . . .
Meco fu nelle braccia della morte . . .
Sull' orlo del ſepolcro... Gabriella
In queſto loco . . . !. quando il deſolato
Mio ſpirto.. Ah qual tua grazia ſomma, o Cielo
La conduce a me innanzi!. . Deh favella

Qu'un regard de tes yeux acheve mon bonheur !
Gabrielle eſt mourante dans les bras d'Adèle.
R'ouvre les à ma voix..c'eſt l'amant le plus tendre,
Le plus rempli de toi, que le ſort vient te rendre.
Gabrielle.
C'eſt vous! Couci! c'eſt vous! vous vivez. à Adèle.
Aide-moi,
Retirons-nous. Elle fait quelques pas comme pour ſe retirer.
Couci s'oppoſant aux pas de Gabrielle.
Tu fuis, lorſque je te revoi !
Gabrielle .. aurois-tu trahi cette tendreſſe? ..
Gabrielle.
à Adèle. à Couci.
Que dit-il? laiſſez-moi .. laiſſez ..
Couci s'oppoſant toujours aux pas de Gabrielle.
Que je te laiſſe !
Tu ne m'aimerois plus ?
Gabrielle.
Je le devrois, hélas !
(à part.)
Je m' égare .. où cacher mon trouble & mes combats ?
Couci.
Tu le devrois ? quels ſont les malheurs que j'ignore?
Gabrielle, Couci plus que jamais t'adore;

Par

Divino oggetto di coſtante ardore ...
Compia la mia fortuna un dolce ſguardo
De' tuoi begli occhi..(*Gabr.è come moribonda*)
Alla mia voce gli apri...
E' il più tenero amante. Un che reſpira
Sol coll'anima tua ... che a te la ſorte
Ridona alfin ...

Gabriella (*come in entuſiaſmo* .)

Cucì voi ſiete ... Siete
Cucì..Cucì che vive..!(*ad Adel.*) Mi ſoccorri..
Fuggiam di quà ... (*fa qualche paſſo per ritirarſi, e Cuci ſi oppone* .

Cuci .

Tu da me fuggi quando
Ti riveggio ... Che! avreſti Gabriella
La tenerezza noſtra unqua tradita!

Gabriella (*ad Adelia* .)

Che dice egli ... ? (*a Cuci*) Laſciatemi ...
laſciatemi ...

Cuci (*opponendoſi* .)

Ch' io ti laſci? Dì, forſe più non m'ami?

Gabriella .

Io dovrei non amarti, (*a parte*) Oh Dio! ..
vaneggio ...
I miei tumulti ... i miei combattimenti ...
Come celar ...!

Cuci .

Tu lo dovreſti! Quali
Son le ſciagure a me ignote! Cucì,

Par de nouveaux ſerments je viens m' unir à toi,
Te demander ton cœur, te demander ta foi . .

Gabrielle.

Et je l' entends ! à Adèle.
Allons, Adèle . .

Couci.

Non, ingrate,
Je ne vous quitte point; que votre haine éclate.

Gabrielle.

Si je vous haiſſois, je n'héſiterois pas . .
Ma faibleſſe, Couci . . n'arrêtez point mes pas.

Couci.

Je vous ſuis cher encore, & quel caprice étrange

Gabrielle.

Mon honneur, mon devoir . .

Couci.

Votre devoir ! qu'entends-je ?

Elle veut ſe retirer.

Non, pourſuivez . . l'effroi me glace, me ſaiſit . .

Gabrielle.

Couci . . ce mot affreux doit vous avoir tout dit.

Couci.

Appellez-vous devoir la rigueur de nos peres?

Ga-

Più che mai foſſe, Gabriella, or t'ama.
Con nuovi giuramenti a te ad unirſi
Quì venne, e a chieder la tua fe... il tuo core...

Gabriella.

Ed io l'aſcolto..! (*ad Adelia*) Adelia;
via fuggiamo...

Cuci.

Ingrata... ingrata... no non vi abbandono...
L'odio voſtro ſi sfoghi...

Gabriella.

S'io vi odiaſſi
Tanto non tarderei... La debolezza...
Cucì, non vi opponete alla mia fuga.

Cuci.

Caro vi ſono ancora... e qual capriccio...

Gabriella.

L'onor mio... il mio dovere... il mio dovere...

Cuci (*con vivacità.*)

Il dover voſtro... Che mi dite..!
(*ella vuol partire, Cuci la trattiene*) No
Proſeguite... mi aſſale lo ſpavento...
Si agghiaccia il ſangue...

Gabriella.

Ah che dovria eloquente
Il terror mio, Cucì, tutto ſvelarvi.

Cuci.

Dovere..! vorria dir forſe de' noſtri
Padri il rigore?

Gabrielle à Couci.

(à part.)

Eh! qu'il eſt entre nous de plus ſortes barrieres!

à Adèle.

Adèle, ôte-moi donc de ces funeſtes lieux.

Couci.

Quelle affreuſe clarté m'a deſſilé les yeux!.
Seroit-il vrai? la foudre.. un fatal hymenée..

Gabrielle.

Pour jamais nous ſépare..& me tient enchaînée.

Couci.

J'expire. Il tombe dans les bras de Monlac.

Gabrielle à Couci.

Oui, j'ai promis ma foi, mes ſentiments?
C'eſt un autre que vous qui reçut mes ſerments;
Aſſervie à mon pere, au devoir immolée,
Entraînée à l'autel, mourante, déſolée,
Oui, j'ai donné ma main; un autre que Couci
Doit régner ſur ce cœur prêt d'être anéanti.
Je ne ſuis plus à moi; de toutes mes penſées,
Je n'en puis donner une à nos ardeurs paſſées;
Il faut me repentir de vous avoir aimé,
M'enchaîner toute entiere au nœud que j'ai formé..
Vous jugez par mes pleurs combien ce nœud me coûte!

Ne

Gabriella.

Ah che più grande è l'argine
Che ci divide! Adelia... deh mi ſtacca
Da sì funeſto loco.

Cuci (agitato.)

E quale è il lampo
Terribile, che gli occhi mi diſchiude!
Vero ſarebbe... Io muojo... un' Imeneo...

Gabriella.

Ci divide per ſempre... e me incatena...

Cuci (cadendo nelle braccia di Monlac.)

Io ſpiro.

Gabriella (a Cuci.)

Ho già promeſſa, sì, la fede...
I ſentimenti miei... non foſte voi...
Le mie promeſſe un'altro ha ricevute.
Suddita al Padre... al mio deſtin crudele...
Traſcinata all' Altar... vittima fui
Spirante, deſolata. Ah queſta mano,
Sì, ho già diſpoſta. Altr'uom... non ſiete voi...
Dee regnar ſol mio cor, ch'è già vicino
Alla diſtruzion. Di me Signora
Più già non ſono, e de' penſieri miei
Un ſol non ne potrò donar giammai
Agli ardori traſcorſi. Pentimento
Aver dovrò di avervi amato; l'alma
Dovrò allacciare interamente al nodo
Che già è formato... Nel mio pianto amaro
Quanto mi coſti un tal nodo leggete.

Ne portez pas plus loin un jour que je redoute,
Epargnez-moi l'affront d'avouer devant vous
Qu'en secret quelquefois je trahis mon époux,
Que je suis du devoir l'éternelle victime . . .
Couci, voudriez-vous me ravir votre estime ?
C'est le seul sentiment digne de mon retour,
Et qui puisse aujourd'hui nous tenir lieu d'
amour.
On avoit répandu l'accablante nouvelle,
Que, sauvant votre roi d'une atteinte mortelle
Entre ses bras, le camp vous avoit vu périr;
Vous vivez. Il suffit . . c'est à moi de mourir.
Couci met avec transport la main sur son épée.
Qu'allez-vous faire, ô ciel ?

Adèle & Monlac se joignent à Gabrielle pour retenir Couci.

Couci.

M'arracher une vie
Que j'ai trop en horreur, quand vous m'êtes
ravie.

Gabrielle.

Arrêtez; écoutez . .

Couci toujours la main sur son épée.

Eh ! quel sera mon sort ?
Laissez-moi m'enfoncer dans la nuit de la mort;
Me

Orror non accreſcete a' miei dolenti
Barbari giorni, e riſparmiate almeno
A me il roſſor di paleſarvi, ch' io
Talor tradito ho co' penſier lo Spoſo,
E che al dover ſon io vittima eterna...
Non vogliate, Cucì, la ſtima voſtra
Involarmi. E' ſol queſto il ſentimento
Or degno del mio core, e ch' oggi poſſa
Tener loco d' amor tra noi. La fama
Nuova lugubre ſparſa avea, che voi,
Serbando il voſtro Re da mortal colpo,
Tra le braccia di lui, l' armata tutta
Viſto vi avea perir. Pur ſiete vivo.
Liberale m' è, il Cielo, e liberale
Me ſola vorrà trar di queſta vita.
(*Cuci con traſporto mette la mano ſulla ſua ſpada. Gabriella ſegue con ſpavento trattenendolo unita ad Adelia e Monlac.*)
Che fareſte!

Cuci.

Troncar vo' in me una vita
Che abborriſco giacchè tolta mi foſte.
(*vuol liberarſi.*)

Gabriella.

Fermatevi.... ceſſate....

Cuci (*ſempre colla mano ſulla ſpada.*)

Il viver mio,
Qual martirio ſarebbe! Deh laſciatemi
Nel bujo della morte ſprofondarmi...

Me hâter de détruire une horrible exiſtence..

Gabrielle avec tendreſſe & en pleurant.

Ah! Couci ſur votre ame eſt-ce-là ma puiſſance?

Couci à ce mot, ſort de ſa ſombre fureur & ôte la main de deſſus ſon épée.

Il faut donc que toujours j'obéiſſe a vos loix?.
Je vivrai.. je vivrai pour mourir mille fois.
Que j'abhorre cet art dont le ſecours funeſte
Eſt venu ranimer des jours que je déteſte!
Au fer du Sarraſin pourquoi ſuis-je échappé?

à Monlac avec douleur.

Monlac, de pareil coups devois je être frappé?
C'eſt moi! c'eſt ce guerrier nourri dans les allarmes,

à Gabrielle avec emportement.

Et quel eſt, dites-moi, l'orgueilleux raviſſeur
Qui m'ôte votre main, qui m'ôte votre cœur?

Gabrielle.

Quel qu'il ſoit, il doit être à vos yeux reſpectable
Un plus long entretien me rendroit plus coupable
Que l'ame eſt faible, hélas! qu'elle a peu le pouvoir
De ne pas s'écarter des bornes du devoir!
J'y veux rentrer. à Couci.

L'honneur, le ciel, tout nous ſépare..

Pour

L'orror di mia esistenza ch'io distrugga...
Gabriella (con tenerezza piangendo.)
Ah Cucì! questa è dunque la possanza
Ch' ho sull'animo vostro?
Cuci (abbandonando il furore e la spada.)
A' vostre leggi
Avverrà dunque che obbedisca ognora....?
Viverò... viverò... sol per morire
Mille volte ogni giorno... Ah maledico
La chirurgica mano, che ha potuto
Con funesti soccorsi trattenermi
Ai giorni ch' io detesto. Al bellicoso
Ferro de' Saracin, perchè fui salvo?
(A Monlac con dolore.)
Questo colpo, Monlac, dovea ferirmi?
Io sono...! E quel guerriere nelle stragi
Nodrito, or cede a disperazione
E si more nel pianto *(a Gabr. con trasporto)*
Mi svelate
Il rapitore audace... chi fia mai
Che la man vostra, e il cor vostro m'involà?
Gabriella.
Qualunque sia, dev'egli rispettato
Esser sempre da voi... Una dimora
Più lunga, mi farebbe maggiormente
Rea di delitti.... Oh Dio! debili sono
Pur le nostre alme, e scarso è il vigor loro
Per frenarsi al dover. Rientro in questo *(a Cuci)*
L' onore... il Cielo... tutto ci disgiugne....

Pour la derniere fois je vous dis..je m'égare ..
L'un à l'autre, Couci, cachons nous nos regrets;
Adieu..ſouvenez vous..ne nous voyons jamais.
elle va pour ſe retirer
(à Adèle.)
Je tremble que Fayel ..

Couci.

Fayel! c'eſt ce barbare,
Dont l'amour, juſtes cieux! poſſede un bien ſi rare!
Lui! je cours à l'inſtant l'immoler de ma main.

Gabrielle s'oppoſant avec vivacité au paſſage de Couci.

Commencez donc, cruel, par me percer le ſein;
Comblez le ſort affreux qui pourſuit Gabrielle;
Elle n'eſt point aſſez parjure & criminelle:
Il manquoit à ſes maux, à ſon penchant ſecret,
D'embraſſer vos fureurs, de nourrir le forfait,
De proſcrire une vie à la ſienne attachée..
Que ma révolte éclate, & ne ſoit plus cachée!
Allez, barbare, allez, raſſemblant tous les coups,
Sous les yeux de ſa femme égorger un époux ..
O Dieu! ma deſtinée eſt-elle aſſez affreuſe?
Quels ſont tous mes tourments! je ſuis bien malheureuſe!

Hé-

L' ultima volta è questa in cui dirovvi...
Ah ch'io vaneggio ... Deh le angoscie nostre
L'uno all'altro celiamo..Addio..sovvengavi...
Più non ci rivediamo... (*in atto di partire ad Adel.*) Io tremo, Adelia
Che Fajel...

Cuci (*con impeto.*)

E' Fajel! .. Fajel?.... l' amore...
Il furioso amore di quel barbaro
E' che un sì raro ben possiede! Io tosto
Volo con questa mano a trucidarlo...

Gabriella (*opponendosi con vivacità al passaggio di Cuci.*)

Dal trapassar, crudele, questo seno
Comincierete. La mia dura sorte
Fate ancora più cruda! Gabriella
Non è abbastanza rea, non è spergiura
Abbastanza! Al suo mal d' una dannata
Secreta inclinazion, le manca forse
Che applauda al furor vostro, ch' ella assenta
All' enorme delitto di troncare
Una vita già stretta alla sua vita?
Le manca il danno, che il suo cor ribelle
Si scopra a tutti?.... Via sieno famosi
Tutti gli errori miei, non sien più occulti.
Ite tiranno, raddoppiate i colpi;
D'una Sposa sugli occhi...via il Consorte
Le trucidate ... Oh Dio! non è il mio stato
Miserabile appieno? E quai saranno

Tutti

Hélas! je me flattois qu'un cœur dans l'univers
Pourroit plaindre ma peine, & ſentir mes revers
Et c'eſt Couci qui veut imprimer ſur ma vie,
La tache du ſoupçon & de la perfidie !
C'eſt Couci qui m'expoſe à perdre cet honneur,
Bien plus cher que ce jours conſumés de langueur,
Dont bientôt, grace au ciel! la durée eſt remplie!
Fayel . . il n'eut jamais autant de barbarie;
Gabrielle mourante eut pu le deſarmer . .

à Couci en le regardant avec tendreſſe.

Tous deux percez mon cœur . . & vous ſavez aimer!

Couci.

Crois que je ſais aimer, puiſque je vis encore . .
Eh bien! faut-il ſouffrir un rival que j'abhorre
Dans un tyran jaloux te voir, te reſpecter,
Mourir de mon amour, ſans le faire éclater,
Quand de toi ſeule enfin mon ame eſt poſſédée?
Faut-il me refuſer juſqu'à la moindre idée
Qui ſoulage mes maux, & flatte cette ardeur? . .

avec tranſport.

Je ne pourrai jamais t'arracher de mon cœur.
D'un amant malheureux ſouveraine adorée,
Qui toujours de Couci ſeras idolâtrée . .

Que

Tutti i martirj miei! Quante ſciagure,
Gabriella, hai ſul capo! oimè! ſperava
Che fra tanti mortali, un cor ci foſſe
Capace di ſentir delle mie pene...
Di mie fatalità compaſſione...
E Cucì ſteſſo è quel che mi ſommette
A ſmarrir quell'onore a me più caro
Di queſta vita ſol di aſſenzio colma,
Di cui ben preſto, a'Dei mercè, andrò fuori!
No, non ebbe Fajel tanta barbarie...
La moribonda Gabriella forza
Ebbe di diſarmarlo... (*a Cuci guardandolo con tenerezza*) Tutti due
M'uccidete... Voi... voi ſapete amarmi!

Cuci.

Credi ch'io ſappia amar poichè ancor vivo.
Eh ben! Sofferir deggio un che abborriſco
Mio rival? Tra le braccia d'un tiranno
Geloſo, ho da vederti, e riſpettarti?
Morir dovrò d'amore, ed occultarlo?
Quando l'anima mia ſolo è occupata
Di te, della tua effigie, ho da ſcacciare
La più picciola idea da me, conforto
Solo e luſinga a' miei danni, al mio ardore?
(*con traſporto.*)
Io non potrò giammai da queſto interno
Schiantarti... Ah deh d'un'infelice amante,
Adorato mio ben, che ſarà ſempre
Da Cucì idolatrato... La pietade,

Ido-

Que la pitié du moins te parle en ma faveur.

Gabrielle s'attendrissant.

La pitié, cher Couci! Dieu! quelle aveugle erreur

à Adèle.

De l'abîme où je cours que ton bras me retire;

Elle fait quelques pas.

Guide mes pas, fuyons . .

Couci se précipitant à ses pieds.

Qu'à tes genoux j'expire!

Gabrielle regardant avec effroi derriere elle.

à Adèle.

Arrache-moi d'ici, à Couci. *Je tremble, leve-toi*

SCE-

Idolo mio, per me ti parli almeno.

Gabriella.

Caro Cucì, pietade...! Oh Dio! che dissi...!
L' onor mio... (*ad Adel.*) Dall' abisso
in cui mi trovo
Le braccia tue mi strappino. (*fa qualche passo*)
I miei passi
Guida, soccorri Adelia... deh fuggiamo.

Cuci (*precipitando a' suoi piedi prendendole una mano baciandogliela.*)

Spirerò a' piedi tuoi.

Gabriella (*guardando con spavento dietro di sè ad Adelia.*)

Involami di quà... (*a Cuci*) Tremo..,
deh fuggi.

SCE-

SCENE IV.

GABRIELLE, COUCI, ADELE, MONLAC.

Officiers & écuyers de Fayel qui, dans le moment que Couci eſt aux pieds de Gabrielle & lui baiſe la main, ſe diviſent en pluſieurs troupes & fondent ſur l'une & l'autre, ainſi que ſur Adèle & ſur Monlac. Couci veut tirer ſon épée.

Couci.

ON m'ôte mon épée ! ah ! lâches ! il voit qu'on ſe ſaiſit de Gabrielle.

C'eſt . . c'eſt moi !
C'eſt moi ! de mes tranſports elle n'eſt point complice.

On l'emmene.

Gabrielle, que l'on emmene d'un autre côté.

Il n'eſt point criminel . . que ſeule on me puniſſe.

On baiſſe la toile.

Fin du troiſieme Acte.

ACTE

SCENA IV.

Gabriella, Cucì, Adelia, molti Scudieri, e Uffiziali di Fajel.

(*Gli Uffiziali e Scudieri di Fajel, mentre Cucì bacia la mano a Gabriella, ſi dividono in due drappelli, l'uno de' quali ſi ſcaglia a Cucì levandogli la ſpada, l'altro ſi ſcaglia a Gabriella, conducendo via tutti due.*)

Cucì.

PRivo m'han del mio ferro . . . ah vili . . . ah ſiniqui . . . .
(*oſſervando preſa Gabriella.*)
Io ſono . . . io ſono . . . de' traſporti miei
Ella colpa non ha.

Gabriella.

No, delinquente
Egli non è . . . punite me ſoltanto.
(*ſi leva il ſipario.*)

Fine dell' Atto Terzo.

AT-

ACTE IV.

La ſcène repréſent l'appartement du premier acte, on y voit un dais ; c' étoit une des marques de diſtinction dont jouiſſoient les ſeigneurs bannerets. A un des côtès du théâtre, eſt une éſpece de portiere fort riche, à l'antique, qui eſt cenſée couvrir la porte d'un autre appartement. On ſe reſſouviendra que ces ſeigneurs bannerets avoient des officiers, des hommes d' armes, &c. & que leur autorité ne differoit guères de celle des ſouverains.

SCENE PREMIERE.

FAVEL entrant ſur la ſcène avec tous les tranſports de la fureur & entouré d' une troupe d' écuyers, d' officiers & d'hommes d'armes, à qui il adreſſe la parole.

Qu'on lui perce le flanc de cent coups de poignard !
Que dans ſon cœur la mort entre de toute part,

Pa

ATTO QUARTO.

La Scena rappreſenta l' appartamento dell' Atto primo . Si vede un baldacchino , marca diſtintiva de' Signori Giuſdicenti che hanno la facoltà di radunare ſoldati ſotto a' loro ſtendardi . Da una parte del Teatro vedeſi una ſpezie di portiera ricchiſſima , all' antica . Si conſidera ch'ella copra una porta d' un' altro appartamento. Si deve ricordarſi che queſti tali Signori tenevano molti Uffiziali , Scudieri , e molte porſone d' armi ec. ec. e che il poter loro era ſovrano ne' loro Caſtelli .

SCENA PRIMA.

Fajel attorniato da una truppa di Uffiziali, Scudieri ec. entra ſulla ſcena con tutti i ſegni di furore frenando le parole al ſuo ſeguito .

DA cento colpi di pugnale il petto
Trapaſſato gli ſia . La morte penetri
Per mille forme nel ſuo cor . La mia
Ven-

Par degrés, ſur ſes jours, épuiſons la vengeance;
Ils ſont prêts à ſortir, Fayel court à eux & les arrête.
Inventez des tourments égaux à ma ſouffrance;
Qu' il ſe ſente mourir .. ils vont ſe retirer, il va encore à eux.
Non, pour quelque moment,
Qu'il vive: ſuſpendons un juſte châtiment.
Avant que le coupable, au gré de ma furie,
Dans un ſupplice horrible ait exhalé la vie,
Je veux ſavoir ſon nom, ſon rang, dans quel ſéjour,
De quels monſtres enfin il a reçu le jour,
Entrer dans les replis d'une ame criminelle,
Y ſaiſir les forfaits d'une femme infidelle,
Me remplir de ma peine & m'en raſſaſier;
Je veux enviſager mon malheur tout entier.
S'il eſt quelque douceur dans mon ſort effroyable
C'eſt de voir à quel point l'infortune m'accable,
De meſurer de l'œil, d'oſer approfondir
L'abîme épouvantable où je vais m'engloutir...
Le feu de la fureur s'allume dans mes veines!.
Je brûle .. à ſes officiers & écuyers.
Que chargé des plus peſantes chaînes,
Entouré de la mort, on entraîne à mes yeux
Le perfide .. *ah! je ſuis vingt fois plus malheureux!*
En vain pour tourmenter l'odieuſe victime,

Vendetta grado grado in ſu i ſuoi giorni
Vada cadendo. (*gli Uffiziali ec. ſi avviano, Fajel corre, e gli ferma*) D'ingegnoſi ſtrazj
Inventate, ed eguali a quel ch' io ſoffro;
Ei ſenta di morir... (*gli Uffiziali vogliono partire, egli li ferma*)
No per alquanto
Viva egli ancora. I miei giuſti caſtighi
Soſpendiam per or. Prima che il reo
Appaghi la mia furia, e in un ſupplizio...
Terribile ſupplizio, l' alma eſali,
Vo' ſapere il ſuo grado, il nome ſuo...
Ber ſorſo a ſorſo il più mortal veleno,
E ne' ſecreti entrar d' un ſcellerato,
Svelar d' una infedel gli errori tutti,
Riempirmi di angoſcie, e delle angoſcie
Mie ſaziarmi. Veder voglio in faccia
L' intera mia ſciagura. Alcun ſollievo
Se vi è nell'affannoſo mio deſtino
Fia nel veder ſino a qual punto eſtremo
L' infortunio mi opprima; negli eſami,
Nel penetrar l' orrendo, oſcuro abiſſo
Che già m'ingoja... Nelle vene accendeſi
Il fóco del furor! tutto ei divora.
(*agli Uffiziali ec.*)
Sotto a dure catene, e dalla morte
Attorniato, dinanzi mi ſi adduca...
Si ſtraſcini quel perfido... Ah ch' io ſono
Più di lui ſfortunato. A dar tormenti
All'

Irritant plus encor le courroux qui m' anime,
J'employerois le ſecours de la flamme & du fer:
C'eſt moi qui dans mon ſein recèle tout l'enfer!
Oui, je ſuis déchiré des plus vives bleſſures,
Oui, je ſens tous les maux & toutes les tortures;
Je mourrai dans la rage & dans le déſeſpoir,
En horreur à ce ciel, que je ne puis plus voir:
Mais j' emporte au tombeau cette douce eſpérance:
J'aurai pu juſqu'au bout aſſouvir ma vengeance
Je veux . . Raymond . . qu' il vienne.

Ils ſortent.

SCENE II.

Fayel ſeul, s'appuyant la tête ſur un fauteuil, la releve.

IL eſt donc dévoilé
Ce myſtere d'horreur! Mon œil eſt deſſilé!
Voilà pour quoi l'ingrate éprouvoit tant d' allarmes!
Voilà pour quoi ſes yeux étoient remplis de larmes!
A mon reſſentiment ne crois pas échapper:
C'eſt au cœur d'un rival que je veux te frapper,

C'eſt

All' odioſa vittima condegni,
Me medeſmo irritando, e il mio furore
Indarno cercherei; vittima io ſono...
Egli è, che nel mio ſen tutti i martirj
Dell'inferno ha già poſti. Io ſon che al core
Ferito, lacerato, vo aggiugnendo
Torture e ſpaſmi... sì morrò... morrò
Di diſperazione e rabbia, in odio
Al Ciel, ch' io già più rimirar non poſſo;
Ma la dolce ſperanza nel ſepolcro
Meco verrà, di aver ſacrificato
Tutto all' eccesſo della mia vendetta.
(*agli Scudieri ec.*)
Venga Raimondo a me.
(*entrano i Scudieri ec.*)

SCENA II.

Fajel appoggia il capo a un ſedile, indi levandolo.

SEI pur ſvelato
Miſtero obbrobrioſo, tutto è chiaro.
Ecco perchè la ingrata era ſovente
In mille agitazioni. Ecco il motivo
Che molli ſpeſſo gli occhi le facea!
Per eſpiar quei pianti, quanto ſangue
Si verſerà! Tutti i misfatti uniti
A chiuderſi ſon giunti in queſte mura.

C'eſt-là qu'à tes regards ma main impatiente
Brûle de préſenter une image effrayante,
D'offrir d'un ennemi le ſang encor fumant....
Je veux que goutte à goutte on épuiſe ſon flanc.
J'aurois de la pitié! qui! moi! quand Gabrielle
Pour un ſenſible époux ne fut pas moins cruelle
Eh! quel eſt mon deſtin? Penchant trop écouté,
C'eſt toi qui m'as conduit à cette extrémité..
J'étois né pour aimer avec idolâtrie;
L'amour, l'amour eut fait le bonheur de ma vie;
De Gabrielle aimé, j'euſſe été vertueux;
Tout ſe fut reſſenti du charme de mes feux..
Mon hymen n'a formé qu'une odieuſe chaîne,
Je n'ai pu, miſérable! inſpirer que la haîne..
Eh bien; livrons-nous donc à toutes ſes fureurs
Jouiſſons du plaiſir de déchirer deux cœurs,
D'y porter tous les traits d'une main meurtriere;
Répandons mes poiſons ſur la nature entiere.

Oui

Vendetta ſol mi accenda, ſia vendetta
Sola mia guida; ella ſaprà additarmi
Di punire una perfida le vie.
Da' miei riſentimenti, indarno ſpera
Di ſottrarſi. Nel cor del mio rivale
Tormentar la ſaprò. Sì; in quello, in quello,
Alla ſua viſta, queſta impaziente
Deſtra tutt' arde, di moſtrare immagini
Di ſpavento... di orrore... di offerirle
Del mio nemico, nel ſuo ſangue avvolto...
Goccia a goccia uſcirà fuor da' ſuoi fianchi.
Sentirò io pietà! Chi? io pietade!
Allor che Gabriella... Ah men crudele
Foſſe a uno Spoſo amante... Il mio deſtino,
Chi mi ſa dir qual ſia...? Condeſcendente
Troppo all' inclinazion fui, ch'ora in queſta
Eſtremità fieriſſima mi annoda.
Nato era per amare idolatrando.
L'amor... sì sì, l'amor fatti n'avrebbe
Lieti i miei dì. Da Gabriella amato,
Se virtuoſo er' io, tutto il mio amore
Stato ſarebbe allettamento, e gioja.
Odioſa catena le mie nozze
Furo ſoltanto, ed io, miſero! poſſo
Livor ſolo iſpirar. Abbandoniamci
Dunque al furor tutto dell' odio, e ſieno
I piacer noſtri il lacerar dei cori,
Una deſtra omicida il far che ſcorra
Quant' oltre ſcorrer può; de' miei veleni

Oui, quoique l'on me pouſſe à cet excès affreux,
Je voudrois que par moi tout devînt malheureux

SCENE III.

FAYEL, RAYMOND.

Fayel faiſant avec vi acité quelques pas au devant de Raymond.

L'Auteur de mes tourments tarde bien à paraître,
avec chaleur.
Eh bien . . dis . . le pays, le nom, le rang du traître?

Raymond.

Un œil audacieux, l'appareil des guerriers,
La valeur, tout annonce un de nos chevaliers;
Son front n'eſt obſcurci d'aucune ombre de crainte;
Il n'eſt même à ſa bouche échappée nulle plainte;
Il a vu ſous nos coups tomber ſon écuyer,
Et ſon orgueil encor paroît nous défier.

Fayel.

Cet orgueil inſolent, je ſaurai le confondre;
Il garde le ſilence? acheve de répondre . .

Raymond.

Son trouble ſeulement éclate dans ces mots:
„ *Elle n'eſt point coupable, & j'ai cauſé ſes maux!*“ Fa-

Sia interamente la natura aſperſa.
Sì sì, poichè ſi vuol ch' io ſia infelice,
Tutti fare infelici oggi vorrei.

SCENA III.

Fajel e Raimondo.

Fajel (facendo con vivacità qualche paſſo dinanzi a Raimondo.)

L'Autor de' mali miei ritarda molto
A comparire. (*con calore*) M'inſtruiſci. Il nome
Del traditor? la patria? il rango? Dimmi?

Raimondo.

L'occhio ſuo audace, il portamento altero,
Il valor, tutto annunzia ch' egli ſia
Uno de' noſtri Cavalier. La fronte
Non conturba alcun' ombra di timore.
Dalla ſua bocca non uſcì un lamento.
Vide cadere ſotto a' noſtri colpi
Il ſuo Scudiere, e ancor parea che tutti
Ci disfidaſſe il ſuo ciglio alla morte.

Fajel.

Saprò avvilir l'inopportuno orgoglio.
Tace egli ſempre? ſpacciati, riſpondi.

Raimondo.

Il turbato ſuo cor ſi ſpiega ſolo
Con queſti accenti: Ella non è colpevole;
I ſuoi mali io cagiono.

Fayel.

Elle n'eſt point coupable !

Raymond.

A cette ſombre idée,
J'ai ſurpris le ſecret d'une ame intimidée.

Fayel.

Raymond, il tremblera. Grace à tes ſoins heureux
Je puis donc a la fois me venger de tous deux,
Ah, je goûte d'avance une cruelle joie,
L'une & l'autre victime, a ma fureur en proie,
Partageant le ſpectacle & l'horreur de leur ſort,
S'enverront pour adieux les accens de la mort.

Raymond avec étonnement :

Gabrielle, ſeigneur..

Fayel.

Gabrielle, elle-même..
Oui, je déchirerai.. plus que jamais je l'aime ?
Des traits qui m'ont bleſſé, voila le plus mortel,
Et n'être point aimé.. ce rival.. juſte ciel ! . . .
Ne pourrai-je auſſi loin que s'etend ma vengeance.
Porter ſon châtiment, prolonger ſa ſouffrance?
Ne peut-il que mourir? qu'eſt-ce que le trépas?

La

Fajel.

Ella non è
Colpevole!

Raimondo.

A' una tale oscura idea
Solo ha timida l'alma, ch'è tradita
Da disperazion.

Fajel.

Raimondo, presto
Ei tremerà. Grazie alle avventurate
Tue diligenze, a un tratto solo io posso
D'ambidue vendicarmi... Ah cruda gioja
Io ti gusto anche troppo! E l'una, e l'altra
Ostia in preda agli sdegni miei, partecipe
L'una all'altra sarà dello spettacolo
Dell'orribile loro aspro destino,
E d'agonìa gli accenti, servitanno
Loro di addio.

Raimondo (attonito.)

Signore.... Gabriella....

Fajel.

Sì Gabriella stessa... sì lo strazio...
L'amo più che mai fosse...! Di mie pene...
Delle ferita mie la più mortale...
Eccola...amato non son io..!! Ciel giusto...
Questo rivale... Non potrei per quanto
Può saziar la mia vendetta, estendere
Le mie punizioni; i suoi martirj
Prolungar..! Egli morirà; ma pure

La fin de la douleur! . à Raymond & en regardant du côté des portes.

Et je ne le vois pas!

Et mes yeux ne ſont point fixés ſur ſon ſupplice!

Raymond.

A l'inſtant il paraît.

Fayel.

Raymond, & ſa complice?

Raymond.

Nous l'avons auſſitôt ramenée a la tour.

Fayel.

Pleurant l'indigne objet de ſon coupable amour?

Raymond.

Dans ſes larmes noyée, accablée & mourante...

Fayel avec rapidité.

Raymond, que m'apprens-tu? Gabrielle expirante!

Va, cours a la priſon.. Raymond a fait quelques pas, Fayel court après lui & l'arrête.

Attends..je veux ſavoir..

Juſqu'aux moindres horreurs de ce forfait ſi noir,

Développer le fil de cette perfidie..

Gabrielle a ce point dans le crime enhardie..

Il s'appuie la tête ſur un fauteuil.

Que je ſuis malheureux! il reſte quelque tems dans cette ſituation, enſuite avec vivacité à Raymond.

C'eſt

Lo ſpirar ſuo che fia? La fin ſoltanto
D' ogni ſua doglia!
(*guardando verſo le porte a Rai.*)
E ancor nol veggio..! Gli occhi
Miei non riereano ancor le ſue miſerie!

Raimondo.

Verrà fra poco di catene carco.

Fajel.

E la complice ſua?

Raimondo.

Fu nella Torre,
Già ricondotta.

Fajel.

Lagrime ſpargendo
Per l'empio oggetto d'un nefando amore;
E' ver?

Raimondo.

Di pianto molle, e moribonda....

Fajel.

Moribonda! Che narri...? Gabriella..!
Corri Raimondo alla prigion.
(*Raim. è per partire*) Ti ferma....
Saper vogl' io.... ſcoprir vogl' io l'abiſſo
Del più nero delitto... ſviluppare
Della perfidia il nodo... Gabriella
Sfacciata..! a un grado tal..! rea di tal colpa!
Quanto ſon ſfortunato? (*appoggia il capo a una ſedia, ſi ferma alquanto, indi con vivacità a Raim.*) Tu crudele

C'eſt toi, cruel, c'eſt toi,
Dont l'eſprit infernal s'eſt emparé de moi ;
Tu connaiſſois mon cœur de ſoupçon ſuſceptible
Tu ſais que des mortels je ſuis le plus ſenſible..
Pourquoi me montrois tu ce trop fatal écrit ?

Raymond.

Vous m'aviez dit, ſeigneur . .

Fayel.

Non, je ne t'ai rien dit.
Tantôt a ſes genoux dépoſant mes allarmes,
Je diſſipois ſon trouble, & j' eſſuyois ſes larmes;
Mes tranſports pour jamais ils alloient ſe calmer
J'obtenois mon pardon; elle auroit pu m'aimer:
Et tu viens m'arracher a cette douce ivreſſe,
Pour mieux envenimer le trait dont je me bleſſe
Pour verſer dans une ame, ouverte a la fureur,
Tous ces ſombres poiſons dont s'enivre mon cœur !
Sans toi, mes yeux jaloux ſeroient fermés encore
Que me fait ce Couci que la tombe dévore,
Dans ſes premiers ſoupirs un penchant étouffé?
Mon amour violent en auroit triomphé.
Laiſſe moi, malheureux, va, ſors de ma préſence,
Fuis

Tu sei . . . da te gli spiriti infernali.
Uscir che m'ingombraro. Tu perverso
Tu conoscevi a sospettar proclive
Questo mio cor . . . Tu sai che fra i mortali
Nessuno è più di me schiavo de' sensi . . .
Quel troppo fatal foglio a che mostrarmi?

Raimondo.

Voi mi diceste . . .

Fajel.

No, nulla ti dissi.
A lei dinanzi gl' impeti frenando
I torbamenti suoi sgombrava, e il pianto
Le rasciugava; i miei trasporti . . . a calma
Erano appresso, ed aspettava solo
Ch'ella mi perdonasse . . . Ella, sì . . . . forse
Amato un dì m'avrebbe . . . Tu venisti
A trarmi fuor da tal soave ebbrezza
Rinvigorendo le mie piaghe acerbe . . .
A versar sul mio spirto, aperto sempre
All'ira ed al furor, tutto il veleno
Che facil beve il mio core spietato.
Se tu non eri, l' occhio mio geloso
Chiuso ancora sarebbe. E che faceami
Quel Cucì fracidume in un sepolcro
Già ridotto nell' Asia, e che regnava
Ne' suoi primi sospiri, e in una chiusa
Inclinazion soltanto? . . . e che . . . Ben presto
Trionfato n'avrebbe l' amor mio.
Lasciami sciagurato . . . va . . . t' invola

Fuis, ou crains que la mort ne ſoit ta récompenſe.

Raymond ſe retire, & Fayel ſe promène ſeul ſur le devant du théâtre quelques inſtants.

Reviens, reviens; dis-moi: ſonge que je t'entends,
Que le ſang va couler dans ces affreux inſtants.
Parle, cet étranger que tu n'as pu connaître,
Vers ces bois le hazard l'aura conduit peut être
Les obſervois-tu bien? quels étoient leurs diſcours?
Il y va de ma vie; il y va de tes jours.

Raymond.

Je n'ai rien entendu...

Fayel d'un ton menaçant.

Crains une mort cruelle...

Raymond.

On l'a ſurpris, ſeigneur, aux pieds de Gabrielle.

Fayel.

Il étoit a ſes pieds! & ſon trop faible époux
Le bras levé ſur elle, a retenu ſes coups!
Et mon aveugle amour étoit prêt a l'abſoudre,
Le crime eſt avéré: laiſſons tomber la foudre.
Ah! Raymond.. cher ami, t'ai-je pu condamner
Excuſe mes tranſports; tu dois me pardonner..
Mes malheurs ont aigri ce fongueux caractère

Fa-

Dalla mia vista, fuggi, o ricompensa
Temi di morte. (*Raim. si avvia*) Fermati,
ritorna...
Dimmi; e ch'io t'odo pensa, e che sul punto
Terribile son io di versar sangue.
Parla: Questo straniер che non potesti
Riconoscere, forse a quella selva
L'accidente condusse... Dì, l'hai bene
Tu osservato? I discorsi lor quai furo?
Sopra al tuo capo, ti sovvenga, pende
L'acuto ferro di vendetta...

Raimondo.

Nulla
Udir potei, Signor.....

Fajel (*con voce minacciante.*)

Di morte acerba...

Ràimondo.

Fu sorpreso, Signor, di Gabriella
Alle piante...

Fajel.

Alle piante! Allor che un troppo
Debile Sposo trattenea i suoi colpi.....
Quando vicino forse era al momento
Di perdonarle... Ma non è in mia mano
L'incenerir d'un folgore ambidue?
Ah Raimondo... caro amico, ed ebbi
Ardir di condannarti! I miei delirj,
Per pietà, scusa; perdonar mi devi...
Le mie sciagure un violento istinto

Esa-

Facile a s'adoucir, ſi l'on daignoit me plaire..
Ce n'eſt donc qu'a toi ſeul dans l'univers entier
Qu'un maître infortuné pourroit ſe confier,
Tout irrite mes maux; nul eſpoir ne me flatte
Il étoit a ſes pieds, tu mourras femme ingrate;
Rien ne peut te ſauver. à Raymond.
Allons, que ma fureur
Rempliſſe ce ſéjour d'épouvante & d'horreur,
De la ſoif de leur ſang mon ame eſt dévorée . ..
De ces lieux, à Vergi qu'on défende l'entrée;
Vers Dijon empreſſé de retenir le roi,
Qu'il coure lui porter ſon hommage & ſa foi..
Les rois, tous les humains, & le ciel & la terre,
Je hais tout, & ma haine a tout livre la guerre..

SCE-

Esacerbaro, a raddolcirsi pronto
Con chi di compiacermi è liberale...
Il solo sei, nell' universo intero
A cui può un sciagurato confidarsi!
Tutto irrita le mie disavventure:...
Niente più mi lusinga.... Era a' suoi piedi!
Donna ingrata morrai... Chi può salvarti:
(*a Rai.*) Via, l'ira che mi guida omai riempia
Questo soggiorno d'ogni orror ingorda
Sete del sangue lor, l' alma divora...
L' ingresso in queste mura sia impedito
A Verzì. Vada questi alle solenni
Feste di gioja che in Digion si fanno
Per trattenere il suo Monarca; a quello
Omaggio presti, e la sua fe rinnovi...
Il Re, tutti i mortali, e Cielo, e terra,
Tutto abborrisco, a tutto il mio furore
La guerra intima...

SCE-

SCENE IV.

FAYEL, COUCI, RAYMOND, troupe d'écuyers & d'officiers de Fayel qui entourent Couci, chargé de fers, & n'ayant ni casque ni épée ..

Fayel tirant le poignard & courant avec impétuosité sur Couci.

AH! je perce ton cœur ;
Il s'arrête, remet son poignard à sa ceinture:
Non, monstre des enfers,
N'y rentre point encor; que sur ce cœur pervers
La mort prête à frapper, demeure suspendue,
Il faut me découvrir..que je souffre à sa vue...
Il faut me découvrir les criminels détours,
Tous les forfaits cachés de tes lâches amours....
Ou les tourments ..

Couci.

Tu veux irriter mon courage:
Je ne te rendrai point outrage pour outrage.
avec fierté.
Ecoute moi, Fayel: je te hais, & te plains.

S'il

SCENA IV.

Fajel, Cucì, Raimondo, Scudieri e Uffiziali di Fajel.

Cucì è condotto carico di catene dagli Uffiziali, e senz' arme. Fajel all' apparire di Cucì; trarrà un pugnale dalla cintura, e con violenza gli correrà incontro.

Fajel.

AH ch'io ti passo il core...;
(*si ferma e rimette il pugnale alla cintura.*)
No no, mostro d'inferno, ei nel tuo core
Non entra ancora. Su quel cor perverso
Morte imminente sta sospesa. Io voglio...
Voglio che tu mi scopra. O quanto. O quanto.
Tua presenza mi affanna! ... Che tu scopra
Vogl' io le trame lorde, e tutti .., tutti
D' un scellerato amor gli eccessi occulti;
Dilli ... a mille tormenti ...

Cucì.

Il mio coraggio
A' tormenti è parato. Io non ti rendo
Ingiurie per ingiurie. (*con fierezza.*)
Fajel, odimi;

Io

S' il ne ſe fût agi que de mes ſeuls deſtins,
Crois que de tes fureurs l'indigne violence
Ne m'eût forcé jamais à rompre le ſilence;
J' ai vu de près la mort, & j'appris à mourir.
Plus ferme encor, je ſais, & me taire & ſouffrir.
Un intérêt plus cher que celui de ma vie,
Je dirai plus, le ſeul dont mon ame eſt remplie,
Pourra m'ouvrir la bouche, & me preſſer enfin
D'eſſayer d'adoucir ce courroux inhumain;
Epuiſe ſur mes jours ta cruauté jalouſe:
Mais réponds: que t'a fait ta malheureuſe épouſe
Pourquoi porter l'effroi dans ſon cœur éperdu,
Quand ſa vertu...

Fayel furieux.

C' eſt toi qui vantes ſa vertu,
Traître! étoit ce à ſes pieds? & tu n'as qu'une vie
A mon gré je ne puis aſſouvir ma furie,
Le trépas....

Couci.

Va, c' eſt moi qui devrois te montrer

Ce

Io t' odio, e ti compiango. Se del solo
Destin mio si trattasse, esser puoi certo,
De' tuoi furor la violenza schifa,
Di silenzio nommai tratto mi avrebbe.
Vidi la morte in faccia, l'ebbi a' fianchi,
Ed appresi a morir. Più ancor so, e il credi,
Sofferire, e tacer. Più caro oggetto
Di quel della mia vita . . . Più dirotti;
Il solo oggetto, che in quest' alma vive
Mover può la mia lingua e stimolarmi
A proccurare alfin, di raddolcire
L' inumano tuo cruccio. In me trabocchi
La tua gelosa crudeltà. Ma dimmi;
La infelice tua Sposa, che ti fece?
Perchè il suo cor smarrito, di spaventi
Colmar, fe sua virtù . . .

Fajel.

La sua virtude
Tu esalti! Traditore, a' piedi suoi . . .
Tu non hai che una vita! e non pos' io
Saziar la mia furia a mio talento!
E supplizio non v'è maggior di morte!

Cucì.

Era a' suoi piedi sì, l' ultimo tratto
D' amor : . .

Fajel.

D' amore . . ! Inferno, tua possanza
Mi presta, e tutte le tue pene, ond' io
Il desiderio colmi di vendetta.

Ce ſombre emportement où tu peux te livrer,
Tu m'arraches bien plus qu'une vie odieuſe,
Dont la fin, ſans ton crime, eût été douloureuſe.
Tu me ravis un cœur .. tu m'ôtes tout, Fayel ..
Ah! le trait de la mort n'eſt pas le plus cruel:
Il eſt d'autres tourments, ame atroce & barbare,
Que tous ceux qu'aujourd'hui ta rage me prépare!
Avant qu'un nœud formé par le ciel en courroux
Eût joint un digne objet au plus cruel epoux,
Je l'aimois ..

Fayel éprouvant la plus cruelle agitation.

Tu l'aimois?

Couci.

J'adorois Gabrielle;

Fayel dans ces moments eſt livré à toutes ſes fureurs; il ſe promène à grands pas ſur le théâtre, regarde Couci avec des yeux enflammés, va du côté de Raymond, revient à Couci.

Et j'attendois l'inſtant de m'unir avec elle.

Fayel à Raymond.

Ne m'avois tu pas dit que Couci n'étoit plus?
Quel éclair m'a frappé? preſſentiment confus,
Qu'avec avidité ma vengeance t'embraſſe ..
Quel autre que Couci montreroit tant d'audace

Pour

Cucì.

Io ſono . . . io ſon, Fajel, che dimoſtrarti
Que' traſporti dovrei neri, ne' quali
Tu t'abbandoni. Ben più che una vita
Odioſa m'involi, che dolente,
Senza la tua barbarie, avria il ſuo fine.
M'involi un cor ... Fajel, tutto m'involi.
Credimi pur; di morte la poſſanza
La più acerba non è. Credi, tormenti
Ci ſono, anima atroce, aſſai maggiori
Di quanti in oggi l'ira tua mi appreſta.
Pria che il nodo formaſſe il ciel cruccioſo,
E al più crudo marito, il più ſoave
Oggetto unìſse, er' io ſuo fido amante . . .

Fajel (colla più forte agitazione.)

L'amavi . . ! tu?

Cucì.

Adorava Gabriella,
E il momento attendea di ſeco unirmi . . .

Fajel (abbandonato a tutti i ſuoi furori camminerà a gran paſſi per la ſcena guarderà con occhio fiero Cucì, ſi accoſterà a Raim. indi a Cucì.)

(*a Raimondo*) Ch'era eſtinto Cucì, non mi diceſti?
Qual folgore m'abbaglia . . ? i miei confuſi
Preſentimenti. Oh come l'alma mia
Vi abbraccia, e ſtringe! Chi potrebbe mai
Fuor di Cucì, di tale audacia armato

Star-

Pour m' accabler ? les morts quitteroient leurs tombeaux.

Couci.

Oui, j'ai revu le jour pour ſentir tous les maux.

Fayel avec un cri.

C'eſt Couci, dans mes mains . . plaiſir de la vengeance,
Je vais donc te goûter, & mon bonheur commence.
C'eſt Couci, ce rival qui ſans doute eſt aimé;
Quel trait, ah! mon courroux s'eſt encore allumé.

à ſes écuyers &c.

Avancez le tourment qui doit punir ce traître;
Pour expirer cent fois ne ſauroit-il renaître ?
Frappez. Pluſieurs de ſes écuyers tirent leurs épées, & vont pour frapper Couci.

Couci avec une tranquillité dédaigneuſe à Fayel.

On te diſoit chevalier ?

Fayel ſortant de ſa fureur, & prenant un ton plus modéré.

Et c' eſt toi
Qui me rends à l'honneur, à ce que je me dois.

à Couci avec tranſport.

Couci vient d'empêcher que mon front ne rougiſſe !
C'eſt un crime de plus qu'il faut que je puniſſe.
Non, non, ne prétends pas, Couci, m'humilier;

Tu

Starmi dinanzi! Laſceran gli eſtinti
Per opprimer Fajel, le tombe loro!
Cucì.
Sì il dì riveggio per provar l'abiſſo
Di tutte le ſciagure.
Fajel (con un grido.)
Egli è Cucì..!
Fra le mie man.! Piacer della vendetta
Poſſo dunque guſtarti... alfin mi porge
Fortuna le ſue chiome. Egli è Cucì!
Quel rival che... non dubito, egli è amato...
Che preſenza..! Riaccendeſi il mio cruccio.
(*agli Scudieri*) Date principio a que' martir che denno.
Punir quel traditore. Oh poteſs'egli
Riviver cento volte, e cento volte
Spirar l'alma dal ſeno.. Olà, colpite.
(*parecchi degli Scudieri cavano la ſpada.*)
Cucì (con una ſdegnoſa tranquillità.)
Tu cavalier!
Fajel (uſcendo dal ſuo furore, prendendo un' aria di moderazione, e facendo cenno a' Scudieri di fermarſi.)
Mancava all'onor mio! (*a Cucì con traſporto*)
Da ciò rileva quali amor ſa porre
Smoderati tumulti entro ad un'alma.
E tu impedifci la vergogna mia!
Un delitto di più convien punire.
No, no, d'umiliarmi non ſperare,
Cu-

Tu vas voir ſi Fayel eſt digne chevalier,
La honte m' eût flétri; ton attente eſt trompée.
à ſes écuyers &c.
Qu'on détache ſes fers; donnez lui ſon épée;
Qu'on m'apporte la mienne! ſes écuyers ſortent.
Allons, c' eſt dans ces lieux,
Qu' il faut qu' à l' inſtant même expire un de nous deux;
De ton ſort & du mien que le glaive décide.
on détache les chaînes de Couci.
Je vais donc dans ton ſang tremper ma main avide!
Les écuyers qui étoient ſortis, reviennent & apportent l' épée de Couci & celle de Fayel; ils préſentent auſſi des boucliers à leur maître.
Non, point de bouclier. Rejettons loin de nous
Ce qui peut affaiblir ou détourner les coups,
Combattons pour mourir; c' eſt le prix que j' envie
Pourvu que de ſa mort la mienne ſoit ſuivie;
à Raymond.
Ecoute moi, Raymond. Il l'amene ſur le bord du théâtre, & d'une voix moins élevée.
Si, trompant ma fureur,
Mon deſtin ennemi, en jettant les yeux ſur Couci.
le déclaroit vainqueur,
J' exige ta parole, & j' attends de ton zèle
Que tu plonges le fer au ſein de Gabrielle,
Que ſon dernier ſoupir s' échappe avec le mien,

Cucì, ciò non fia mai. Farotti ſcorgere
Fajel un Cavalier. M'avria roſſore
Conſunto, ucciſo; il tuo ſperar fu inganno,
(*agli Scudieri*) Se gli levino i ferri, gli ſi renda
Toſto la ſpada ſua, la mia ſi rechi....
(*eſcono alcuni Scudieri*)
Su, via, tra queſte mura in queſto punto,
Dovere è indiſpenſabile che ſpiri
L'un di noi due. Del tuo deſtin... del mio
Decidano due ſpade (*ſi levano le catene a Cucì*)
Ah la mia mano,
Avida del tuo ſangue, in quel ſi lavi!
(*Gli Scudieri uſciti recano due ſpade, le conſegnano l'una a Cucì, l'altra a Fajel; porgono due ſcudi ancora, Fajel ſegue*)
No, lo ſcudo è un impaccio. Da noi lunge
Tutto ciò che impedir può le ferite.
Per morir ſi combatta. E' queſto il premio
Ch' io bramo ſopra a lui; dopo la ſua
Segua la morte mia. (*a Raim.*) Raimondo
aſcolta.
(*conduce Raimondo da una parte del Teatro e con voce meno alta ſegue*)
Se ingannaſſe il furore il mio deſtino
Nimico, (*guarda Cucì*) e lo voleſſe vincitore,
Vogl' io ferma parola dal tuo zelo,
Che pianterai nel ſeno a Gabriella
Un acuto pugnale, a tal che uniti
Gli ultimi ſoſpir noſtri eſcano inſieme.

Surtout de mon trépas qu'elle ne ſache rien,
Et, pour mieux la frapper, qu'elle entre dans la tombe ;
En croyant que Couci ſous mes armes ſuccombe.

Il revient au milieu du théâtre vers Couci, qui l'épée à la main, ainſi que Fayel.

(à ſes écuyers, &c.)

Si le Ciel protégeoit un rival déteſté,
Laiſſez-le de ces lieux ſortir en ſûreté,
Qu'on ſuive en tout les loix de la chevalerie;
Que ma haine ſurvive & non la perfidie.

à ſes écuyers, &c.

Allez, nous combattrons, nous mourrons ſans témoins;
Pour croire à ſon honneur, je ne le hais pas moins
Mais l'un & l'autre ici ſe rendent trop juſtice,
Pour craindre qu'un de nous recoure à l'artifice:

Les écuyers ſortent.

SCENE V.

FAYEL, COUCI, ils ont tous deux l'épée à la main.

Fayel à Couci.

Il s'apprête à combattre.

SOnce à parer mes coups.

Cou-

Sopra ogni cosa il mio spirar non sappia;
E per tiranneggiarla, nella tomba
Entri, credendo che Cucì caduto
Sotto al mio ferro sia.
(*ritorna nel mezzo al Teatro. Avranno tutti due le spade. Fajel segue agli Scudieri.*)
Se il Ciel protegge
Un rival, che abborrisco, lo lasciato
Liberamente uscir da queste mura
In sicurezza. Sien tutte esequite
Di Cavalier le leggi. L'odio mio
Viva soltanto, e sia perfidia estinta.
Ite; puossi combattere, e morire
Senza aver testimonj! Rispettando
L'onore in lui, non l'abborrisco meno;
Ma tal giustizia l'uno all'altro rende
Da non temer che alcun di noi ricorra
A un dannato artificio. (*gli Scudieri entrano. Fajel apparecchiasi a combattere.*)

SCENA V.

Fajel e Cucì.

Fajel.

TI apparecchia
A parare i miei colpi.

Couci.

Fayel, je ſuis connu;
Peut-être juſqu'à toi mon nom eſt parvenu;
L'Aſie a vu tomber ſes guerriers ſous mon glaive
Et mon trophée encor dans ſes plaines s'éléve :
J'ignore donc la crainte, & brave le danger;
Plus que toi, je dois être ardent à me venger :
Mais, mon cœur accablé d'une douleur mortelle
Ne voudroit que haïr l'époux de Gabrielle.

Fayel.

Dans ces ménagements, perfide, j'entrevoi
Le ſentiment ſecret qui t'impoſe la loi;
Tu crains d'être coupable aux regards d'une ingrate :
Tu ne le ſeras point; que notre haine éclate.

Couci.

Oui, ſans doute, Fayel, je crains de l'offenſer.
Va!.. j'aime plus que toi. Tu brûles de verſer
Le ſang que m'ont laiſſé les fureurs de la guerre
Hâte-toi : de ſes flots abreuve cette terre;
Tranche des jours affreux...

Fa-

Cucì.

Conoſciuto
Sono, o Fajel; forſe il mio nome giunto
Al tuo orecchio ſarà. L'Aſia cadere
Vide i guerrieri ſuoi ſotto al mio brando;
Le vinte ſpoglie, ed i trofei ſi ſtanno
Quì d'intorno innalzati. Il vil timore
Non ſo qual abbia effigie, ed i perigli
Minaccio ſempre. Più che tu non credi
Arder degg'io di vendicarmi, ma
Da mortal doglia il cor ſtretto, vorrei
Solo di Gabriella odiar lo Spoſo.

Fajel.

Ne' tuoi riguardi, perfido, i ſecreti
Sentimenti conoſco, e quella legge,
Che a te medeſmo impor ti fanno. Temi
Di divenir colpevole agli ſguardi
D'una femmina ingrata? Nol ſarai;
L'odio noſtro ſi appaghi.

Cucì.

Sì il confeſſo;
Fajel, temo d'offenderla. Conoſci
Ch'io ſo amar più di te. Tu fitibondo
Sei, di verſar il ſangue, che la guerra
E la ſtrage laſciommi entro alle vene.
Saziati, mi feriſci, e queſta ſoglia
Inondi il ſangue mio. Tronca dei giorni
Che di dolor più colmi eſſer non ponno.

Fayel.

Ah! barbare, c'eſt moi
Que deſire ma fin, & qui l'attends de toi;
C'eſt Fayel qui demande à ta main vengereſſe
Un trépas qui le fuit, & qu'il pourſuit ſans ceſſe.

à Couci avec tranſport.

Trompe-moi ſur mes maux, dis-moi : lorſque
Vergi . . .

Pour-

Fajel.

Tiranno, io ſol deſidero quel fine
Che da te attendo. Egli è Fajel che chiede
A tua vindice mano quella morte
Che da lui fugge, e ch'egli ognor rintraccia.
No, per queſta mia vita io non combatto,
Di cui l'ira del Ciel d'amaro toſco
Ha il corſo avvelenato. Io ti rinunzio
Inutil ferro. (*getta la ſpada*) Un più facil cammino
T'apro Cucì. (*ſcopre il petto*) Feriſci.. deh feriſci;
Eccoti un cuor meſtiſſimo, geloſo,
Rovente, che ſi lancia a' colpi tuoi.
In queſto... in queſto ricercar... diſtruggere
Deſſi l'amor furente che mi ſtrazia,
Per cui ſin or ſacrificato ho tutto.
(*Cade ſopra una ſedia, e guarda Cucì che appariſce intenerito.*)
Più ſventurato eſſer poſs'io! Pietade
In te riſveglio? Quai delizie porge
Queſto mio ſtato, d'un rivale agli occhi!
Mira Fajel... Mira Fajel che piagne...
Gioiſci del ſuo pianto... Immenſo ardore
Ne' vergognoſi eccеſſi m'ha ſepolto...
A quai delitti non mi aſtrignerebbe...
Ragion ſmarriſco.. me medeſmo abborro...
Irritato il mio amor più ſi rinforza.
(*con traſporto a Cucì.*)
L'inferno di mie pene inganna... Dimmi;

Pourquoi m'a-t il caché? tout eſt mon ennemi,
Quand ſa main préparoit ce nœud, ce nœud
horrible,
Sa fille . . à ton amour étoit elle ſenſible?
La ſeule obéiſſance au pouvoir paternel
L'eût elle décidée à marcher a l'autel?
Ne crains point d'irriter une funeſte flamme;
Verſe tous les poiſons juſqu'au fond de mon ame:
Elle t'aimoit? Il regarde Couci d'un air inquiet.
Couci marquant quelque embarras.
Peut être auroit-elle obéi . .
Si ſon pere eût voulu . .
Fayel avec fureur
Ton trouble t'a trahi.
Oui,
Oui, l'on t'aimoit! on t'aime! ah monſtre! a
ma faire . .
Il lui porte des coups d'épée.
Défends-toi, défends-toi, je t'arrache la vie.
Ils entrent, en ſe battant, dans les couliſſes; on entend encore le bruit des épées, quelque tems après qu'il ſe ſont retirés.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE

Quando Verzì...Perchè mi tenne occulto ..?
Tutti mi ſon nimici . ! Allor che queſto
Nodo ...immagine orrenda . ! ha conciliato,
E ſtretto di ſua man propria , la Figlia
Ardea dell' amor tuo ? Forſe timore ,
Un paterno volere , obbedienza
Sole guide all' Altar furo a' ſuoi paſſi ?
Non temer nulla ... non temer ... ribrezzo
Di lacerar queſt' alma non ti prenda .
Aggiungi ... aggiungi a mie fiamme voraci!
Ella ti amava . . .

Cucì . (dimoſtrando qualche imbroglio .)

Ella potrebbe certo . . .
Se il Padre glielo impoſe . . . . obbediente ...

Eajel . (levandoſi con furore , e ripigliando la ſua ſpada)

Ah dal tuo turbamento ſei tradito . . . .
Sì sì eri amato . . . amato ancora ſei . . .
Infernal moſtro , dalla furia mia . . .
Para i colpi , difenditi , t'uccido .

(Entrano battendoſi con tutta la violenza. Per qualche tempo ſi udirà di dentro il romore dei colpi .)

Fine dell' Atto Quarto .

ACTE V.

Le théâtre eſt obſcurci ; la ſcène ne change point : c'eſt le même appartement qu' on vient de voir dans l'acte précédent.

SCENE PREMIERE.

FAYEL, RAYMOND.

Raymond s' empreſſe de ſuivre Fayel, qui traverſe le théâtre d' un pas précipité, la main appliquée ſur ſon côté.

VOtre ſang qui s'élance! Arrêtez, un inſtant.
Acceptez de ma main le ſecours bienfaiſant...

Fayel tombant de faibleſſe dans un fauteuil, prenant un ton concentré & ténébreux, qu'il gardera juſqu' à l' avant-dernière ſcène.

Laiſſe le s'échapper; par torrents qu'il jailliſſe!
Je ne puis aſſez tôt terminer mon ſupplice.

Ray-

ATTO QUINTO.

Il Teatro ſi oſcura. La ſcena non ſi cambia.

SCENA PRIMA.

Fajel e Raimondo.

Raimondo ſegue Fajel affaccendato. Fajel attraverſa il Teatro con paſſo veloce, ſi tiene una mano da una parte ſopra una ferita, che ſparge ſangue dove paſſa.

Raimondo.

Signor ſangue vi ſcorre..! Deh fermatevi ...
Laſciate che la mair mia vi ſoccorra . . .
Faj. (*cadendo per la debolezza ſopra una ſedia.*)
Laſcia ch'egli eſca ... qual torrente egli eſca ..
Abbaſtanza non puote eſſer ſollecito
De' miei ſupplizj il fine ... Ma che diſſi!
Amico . . ferma . . ferma il violento
Sangue che ſgorga, e di fuggirſi brama
Da' ripari odioſi .... Ciel, mie voci
Accette ſieno. (. Fajel viva un' ora . . .
Abbia tempo a vendetta, e poſcia, tuona ...

Raymond raccommodant l'appareil de la blessure de Fayel. *Souffrez . .* Fayel.

Ami, je cède a tes soins généreux:
Qui que mon ame encor ne romp point ses nœuds
O Ciel, qui me trahis, que Fayel vive une heure
Le tems de se venger tonne ensuite. & qu'il meure

Il garde un profond silence, & tombe dans l'accablement. Raymond.

De quel effroi funèbre il a rempli ces lieux,
Le calme assoupiroit ses accès furieux?

Fayel se levant avec impétuosité:

Je sens de mes transports croître la violence,
Et je cours préparer . . la plus grande vengeance.

d'une voix plus sombre.

Je veux que la nature en frémisse d'horreur,
Que nos derniers neveux reculent de terreur . .
Le courroux infernal lui même auroit eu peine
A concevoir le coup que va porter ma haine;
Moi-même . . je frissonne. Raymond vivement.
Iriez vous égorger
Votre épouse . . Fayel.
Fayel . . saura mieux se venger. Raymond.
Quoi, seigneur! Fayel.
Ce trépas redouté du vulgaire,
Pour qui cherche a punir, n'est qu'un trait ordinaire;
Oui, la mort la plus lente est le terme des maux;
Dans ce dernier moment tous les coups sont égaux.
Une autre peine attend une épouse infidelle,

Sia incenerito..(*A Raim. occupato a raccomodargli la ferita con delle fasce.*).
Tutto ora m' è noto....
Esser amato io non potea giammai ....
Raimondo... il mio furor forza mi dona...
(*si leva con trasporto.*)
Lena ne' miei trasporti si rinfranca..
A terribil vendetta io m'apparecchio...
(*con furore interno e voce rattenuta.*)
Voglio d' orror che la natura frema....
E che i posteri nostri da terrore
Sieno rispinti. A concepir l' idea
Che l' odio mio vuol eseguire, il centro
Dell' inferno avria pena ... Ed io medesmo
Agghiaccio.....raccapriccio....!
Raim. (*con spavento*) Andreste forse,
Signore.. a trucidar la sposa vostra....!
Fajel.
Fajel..... sa meglio vendicarsi..
Raimondo.
E come,
Signor ...
Fajel.
Questo morire, da' volgari
Temuto, e per cui cercasi punire,
E' basso tratto, e consueto. Il dissi,
Morte è il fine de' mali. Ognun eguaglia
Quest' ultimo momento. Un' altra pena
Una sposa infedele avrà. Raimondo,

Eter-

Raymond, &.. je voudrois qu'elle fût éternelle.
Peut elle aſſez ſouffrir .. Grand Dieu! je l'apperçoi ..
Dis lui qu'elle m'attende, & reviens près de moi ..

SCENE II.

GABRIELLE, ADELE, RAYMOND.

Gabrielle eſt échevelée & mourante dans les bras d'Adèle, qui l'amène lentement ſur la ſcène..

Raymond à Adèle.

VOus pouvez l'avertir, Adèle, que mon maître,
A ſes regards ici va bientôt reparaître.

Adele.

Raymond, peignez lui bien l'excès de ſa douleur.

Raymond ſe retire..

SCE-

Eterna la vorrei. Ci ſono forſe
Sufficienti pene a lei! La perfida,
Per un ordine mio, ben toſto innanzi
Condotta mi ſarà. Silenzio eſatto,
Amico, impoſi, e chiuderà miſtero
Quanto ſuccede.. Vo'vederla ancora,
Legger nel fondo del ſuo core.. Appieno
Non mi opprime l'angoſcia..io vo'..sì voglio,
Che la ſteſſa ſua lingua ſtabiliſca
Sino a qual grado concitar dee l'odio
Fajel, quanto furore... Oh Dio, la veggio!
Dille che quì mi attenda, e poi mi ſegui.

SCENE II.

Gabriella, Adelia, e Raimondo..

Gabriella è ſcapigliata e moribonda tra le braccia di Adelia che la conduce.

Raimondo..

(*a Adelia*)
POtrete dirle Adelia che il ſuo Spoſo
Qui fra poco verrà!

Adelia..

Quì attenderemo.....
Raimondo, voi vedete il duro ſtato...
Il ſuo dolor qual ſia.. Potreſte dirmi...
(*Raimondo fa un atto di commiſerazione, e frettoloſo entra.*)

SCE-

SCENE III.

Adele en regardant ſa maîtreſſe.

HElas ! de ſes chagrins tout accroît la rigueur !
Tout s'obſtine a nourrir ſa triſteſſe profonde,
A briſer tous les nœuds qui l'attachoient au monde,
O Dieu, viens l'appuyer de ton bras protecteur!
Il ne lui reſte plus d'autre conſolateur;
Daigne écouter ma voix pour cette infortunée
Madame, ouvrez les yeux ....

Gabrielle revenant à la vie, & avec un long ſoupir à Adèle.

Quelle eſt ſa deſtinée?

Adele.

Que me demandez vous?

Gabrielle.

Quoi! tu ne m'entends pas?

Et

SCENA III.

Gabriella e Adelia.

Adelia.

(*piangendo*)
EGli fugge... (*guardando Gab.*) Di sue di-
savventure
L'immensità tutto dipinge; tutto
E' pertinace a invigorir le angosce;
Tutto spezza i legami che alla luce
La trattengono ancora ... Oh numi eterni,
Le sacre vostre braccia onnipossenti
Le siano di sostegno. Fuor di voi,
Numi, conforto alcun più non le resta.
Di accoglier le mie voci, non sdegnate,
Per questa sventurata ... Mia Signora
Deh aprite gli occhi ...
Gabriella (*ritornando in se.*)
Il suo destin, mi narra?

Adelia.

Che mi chiedete mai?

Gabriella.

Tu non m'intendi?

Qual

Et quel autre intérêt m'eût ravie au trépas ?
Pourquoi mon ame laſſe & de crainte abattue,
Prête a m'abandonner, s'eſt elle ſuſpendue ?
Chère Adele..inſtruits moi du deſtin de Couci;
C'eſt mon malheureux ſort qui l'amenoit ici ..

Adele ..

Je voulois emprunter quelque lumière ſure
Qui pût nous retirer de cette nuit obſcure :
A mes regards, ſoudain Raymond s'eſt dérobé.

Gabrielle ..

Couci ſous la vengeance auroit-il ſuccombé?

Adele ..

Madame, tout ſe tait, tout préſente à la vue
Une épouvante ſombre en ces murs répandue;
Votre époux n'eut jamais un ſront plus téné-
breux ;
Il paraît méditer quelque projet affreux;
La terreur l'environne, & le trouble l'égare ..
Dans un morne ſilence, un feſtin ſe prépare ...

Gabrielle .

Adèle, qu'as-tu dit ? un feſtin, dans ce jour,
Le crime & le malheur menacent ce ſéjour.
Ciel, épargne Couci! Couci n'eſt point coupable;
C'eſt à moi d'aſſouvir un courroux implacable
D'une vie odieuſe, ô Ciel, romps les liens,
Et veille ſur des jours bien plus chers que les
miens !.
Na pitié, chere Adèle, a peine à ſe contrain-
dre ...

Mais

Qual mi rapì alla morte altro penſiero?
Perchè il debil mio ſpirto, da' ſpaventi
Deſolato, e vicino ad involarſi,
Il ſuo ſpirar ſoſpeſe? Cara Adelia ...
Il deſtin di Cucì toſto paleſa.
La mia ſorte crudel quì l'ha condotto.

Adelia.

Al comparir della preſenza voſtra
In queſto loco ſolitario, parve
Che tutti un ſpaventevole ſilenzio
Avviluppaſſe. Raimondo, or ora
Mi annunziò, che fra poco vedereſte
Il barbaro Fajel. Proccurar volli
Qualche lume, che fuor da queſto bujo
Ci traeſſe.... Cucì ſarebbe forſe
Caduto ſotto al peſo di vendetta ...?
Agli occhi miei come uno ſtral, Raimondo
Veloce s'è fuggito. Ognuno tace;
Tutto, Signora, al mio ſguardo preſenta
Ombre opache d'orrore in queſte mura.
Dir ſi potria che quì la morte alberga.

Gabriella.

Adelia.... e ſe i ſuoi lumi ſpenti foſſero...
Se l'ingiuſto mio Spoſo.... Era innocente
Cucì, ſofferir io deggio dell'ira
Gl' implacabili effetti. Oh Dei celeſti
Troncate il filo a un' odioſa vita,
Ma ſui giorni di lui, de' miei più cari,
Solleciti vegliate. Cara Adelia

La

Mais de ce ſentiment l'honneur peut-il ſe plaindre ?
O vertu, pour flêchir ſous ta ſévérité,
Faudra-t-il étouffer juſq'a humanité?
Tu me reprocherois mes ſecretes allarmes ?
Ah ! du moins permets-moi la douleur & les larmes.

Adele.

La ſource de ces pleurs peut-elle vous tromper?
A de jaloux regards, croyez-vous échapper ?

Gabrielle avec une eſpèce d'emportement.

Eh bien ! oui, c'eſt l'amour, c'eſt l'amour le plus tendre,
Non, Adèle, mon cœur ne veut point s'en défendre,
C'eſt la plus vive ardeur qui l'emporte aujourd'hui ;
Couci mort ou mourant, je ne vois plus que lui:
Non je ne prétends plus diſſimuler mon crime;
Je viens à mon tyran préſenter ſa victime;
Je viens juſtifier ſon courroux inhumain,
Implorer le trépas comme un don de ſa main.
Il eſt tems que ſes yeux pénètrent mes bleſſures,
Et que je mette fin à d'éternels parjures.
Eſt-ce donc triompher, & ſuivre la vertu,
Que de cacher un cœur de remords combattu,

De

La mia compaſſion non può frenarſi ...
E di tai ſentimenti, l'onor mio
Si può forſe dolere? Oh mia virtude,
Sotto l'auſterità tua per ſommetterſi,
Dovrà cader l'umanità ſommerſa?
Puoi tu rimproverarmi le ſecrete
Battaglie del mio cor? Concedi almeno
Il dolore, a una miſera, ed il pianto!

Adelia.

Fareſte voi d'un turbamento interno
Qualche dannoſo abuſo? Deh celatelo
D'un geloſo alla viſta.

Gabriella (piangendo.)

Eh ben, sì è vero,
Egli è amor finalmente, amore ... amore ...
E il più tenero amor. Nò nò, non puote,
Adelia, queſto cor celar... difenderſi ...
La più vivace fiamma oggi il traſporta.
Sia Cucì morto, o moribondo, io voglio
Solo Cucì. Diſſimular non cerco
Più la mia reità. Quì, al mio tiranno
La vittima preſento, e quì pretendo
Giuſtificare il ſuo ſdegno inumano,
Chieder la morte, come un liberale
Dono della ſua deſtra. E' tempo omai,
Che agli occhi ſuoi le mie ferite io ſcopra,
E che all'eſſer ſpergiura io ponga fine.
E' forſe trionfar, ſeguir virtude
Il naſcondere un core ogni momento

Dai

De borner ſes efforts à renfermer ſa honte,
De n'oſer de ſes pleurs jamais ſe rendre compte?
Je rougis de manquer à la ſincérité;
Ma bouche a trop longtems trahi la vérité;
Que Fayel ſache enfin que ſa femme l'offenſe,
Et..qu'un autre a ſur moi conſervé la puiſſance
En un mot, qu'il me frappe, & ſauvons a ce prix

Adele.

Dieu! quel égarement agite vos eſprits?

Gabrielle.

Oui, grace au Ciel! le crime aiſément ſe devine
Dans cette nuit d'horreur, on trame ma ruine
Tu parlois d'un feſtin par Fayel ordonné?
Comment pour quel ſujet & quand eſt-il donné?
Lorſque tout prend la voix du ſiniſtre préſage.

Avec vivacité.

Mes yeux, mes yeux, Adèle, ont percé le nuage;
La tempête eſt finie, & j'entre dans le port:
Ce feſtin qu'on apprête, Adèle, c'eſt ma mort.
Je pénètre Fayel, & ſon affreux ſilence;
Je ne me trompe point à l'art de ſa vengeance:
Le plus mortels poiſons qu'il aura pu choiſir,
Crois moi, ſeront mêlés aux mets qu'on va m'offrir,
Oui, ma perte eſt certaine, & la main eſt trop ſure..
J'embraſſe avec tranſport ce favorable augure;
Oui, mon barbare époux a comblé tous mes vœux
Je vole à cette table, Adèle: mais je veux
Juſtifier..

Da' rimorsi trafitto? Il condannarlo
A' interminabil sforzo ond'egli tenga
Chiusi i rossori miei? Il non osare
A noi stessi ragion render giammai
De' pianti che versiamo.. Un'aver tema
Di noi medesmi, allor ch'escon sospiri,
Quando l'oggetto de' sospiri esiste,
Nè ingannarci potria? Fin or di tanto
Fu sol capace il mio vigore. Alfine,
Qualche omaggio a virtù rendo, mostrando
Sincerità, e franchezza. Ha troppo a lungo
Quest' alma mia la verità tradita.
Sappia Fajel omai, che la sua Sposa
Sempre l'offende, e che nel cor di lei
Vive un'altr'uom che discacciar non puote.
Mi ferisca, e si salvi... usciam d'affanno.
Adelia... da che vien che in questo loco
Tanto m'agito, e fremo, e che coraggio...
(*vede entrare Fajel.*)

SCE-

SCENE IV.

FAYEL, GABRIELLE, ADELE, RAYMOND.

Fayel parait dans l'enfoncement du théâtre; il parle à Raymond: Gabrielle va ſe précipiter à ſes pieds.

Gabrielle vivement.

SEigneur, voyez couler mes larmes;
Je le ſais, contre moi je vous prête des armes..

Fayel troublé.

à Raymond.

Levez-vous. Pour remplir l'ordre que j'ai donné
Attends.. Il veut faire relever Gabrielle.

Gabrielle.

Qu'à vos genoux mon ſort ſoit terminé!
Mais l'innocence doit..

Fayel d'une voix ſombre & la forçant de ſe relever.

Non: levez-vous, vous dis je.!

Ga-

SCENA IV.

Fajel, Raimondo, Gabriella, Adelia.

Fajel comparisce dal fondo del Teatro favellando basso con Raimondo. Gabriella corre a precipitarsi a' suoi piedi.

Gabriella.

SIgnore, a' piedi vostri io caggio, e reco
A' piedi vostri il pianto mio. (*Fajel vuol farla levare*) Nò nò,
Non impedite...

Fajel (*turbato.*)

Gabriella... (*a parte*) Oh quanti
Sono i suoi vezzi... (*a Gabriella*) Via... sorgete... (*a Raim. con vivacità.*)
M' odi:
Ad eseguir gli ordini miei si aspetti...
(*a parte*) Oh Ciel! qual forza superiore a un tratto
M' incatena così!
(*vuol alzare Gabr.*)

Gabriella.

Fate ch' io mora...

Fajel.

Nò, sorgete... il comando... (*a parte*) Il turbamento...

Gabrielle.

Seigneur, j'obéirai, puiſqu'un époux l'exige..

Elle apperçoit l'appareil plein de ſang ſur le côté de Fayel.

Dieu ! vous êtes bleſſé !

Fayel en la conſidérant avec une fureur réſtéchie.

J'ai reçu d'autres coups,
Et celui-ci n'eſt pas le plus cruel de tous.

Gabrielle regardant de tous côtés, & enſuite ſe tournant vers Adèle ; d'une voix baſſe & effrayée.

Il eſt mort . . ah ! je cède au trouble qui me preſſe . .

Ga-

Gabriella.

Uno ſpoſo ciò impone, io l' obbediſco.
(*Ella ſi leva conſervando un contegno di dolore. Scoprendo le faſce che legano la ferita di Faj.*)
Oh Dio! ſiete ferito!
Fajel (*oſſervandola con furore rifleſſivo.*)
Ebbi altri colpi...
Non è queſta ferita la più acerba.
Gabr. (*guarda da tutte le parti, indi rivolgendoſi ad Adelia, con voce baſſa e di ſpavento*)
Adelia.... è morto....!

Fajel.

Fuor d' ogni viluppo
Di nefandi artificj, agli occhi miei
Vo' che l' interno voſtro omai mi s'apra.
Una confeſſion chiede uno Spoſo
Alla ſua calma neceſſaria, e troppo
Differita ſin or.

Gabrielle.

Ceſſez de dechirer un cœur, qu'on a forcé
De vous taire les maux dont il eſt oppreſſé ;
J'avois déjà donné, de l'aveau de mon pere
Ce cœur qui gemiſſant de ſon devoir auſtere
A ſu pourtant garder ſon honneur & ſa foi
Se ſoumettre a l'hymen, & reſpecter ſa loi.

Fa-

Gabriella.

E' forſe queſto
L' oggetto che mi appella innanzi a voi!
La voſtra nimiſtà non ſia più incerta.
Fajel, non accuſate un cor, che a forza
Muto ſi volle in ſulla grave ſoma
Delle ſue afflizion. Nò, queſto core,
All' arte vil di fingere, non chieſe
Giammai ſoccorſi. Gli ordini d' un Padre
Coſtringermi ſoltanto a ciò poteano,
Ed a chiuder nel ſen quanto il mio labbro
Or per la prima volta in queſte mura
Fa riſuonar. (*Fajel ripiglia grado grado il ſuo furore.*)
Sì, sfortunata io ſono...
Sì ſon io delinquente... compiangeremi...
O ſe v'è neceſſario, condannatemi;
Scuſe non addurravvi Gabriella.
Prima che un fatal nodo la ſtrigneſſe,
Donato avea, del Padre coll' aſſenſo,
Un cor, che ſotto agli aſpri dover ſuoi
Gemendo, ſeppe tuttavia ſerbarvi
E la fede, e l'onore, e ſottoporſi,
E riſpettar d'un Imeneo le leggi.

Fayel.

Tu l' aimais !

Gabrielle.

Oui, je l'ai toujurs aimé . .
Toujous dans cette flamme . . . Dieu ! vous etes blessé . .
Ah mon Dieu ! ah je cede au trouble qui me presse . . .

Fayel courant a Raymond, & d'un ton furieux.

Va donc, mon Raymond, vole; que l' on s'empresse

Raymond.

Quoi ! vous pourriez, Seigneur.

Fayel.

Hate-toi d' obeir,
Et quand il serà tems, ta viendras m' avertir.

SCE-

Fajel.

Voi l' amavate?

Gabriella.

Avea tutto il mio affetto....
(*a queſte parole ſi riapre la ferita di Fajel, il ſangue eſce. Gabriella l' oſſerva e ſpaventata*) Oimè! Fajel!
Vi ſcorre il ſangue!
Fajel (*Si guarda, ſi accomoda la ferita, fa qualche paſſo, corre a Raimondo.*)
Vola toſto... ſieno
I miei cenni eſequiti.

Raimondo.

Ah no, Signore
Potreſte voi...

Fajel.

Ti ſpaccia... m' obbediſci...
Non opporti a mie brame (*Raim. eſita*)
O pur la morte.... (*Raimondo parte. Fajel furioſo torna a Gabriella.*)

SCENE V.

FAYEL, GABRIELLE, ADELE.

Fayel courant à Gabrielle & avec une fureur concentrée.

JE t'entends.. ma fureur..

Fabrielle proſternée à ſes pieds.

Seigneur, prenez ma vie;
Qu'en ces lieux, par vos mains, elle me ſoit ravie

Fayel.

Non, tu ne mourras point.. j'aſpire à cet inſtant
Tremble : tu ne ſais pas la peine qui t'attend;
Non, tu ne mourras point..

Courant vers Adèle avec emportement, & l'arrachant des bras de Gabrielle, qui veut la retenir.

Je te ſépare d'elle;

Et

SCENA V.

Fajel, Gabriella, Adelia.

Fajel.

VOI l'amavate?

Gabriella (precipitando a' ſuoi piedi.)

Queſta vita toglimi . . .
Toglimi queſta vita . . .

Fajel.

Sì, dovrei
Nel ſangue tuo lavar la tua perfidia . . .
Dì ſpaventoſo . . ! I tuoi misfatti or ecco
Tutti ſcoperti ... i mali miei ... le angoſce ...
Più dubitar non deggio . ! Non ti uccido
Donna di vita indegna ... a maggior colpo
Ti ſcaglia mia vendetta . . . Tu non ſai
Qual ſia il tormento che ti attende... Trema...
Un ben morte ſarebbe ... A maggior pena...
(*Gabr. rimane proſteſa ſoſtenuta da Adelia che piange. Fajel paſſeggia il Teatro colla maggior agitazione; indi ad Adelia*)
Eſci di quà.

Et pour jamais ; va , ſors.

Gabrielle lui tendant les mains.

Vous m'ôteriez Adèle !..

Eh! c'eſt l'unique ſein qui recueille mes pleurs!

Elle s'avance ſur ſes genoux vers Fayel qui ne la regarde pas.

Pouvez vous ajouter encore à mes douleurs ?.

Elle a vu commencer le deſtin qui accable;

Qu'elle en contemple, hélas! le terme déplorable.

Qui recevra mon ame & mon dernier ſoupir ?

Qui du triſte linceul daignera me couvrir ?..

Ne me refuſez pas..

Fayel.

à Adèle, qu'il pouſſe avec colère par le bras.

Sors de ces lieux, te dis-je.

à Gabrielle.

Va, ta beauté pour moi n'a plus qu'un vain preſtige..

Adèle ſort, en regardant pluſieurs fois ſa maîtreſſe, & en levant les yeux au ciel.

SCE-

Adelia.

Signor.... deh ſofferite...

Fajel.

Da lei per ſempre ti diſgiungo, parti,
Fuggi dagli occhi miei.
Gabriella (*alzando le palme unite e tremanti verſo Fajel che non la guarda.*)
Voi mi torreſte
Adelia! Ah queſto è il ſolo ſen che accoglie
Gli amariſſimi pianti de' miei lumi. (*piglia ſtrettamente Adelia per una mano*)
Aggiugner doglia al mio dolor ſi puote!
Del deſtin ch'or mi opprime ella il principio
Vide... Ah poſſa ella il deplorabil fine
Mirare ancora. Chi nel punto eſtremo...
All'uſcir di queſt'alma, aſſiſterammi?
D'una tela lugubre il mio cadavere
Chi coprirà..! Fajel non mi togliete...
Fajel (*ſtrappando a forza Adelia dalle mani di Gabriella, e riſpingendola.*)
Eſci di quà ti dico. (*a Gabr.*) Tua beltade
Vano preſtigio è reſa.
(*Adelia entra piangendo volgendoſi di quando in quando e con profondi gemiti. Gabriella rimane ginocchioni immerſa nel dolore e nelle lagrime.*)

SCENE VI.

FAYEL, GABRIELLE.

Fayel, agité, parcourant le théâtre.

CEs perfides attraits, je les ai trop chéris!
Gabrielle toujours à genoux.
Ah! mon père! mon père...
Fayel venant vers Gabrielle.
Il n'entend point tes cris;
Tu ne le verras plus; du séjour que j'habite,
A Vergi désormais l'entrée est interdite.
Gabrielle.
Mon pere aussi, cruel?
Elle leve les mains au ciel.
Espoir des malheureux,
O mon Dieu! sur mon sort daigne abaisser les yeux;

Mon

SCENA VI.

Fajel, e Gabriella.

Fajel (invasato segue.)

Il Vezzi tuoi
Troppo cari mi furo.

Gabriella.

Ah Padre mio..!
Mio Padre..!
(*piange.*)

Fajel.

Egli non sente le tue strida;
Più non lo rivedrai. Nel mio soggiorno
E' impedito a Verzì l'entrar.

Gabriella.

Crudele!
Mio Padre ancor!
(*levando le mani al Cielo.*)
Speranza degli oppressi,
Numi possenti, i sacri sguardi vostri

Per

Mon Dieu, daigne écouter ma voix qui te réclame !

Fayel.

Il falloit l'implorer ce Dieu, lorſque ton ame ..
S'ouvroit au ſentiment d'un amour criminel ..

Gabrielle avec quelque fermeté.

Ne dès honorez point l'épouſe de Fayel.
Privez-moi de la vie, & laiſſez moi ma gloire;
Du moins de vos fureurs préſervez ma mémoire
Ceſſez de déchirer un cœur qu'on a forcé
De vous taire les maux dont il eſt oppreſſé;
J'avois déja donné, de l'aveu de mon pere,
Ce cœur qui gémiſſant de ſon devoir auſtère,
A ſu pourtant garder ſon honneur & ſa foi,
Se ſoumettre a l'hymen, & reſpecter ſa loi ..
Ah! je ſuis malheureuſe & non pas criminelle
Ne vous ſuffit-il point d'immoler Gabrielle ?
Sans flétrir ſa vertu, prononcez ſon arrêt,
Mais épargnez des jours qui ..

Ga-

Per pietà rivolgete al mio destino!
Numi... Ah che la mia voce a voi non giugne.
(*piange.*)

Fajel.

Implorare il soccorso lor dovevi,
Quando un cor scellerato a' sentimenti
Dava ricetto d' un amore iniquo ....

Gabriella (*raccogliendo la forza.*)

La Sposa di Fajel non disonori
Un labbro forsennato. Questa vita
Toglietemi; l' onore mi lasciate.
Salva sia almeno da' delirj vostri
La mia memoria. senza calpestare
La mia virtù, la barbara sentenza
Pronunziate Fajel. (*con supplichevole vivacità*)
Ma sieno illesi
I giorni di colui ....

Fajel (*guardando con furore.*)

Femmina indegna..!
Di Cucì vuoi parlarmi?

Gabrielle toujours aux pieds de Fayel, & vivement.

Seigneur, c'eſt le hazard qui l'a conduit ici;
Il n'étoit point inſtruit qu'une chaîne éternelle
Frappez, ſeigneur.. je ſuis la ſeule criminelle;
Sans nul eſpoir enfin, Couci quittoit ce lieu;
Hélas! nous nous diſions un éternel adieu;
Je lui cachois des pleurs, qu'en ſecret je dévore,
Je ne le verrai plus..

Fayel.

Tu vas le voir encore;
Lève, lève les yeux; Il tire le rideau qui couvre la porte de l'autre appartement:
Regarde: c'eſt ainſi
Qu'un époux outragé ſait te rendre Couci.

Ga-

Gabriella (come ſopra)

Solo il caſo,
Signor, l'ha quì condotto. A lui paleſe
Non era il mio deſtin ... che nodo eterno ...
Ah colpite ... ferite ... io ſola ... io ſola
Son la rea da punir. Cucì alla fine,
Privo d'ogni ſperanza, abbandonava
Queſti recinti ... e oimè ... ci donavamo
L'ultimo addio ... Nol rivedrò più mai ...
No, non lo rivedrò.

Fajel (con furore rinchiuſo.)

Sì mi luſingo ...
Che più non lo rivedi ... (*a parte furente*)
Un diſperato
Spirto ſi appaghi. (*a Gab.*) Un odioſo nome
Ogni tuo accento ſuona ..! I ſguardi tuoi
Avidi di Cucì cercan per tutto ..!
Sol Cucì chiederanno ..! Non mi amavi ..!
Indarno amor ſperava; certo or ſono
Che il tuo cor mi abborriſce ... e che ci ſtringe
Il più funeſto nodo ... Or ben, quegli occhi
Di Cucì ingordi, leva. (*apre la portiera dove è il cadavere di Cucì*) Mira come
Cucì ti rende un oltraggiato Spoſo.

Ga-

Gabrielle ſe lève, & fait un cri en voyant le corps de Couci qui eſt dans les couliſſes, couvert du manteau des croiſés!

Gabrielle.

Couci ! elle va retomber dans le fauteuil.

Dieu ! qu'ai je vu ?

Fayel.

Ton ouvrage, perfide.
Pour lui percer le ſtanc, tu m'as ſervi de guide
C'eſt toi, c'eſt ton amour qui m'a pouſſé le bras;
C'eſt de ta main qu'un traître a reçu le trépas;
Le voilà cet amant ! contemple ma victime.

Gabrielle s'abandonnant au déſeſpoir.

Couci ! Couci n'eſt plus ! ô déſeſpoir ! ô crime !

Fayel.

Oui, j'ai commis un crime, & c'eſt de t'adorer!

Ga-

Gab. (*si sforza, si leva tremante con un atteggiamento di orrore, guarda, vede il cadavere di Cucì, mette un grido*) Oh Dei..!
Cucì..! che vidi..! (*cade in un sedile.*)

Fajel (*furente*)

L' opra tua,
Traditrice, vedesti. A trapassargli
Il fianco, tu di guida mi servisti.
Tu fosti ... l' amor tuo, che il ferro spinse ...
Fu la tua man, che il traditor uccise.
Eccolo quest' amante ... Lo contempla ...
Egli è vittima mia.

Gabriella.

Cucì... Cucì...
Più non respiri..! oh disperazione..!
Oh delitto..!

Fajel.

Un delitto, sì, commisi,
E fu sol l'adorarti.

Gabrielle avec tout l'emportement possible.

Cruel! puiſque de ſang tu te veux enivrer,
Qui retient ta fureur ſur mes jours ſuſpendue?
Que j'obtienne une mort trop longtems attendue!
Viens déchirer ce ſein qui demande tes coups;
En y plongeant le fer, montre-toi mon époux.
Ces nœuds, ces nœuds ſacrés qui nous lioient, barbare,
Tu les as tous rompus, le crime nous ſépare;
Frappe un cœur déſolé qui, rebelle à ſa foi,
Ne peut plus reſſentir que de l'horreur pour toi.
Ne ſuis que les tranſports du courroux qui t'enflamme,
Oſe à cette victime, oſe ajouter ta femme;
Elle ne connaît plus ni raiſon, ni devoir,
Ni les droit de l'hymen, ni ton fatal pouvoir,
Ni le ſoin de ſa gloire, & de ſa renommée;
Toute entière aux douleurs dont elle eſt conſumée,
Pleine d'un ſouvenir qui ne mourra jamais,
Tu la verras livrée à d'éternels regrets;
Tyran, tu m'entendras te repéter ſans ceſſe,
Que toujours à Couci j'ai gardé ma tendreſſe,
Que rien n'a pu détruire un penchant malheureux,

Que

Gabriella (*con tutto il possibile trasporto*)

Cruda fera,
Poichè di sangue innebriarti brami,
Chi su' miei giorni il tuo furor sospende?
Dammi la morte troppo a lungo attesa.
Vieni, traffiggi un ferro omai, che supplice
Chede le tue ferite. Quì immergendo
Il ferro tuo, dimostrati mio Sposo.
Un sacro nodo... un sacro nodo... barbaro...
Fu da te sciolto... siam divisi omai...
Disgiunti ci hanno rei misfatti atroci.
Un desolato cor colpisci... ognora
Fu alla sua fe' ribelle... egli non puote
Che risentir orrore alla tua vista.
Ascolta sol gl' impulsi di quell' ira,
Che il sen t' infiamma, ed osa a quella vittima
L'altra vittima unir della tua moglie.
Ella più nè il dover, nè la ragione
Può ravvisar, nè d' Imeneo i dritti,
Nè il tuo poter fatal, nè la sua gloria,
Nè il nome suo, nè la sua fama. Vinta
Da rimembranza ognor, che nel suo interno
Non scemerà giammai, dinanzi agli occhi,
Mestissima, dolente ognor m'avrai.
Tiranno! risuonar dalla mia voce
Perpetuamente udrai, che a Cucì solo
Serbato ho l'amor mio, che nulla puote

Can-

Que le tems & ta haine ont animé ces feux,
Que malgré le trépas, malgré toute ta rage,
Les traits approfondis d'une ſi chere image
Se graveront toujours dans mes ſens éperdus,
Que même en ce moment je l'dore encor plus ...
Oui, chère ombre, reçois les vœux que je t' adreſſe,
A tes mânes ſanglants je fais cette promeſſe,
Je te jure un amour, en regardant Fayel.
Qui brave ſa fureur . .
à Fayel.
Va; je ne te crains plus . . je meurs de ma douleur.

Fa-

Cancellar queſto ſfortunato ardore,
Che il tempo, e l'odio tuo rinvigorito
L'han ſempre maggiormente, e che malgrado
Alla morte, al tuo cruccio, i dolci tratti
D'una a me cara effigie rimarranno
Ne' ſmarriti miei ſenſi ognor più vivi,
Che nulla sbarbicar gli potrà mai.
E che più ancor gli adoro benchè eſtinti.
Ombra diletta, sì, ricevi i voti
Ch'io ti indirizzo. A' Genj ſanguinoſi,
Che ti ſtanno d'intorno, io ciò prometto;
Ti giuro queſto amor... (*guardando Fajel*)
che di coſtui
L'ira minaccia (*a Fajel*) Và, più non ti temo,
Il mio dolor m'uccide.

Fa-

Fayel.

Pourſuis, pourſuis; ma haine eſt trop juſtifiée,
Et de tes pleurs encor n'eſt point raſſaſiée!
Non, ce n'eſt point la mort que je veux te donner
Un autre à cette peine auroit pu ſe borner;
Le poiſon n'auroit pas aſſouvi ma vengeance;
Va, j'ai ſu mieux punir l'ingrate qui m'offenſe;
Par de nouveaux éclats, tu viens de m'outrager
Ton époux n'a plus rien, perfide, à ménager.
Malgré moi, combattu par une pitié vaine,
J'ai frappé juſqu'ici d'une main incertaine,
Et dans ce moment même encor tu me bravois?
Reçois le dernier coup que je te réſervois:

Fajel (*a Gabriella con tuono concentrato*)

Segui . . . segui . . .
Giustificato è appieno l'odio mio,
Ma non ancor sattollo de' tuoi pianti.
Non è la morte, no, che di mia mano
Voglia donarti. Un altr'uomo potrebbe...
Potrebbe una tal pena altr'uom far pago.
Più oltre sa Fajel della vendetta
Gli eccessi dilatar. Giudicherai,
Se un'uom che ti adorava... Se uno Sposo
Da te tradito vendicarsi sappia. (*fa un cenno di dentro.*)

SCENE VII.

GABRIELLE,

CRaindriez-vous qu'un poiſon ſans vigueur
N'eût pas a votre gré ſervi votre fureur ?

Fayel.

Dans ce ſein où mon fer s'eſt ouvert un paſſage,
J'ai ſurpris une lettre, aliment de ma rage:
J'ai lu que mon rival, pour prix de ton ardeur,
Vouloit qu'après ſa mort on te portât ſon cœur..
Parmi les mets que l'on t'a préſentés,
Le cœur de ton amant..frémis..tu dois m'entendre.

Ga-

SCENA VII.

Alcuni Scudieri, Fajel e Gabriella.

Uno degli Scudieri recherà una coppa, che averà sopra un vaso coperto.

Gabriella.

EMpio! e fia questa la vendetta tua?
Pietoso sei. L'angoscia mia, che lenta
Al disio di spirar, l'alma discioglie,
Un propizio velen soccorra omai ....
(*si sforza, si leva e debile tremando si avventa al vaso, lo scopre, indi con eccessivo spavento ritrocedendo.*)
Un sanguinoso cor..!

Fajel.

Sì, sì; nel seno,
In cui dovè punire l'ira mia giusta
Di tua fede tradita i neri oltraggi,
Rinvenuto s'è un foglio. Io lessi in quello,
Che il mio rival, per prezzo del tuo affetto,
Volea spirando, che il suo cor tu avessi.
(*agli Scudieri*) Ite... nelle sue stanze, ove il mio core

Gabrielle.

Son cœur ! .. aveo un cri.

Ah ! je vois tout ! elle va vers le corps de Couci.

Fayel tirant ſon poignard ſur Gabrielle, la pouſſe d'un bras, & de l'autre la menaçant du même poignard.

Tombe, & meurs ſur ſa cendre ..

Elle tombe ſur le corps de Couci, Fayel va la poignarder.

SCE-

Sfortunato fu sempre, innanzi agli occhi
Abbia un diletto cor ... gioisca ognora ...
Strappatela a' miei sguardi ... a ricrearsi
Nel cor ... che non è mio, vada rinchiusa.
Esecutor lo Sposo è del tuo amante.
(*parte de' Scudieri si avvicinerà a Gab.*)

Gabriella (*con estremo dolore.*)

Il core di Cucì! .... che orrore .... Ah
mostro ....
Non i ministri tuoi ... benigna morte ...
L'angoscia mia... dal tuo sguardo m'invola...
Da' carnefici tuoi ... Cucì m'accolga. (*va
a precipitarsi sul cadavere di Cucì..*)

Fajel (*furioso.*)

Sin cadavere fatto ei mi ti ruba! ....
(*trae un pugnale e corre sopra a Gabr.*)
Sulle ceneri sue rimanti insida.

SCENE *derniere.*

FAYEL, GABRIELLE, VERGI, RAYMOND, ADELE, écuyers, &c.

Vergi, mettant la main sur son épée pour repousser les écuyers de Fayel qui veulent l'empêcher d'entrer, & suivi d'Adèle qui court à Gabrielle; il vole à Fayel, & lui arrache son poignard qu'il jette à terre.

ARrête .. qu'ai-je appris? que d'horreur!
Il se penche sur sa fille, l'embrasse, & tâche de la soulever.

Lève-toi,
Adèle, de son côté, cherche à faire revenir Gabrielle; Fayel est immobile de fureur.

Ga-

SCENA ULTIMA.

Verzì, Raimondo, Uffiziali, Adelia, Fajel, Gabriella.

Verzì esce facendo colla spada rinculare Raimondo e gli altri Uffiziali armati, che vogliono impedirgli l'entrata.

Verzì.

FErmati .... che intesi io..! che orror ... qual strage..!
Sorgi mia Figlia .... (*va verso Gabriella.*)

Gabriella (alla voce del Padre si leva con occhio moribondo, si rovescia con un gemito nelle di lui braccia. Verzì si lascia cadere la spada, l'accoglie, la sostiene. Adelia dall'altra parte piangendo la soccorre. Fajel è conturbato, e immobile con fierezza.).

Verzì.

Gabriella .... Figlia ...

Apri

Gabrielle..ma fille..ouvre les yeux . . c'eſt moi..
à Adèle. à Gabrielle, en pleurant.
Prêtez-moi votre main . . c' eſt ton malheureux père . ..
Ma fille, dans mes bras viens revoir la lumière
Adèle . . c'eſt envain que nous la ſecourons !
Ils la ſoulevent, & elle retombe comme un corps privé de la vie.
Ma fille! Il eſt à genoux penché ſur le corps de ſa fille, qui vient d'expirer de douleur.
Elle n'eſt plus! (à Fayel.) *ah, barbare!*
Fayel s'arrachant avec fureur ſon appareil.
Mourons.
Fayel tombe dans les bras de Raymond.

Le rideau s'abaiſſe.

Fin du cinquieme & dernier Acte.

Apri i lumi... ſon io... (*ad Adelia*)
Soccorri Adelia...
(*piangendo*) E' il tuo Padre dolente...
Figlia mia...
Nelle braccia paterne al dì ritorna...
Oh Adelia... invan la ſoccorriamo...
Figlia...

Gabriella (*con di' tremori leverà alquanto la faccia, guarderà il Padre, vorrà dirgli qualche coſa, non potrà, ed eſalando un profondo ſoſpiro, ſpirerà abbandonandoſi a corpo morto.*)

Verzì (*a Fajel.*)

Barbaro!!! più non vive!.. Ah ch' io l' ho uccisa!

Fajel.

Gabriella non vive..! Eh ben, moriamo.
(*ſi lacerà con impeto le faſcie della ferita, il ſangue eſce, cade fra le braccia di Raimondo.*)

Si cala il Sipario.

Fine del Tom. I. del Teatro.

VA1 1518908